

# JACQUES CAPELOVICI

# LE FRANÇAIS SANS FAUTES

Répertoire des erreurs  
les plus fréquentes  
de la langue écrite et parlée



Erroné	Correct
• Solutionner	• Résoudre
• Un problème conséquent	• Un problème important
• Ceci dit	• Cela dit
• Rentrer à l'ENA	• Entrer à l'ENA
• Un candidat émérite	• Un candidat talentueux
• Nominé	• Sélectionné
• Il faut mieux	• Il vaut mieux
• Un magasin bien achalandé	• Un magasin bien approvisionné
• Clôturer la séance	• Clore la séance
• Cela m'indiffère	• Cela m'est indifférent
• Un espèce de...	• Une espèce de...

DU MÊME AUTEUR

*Parlons correctement français*, Éditions Télé 7 jours, 1965.

*En plein délice scolaire*, Carrère-Lafon, 1984.

*Guide du français correct*, L'Archipel, 1992 ; 2001.

*Le Petit Livre du français sans fautes*,  
Presses du Châtelet, 2000.

JACQUES CAPELOVICI

*Agrégé de l'Université*

# LE FRANÇAIS SANS FAUTES

Répertoire des difficultés  
de la langue écrite et parlée

**Si vous souhaitez recevoir notre catalogue et être tenu au courant de nos publications, envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre, aux Éditions de l'Archipel, 34, rue des Bourdonnais, 75001 Paris. Et, pour le Canada, à Édipresse Inc., 945, avenue Beaumont, Montréal, Québec, H3N 1W3.**

**ISBN 2-909-241-61-1**

**Copyright © L'Archipel, 1994 ; 2001.**

## AVANT-PROPOS

Nombreux sont nos compatriotes qui, à juste titre, se plaignent que, tant à la radio qu'à la télévision, la langue française soit écorchée, voire massacrée, par des gens qui, étant appelés par leur profession à s'adresser à des millions d'auditeurs, devraient normalement la respecter, d'autant plus qu'ils ont fait des études qui, sauf exceptions, les ont menés au moins jusqu'au baccalauréat.

Mais ces critiques seraient bien embarrassés pour dire dans quelles parties des programmes scolaires les éminents « pédagogues » chargés de les établir ont prévu de faire enseigner en classe les formes correctes pendant les très nombreuses heures de cours portant dans les emplois du temps la noble et alléchante appellation de « français ». Car, en réalité, la plus monumentale indifférence règne dans ce domaine pourtant essentiel. C'est pourquoi notre jeunesse studieuse ne dispose pas d'un seul manuel scolaire dont le contenu habilement élaboré et dosé en tenant compte des principales victimes du massacre lui permettrait de ne pas s'y livrer, aujourd'hui ou demain.

La déplorable lacune que constitue l'absence totale d'une programmation systématique et progressive de l'enseignement de notre langue et des formes correctes qui doivent se substituer à celles qui sont le plus souvent malmenées aboutit non seulement à l'anarchie dans ce domaine, mais aussi à un certain mépris de toutes ces questions apparemment sans importance.

Dans ces conditions, ne nous étonnons pas qu'un Pre-

mier ministre français, de surcroît reçu premier à l'agrégation de lettres modernes, ait pu dire entre autres choses à la télévision, et souvent plusieurs fois :

« **Vous disez** », forme très inattendue de « **vous dites** ».

« **Un espèce de** », au lieu d'« **une espèce** ».

« **Il faut mieux** », à la place d'« **il vaut mieux** ».

« **Une étoile auquel accrocher son espoir** », « ... à laquelle ».

De la même façon, deux ans plus tard, l'un des plus célèbres de nos compatriotes, dont je tairai également le nom, déclara à la télévision le jour même de sa brillante élection à l'Académie française :

« **Ceci dit** », alors que l'emploi du pronom **cela** est nettement préférable.

« **J'ai pas l'impression** », au lieu de « **je n'ai pas** ».

« **Les dépenses qu'on a fait** », pour « **qu'on a faites** ».

« **Une œuvre auquel je crois** », au lieu de « **à laquelle** ».

« **L'environnement dans lesquels nous vivons** », alors que le pronom relatif **lequel** s'imposait sans conteste.

« **Le rôle de l'Académie est déterminante** », accordant cet adjectif non point avec le sujet qu'il qualifie, mais avec le complément qui le précède directement \*.

Soyons objectifs. Quand un agrégé de lettres modernes et un nouvel académicien s'expriment de cette déplorable façon non en compagnie de familiers mais devant des millions de gens, il est très malaisé de reprocher à des professionnels de la radio ou de la télévision d'en faire autant par ignorance ou par désinvolture.

A ce rythme, le jour n'est pas loin où il y aura autant de langues françaises que d'habitants de ce pays ! En raison même de ce désordre, qui affecte notamment le voca-

---

\* N'oublions pas ce secrétaire d'État qui, un beau mercredi, devant les caméras de la télévision, déclara à l'Assemblée nationale : « **Les handicapés sont sortis dehors** ».

bulaire, dont le sens peut varier d'un citoyen à un autre, la langue française, dont on vante si souvent la clarté et la précision, est aujourd'hui la seule et unique au monde dont des dizaines de millions d'usagers prennent de plus en plus :

1. Le plan pour la sphère en donnant au globe terrestre le nom usurpé de **mappemonde**, qui désigne en réalité une **carte plane**.
2. Le jour pour l'année en s'imaginant qu'une **décade** est une période de dix ans (soit une décennie), alors qu'elle ne dure que **dix jours**.
3. Le lauréat pour le candidat en nommant ce dernier **impétrant**, alors qu'il n'est que **postulant**.
4. Le quart pour le quadruple dans **quarteron**, qui n'a jamais signifié « quatre », mais le quart de cent, soit **vingt-cinq** et, dans certains coins de France, le quart d'une grosse (trois douzaines), soit **trente-six**.
5. L'innocent pour le coupable dans « le **soi-disant assassin** » qui, jurant ses grands dieux qu'il n'a jamais tué personne, est en réalité un « **prétendu assassin** ».
6. La clientèle pour ce qu'elle achète dans **achalandé**, qui qualifie en fait un magasin où abondent non pas les marchandises mais les chalands, qui sont des **clients**, comme vous le confirmeront des millions de francophones belges, suisses et canadiens.
7. L'ignorance pour le savoir dans ce ridicule et pédant « **vous n'êtes pas sans ignorer** » que tant de beaux esprits emploient bien à tort pour dire « **vous n'êtes pas sans savoir** », et qui signifie très précisément le contraire.
8. L'essentiel pour l'accessoire dans cette lancinante « simple **péripétie** » dont tant de journalistes nous rebattent les oreilles en croyant bien à tort parler d'un épisode **sans importance**.
9. L'intérieur pour l'extérieur en baptisant **gâchette** la partie d'une arme à feu sur laquelle on appuie et qui est (la queue de) **détente**, ou en désignant sous le nom

usurpé d'arrimage la jonction de deux vaisseaux spatiaux, qui est un **amarrage**.

10. La légitime reprise de son propre bien pour la prise pure et simple, la saisie, le vol (**« les voleurs ont récupéré tous les bijoux »**). Le verbe **récupérer** est ainsi détourné de son véritable sens, qui est celui de **recouvrer**.

11. La première fois pour la seconde ou les suivantes en déclarant qu'un remplaçant **rentre** sur un terrain de football où il n'a pas encore mis les pieds, comme si le verbe **entrer** avait cessé d'exister.

12. Enfin, n'oublions pas les boissons **alcooliques**, soit à base d'alcool, comme le vin ou le rhum, injustement baptisées **alcoolisées** comme s'il s'agissait de l'eau gazeuse et de la limonade additionnées d'alcool en y versant du whisky, par exemple.

Ces douze exemples éloquents, auxquels s'ajoutent des centaines d'autres, démontrent à l'évidence la nécessité d'un ouvrage contribuant efficacement à sauver la langue française du délabrement dont elle est l'objet en mettant enfin les choses au point non seulement dans le vaste domaine du vocabulaire, mais aussi dans celui de son orthographe, sans oublier ceux de la prononciation et de la grammaire, si souvent violées par manque d'information.

Cette division en quatre parties devrait inspirer les sages qui régissent notre enseignement, s'ils se décidaient enfin à échafauder dans nos écoles, nos collèges et nos lycées une étude solidement organisée et charpentée de la langue française, s'étalant sur plusieurs années de façon progressive.

Une telle entreprise est d'autant plus utile que, au cours de leurs études comme aux examens et dans l'exercice d'une profession, ceux qui par ignorance ou insouciance lutinent exagérément la langue française risquent de connaître bien des désagréments sous forme d'échecs scolaires ou de licenciements, notamment quand ils sont incapables de rédiger convenablement un rapport.

Pour être aussi efficaces que possible, les très nombreuses mises au point contenues dans le présent ouvrage tiennent le plus grand compte des fautes le plus couramment commises, dont l'élimination représenterait déjà un progrès appréciable. En l'absence de tout véritable manuel de langue française qui, en bonne logique, devrait servir de *vade mecum* aux écoliers, aux collégiens, aux lycéens, aux étudiants, ainsi qu'aux adultes ayant achevé leurs études, le livre qui leur est ici proposé devrait utilement combler cette béante lacune.

Enfin, ceux qui tiennent à ce qu'elle conserve une place de choix sur le plan international comprendront sans peine qu'une détérioration progressive et irrémédiable de la langue française l'empêcherait à coup sûr d'atteindre cet objectif dont cet ouvrage devrait la rapprocher dans une certaine mesure. Ayant arbitré quelque cinq mille émissions de télévision consacrées en tout ou partie à la langue française, je crois pouvoir affirmer que tous les espoirs sont permis dans ce domaine.

Jacques CAPELOVICI  
*Agrégé de l'Université*



## I. VOCABULAIRE

Les conflits naissent moins de la différence entre les langues que des sens différents que donnent aux mêmes mots des gens croyant parler la même langue.



## DÉTOURNEMENTS DE SENS ET AUTRES ANOMALIES

### *1<sup>e</sup>) Mots d'au moins quatre syllabes*

Pour certains, le désir de paraître et de « faire intellectuel » les pousse à employer, serait-ce à tort, des mots « majestueux » d'au moins quatre syllabes. En voici quelques exemples parmi les plus impressionnantes.

#### **ABSOLUMENT**

« Êtes-vous marié ? – **Absolument.** – Vous habitez Paris ? – **Absolument.** » Et ainsi de suite... Dans l'esprit de tous ceux qui emploient cet impressionnant adverbe sans même se rendre compte du ridicule (hélas!), le petit mot **oui**, qui dit pourtant bien ce qu'il veut dire, ne ferait certainement pas l'affaire. Or, **absolument** est une réponse catégorique à ne pas employer dans n'importe quelles circonstances.

#### **ACHALANDÉ**

Dire en toute simplicité qu'on trouve un peu de tout dans ce supermarché serait trop banal et terre à terre. C'est pourquoi un bel esprit le qualifiera superbement de bien **achalandé**, en quatre syllabes. Or, comme l'a rappelé l'Académie française, un magasin bien achalandé attire de nombreux **chalands** ou clients. C'est donc une imprécision que de dire qu'un magasin est bien achalandé

quand ses rayons sont garnis de produits abondants et variés, auquel cas il est bien approvisionné. Nuance... N'oublions pas que, dans le langage commercial, les noms dérivés de chaland que sont **chalandise** et **achalandage** sont bel et bien relatifs à la clientèle.

Les dirigeants de la S.N.C.F. ou de la R.A.T.P. ne font allusion à aucune « marchandise » quand ils qualifient de bien **achalandée** une ligne très fréquentée. Et nombreux sont les pays francophones qui conservent au mot **achalandé** son véritable sens s'appliquant aux chalands, aux clients. De surcroît, le nombre des clients n'est pas nécessairement proportionnel à la quantité de marchandise surtout quand, dans certains pays défavorisés, de très longues files d'attente piétinent devant des boutiques où il n'y a presque rien à vendre.

A supposer qu'**achalandé** concerne demain la seule marchandise, faudra-t-il alors forger le terme « **acclienté** » pour combler le vide ainsi creusé?...

#### **ALTERNATIVE**

Pourquoi employer ce nom dans le sens qu'il a en anglais alors que, comme l'a rappelé l'Académie française, il désigne en français le choix entre deux solutions, ce qui n'a strictement rien à voir avec l'« autre alternative » dont on nous rebat les oreilles. La lancinante « alternative » dont il est question en politique n'est autre qu'une alternance. Le choix entre le train ou l'avion constitue une alternative et, en cas de grève des chemins de fer, l'avion ne représente en aucune façon une « alternative », mais une solution de rechange si l'on avait d'abord envisagé de prendre le train.

Voir page 43.

#### **AUTHENTIQUE**

Si l'on peut qualifier d'authentique un tableau ou un document, il n'y a, en revanche, aucune raison de dire une

«authentique culture» quand l'adjectif vrai ou véritable ferait aussi bien l'affaire.

#### CIRCONSCRIRE

Circonscrire un incendie n'est pas l'éteindre, mais l'empêcher de s'étendre.

#### COMMÉMORER

On ne commémore pas un anniversaire (tel un bicentenaire), mais un événement. L'anniversaire se fête ou se célèbre tout simplement.

#### ÉMOTIONNER

Ce verbe est critiqué comme faisant double emploi avec émouvoir. Mais ses partisans font remarquer qu'il ajoute une nuance à ce dernier, car il apparaît comme un télescopage des verbes émouvoir et commotionner. Sachant qu'il n'est pas unanimement accepté, il semble sage d'éviter l'emploi du verbe émotionner, dont on peut fort bien se passer.

#### EXCESSIVEMENT

Au lieu de dire qu'une cuisine, par exemple, est très grande, certains la qualifieront à tort d'excessivement grande, ignorant que cet adverbe signifie de toute évidence : d'une manière excessive, avec excès, donc avec exagération. Mais il est tout à fait normal de dire d'un individu qu'il est excessivement paresseux, dans le sens de beaucoup trop paresseux.

#### IMPECCABLE

Cet adjectif s'applique à une personne qui ne saurait pécher (latin peccare) ou se tromper : qui pourrait se vanter d'être impeccable ? Aujourd'hui, ce fascinant adjectif est souvent employé en parlant de choses : une chemise impeccable, un récit impeccable, un match

**impeccable.** Or, cet élargissement de sens ne faisant pas l'unanimité, mieux vaut qualifier une chose de **parfaite, irréprochable, immaculée**. Le choix ne manque pas.

#### **INTÉRESSANT**

Trop souvent, cet adjectif abstrait est employé dans le sens de **pas cher, de bon marché**. N'est-il pas ridicule de dire que le veau et le porc sont très « intéressants » chez ce boucher en gros ? Traduire en anglais cet adjectif pompeux par **interesting** au lieu de **cheap** produirait un effet des plus cocasses !

#### **INTERPELLEUR**

De beaux esprits croient faire preuve de la plus haute intellectualité en déclarant qu'une œuvre d'art ou une situation tragique les **interpelle** alors que l'une ou l'autre suscite leur intérêt.

#### **INTERVENIR**

Avec ses quatre syllabes, le verbe **intervenir** est en train d'usurper le sens de **survenir**. De plus en plus, on entend parler d'un événement qui **intervient**, d'une inondation qui **intervient**, alors qu'il serait si facile de dire que l'un et l'autre **se sont produits**, tout simplement.

#### **MAPPEMONDE**

Force est de reconnaître que le mot **mappemonde** est plus imposant que **globe**, dont des millions de gens mal informés font indûment un synonyme. Car il suffit de se rendre dans la salle des cartes d'un établissement scolaire pour constater que celle qui porte le nom de **mappe-monde** n'est autre qu'une carte plane généralement formée de deux cercles tangents à l'équateur représentant, à gauche, l'hémisphère occidental (continent américain et océan Pacifique) et, à droite, le reste du monde. Ce mot commode a pour origine le latin **mappa mundi** signifiant

**la nappe du monde** (cf. anglais *map*), ce qui indique suffisamment clairement qu'une mappemonde n'est pas une sphère, mais un objet plat, une **carte plane**.

L'Académie française a d'autant plus raison de nous mettre en garde contre ce fâcheux glissement de sens que si le nom mappemonde devenait synonyme de globe, de sphère, nous aurions d'un côté surabondance de mots et, de l'autre, plus un seul pour représenter la carte plane dont il est ici question.

### **OPPORTUNITÉ**

De toute évidence, l'**opportunité** est le caractère de ce qui est **opportun**. Exemple : l'**opportunité** de cette intervention nous laisse sceptiques. Or, depuis peu et sous l'influence de l'anglais **opportunity** signifiant **occasion** mais servilement rendu en français par des traducteurs mal inspirés, le nom **opportunité** tend à devenir synonyme d'**occasion**, qu'il dépasse de deux syllabes... C'est là un élargissement de sens qui ne s'impose nullement.

Voir page 52.

### **PÉDAGOGIE**

Voilà le mot noble et « intellectuel » par excellence qu'emploient volontiers des gens austères à la mine compassée en le détournant le plus souvent de son véritable sens. Or, tout comme le nom **pédiatre**, auquel il est étymologiquement apparenté, ce beau nom de **pédagogie** concerne avant tout l'**enfance** et, contrairement à une idée reçue, ne se limite pas au seul domaine scolaire. C'est ainsi que la **pédagogie** d'une mère s'exerce à chaque instant quand elle met en garde ses jeunes enfants contre les nombreux dangers qu'ils peuvent affronter.

Qu'elle s'adresse à des mineurs ou à des adultes, la science ayant pour objet l'**enseignement** et ses méthodes n'est pas la **pédagogie**, mais la **didactique**, que la **pédagogie** proprement dite permet de mettre à la portée d'un

jeune auditoire, notamment en employant un langage correspondant à son âge, ce qui, en définitive, est une question de simple bon sens et ne devrait pas exiger des stages aussi interminables que soporifiques.

C'est donc un non-sens que de parler de campagne pédagogique pour inciter les automobilistes (adultes) à la prudence ou éclairer les électeurs (également adultes) sur les bienfaits de l'action gouvernementale. Dans ce second cas, il ne s'agit pas de « pédagogie », mais de propagande, aussi longtemps qu'une grande personne ne se fait pas soigner par un pédiatre!

### **PÉRIPÉTIE**

Une **péripétie** étant généralement un événement important, un coup de théâtre, les beaux esprits amateurs de mots « ronflants » d'au moins quatre syllabes se trompent lourdement en qualifiant de « simple **péripétie** » ce qui n'est, en réalité, qu'un **épisode**, qu'un **incident** sans grande importance. Il est grand temps de tordre le cou à ce contresens tenace.

### **RÉCUPÉRER**

Doublet de **recouvrer**, le verbe **récupérer** en est le synonyme, ou peu s'en faut. Ce dernier signifie clairement : rentrer en possession de **son propre bien** : « Il a eu la chance de récupérer son portefeuille, qui lui avait été volé subrepticement. » On commet donc un monumental contresens en disant que des troupes ont « récupéré » des armes appartenant à l'ennemi ou que des cambrioleurs ont « récupéré » de l'argenterie. Dans le premier cas, les armes ont été **saisies**, dans le second cas, l'argenterie a bel et bien été **volée**.

### **SENSIBILITÉ**

Naguère, sans pour autant être inscrit à un parti politique, on était de tendance libérale, socialiste, etc. Mais

de beaux esprits ont mis fin à tout cela en remplaçant le nom **tendance** par **sensibilité**, dont les cinq syllabes le rendent infiniment plus solennel. L'Histoire étant ce qu'elle est, il serait cocasse d'employer ce terme délicat pour parler de **sensibilité stalinienne, hitlérienne ou khmer rouge**.

#### SOLUTIONNER

Il n'y a aucune raison pour adopter ce verbe encombrant à la place de **résoudre**, car on ne **solutionne** pas un problème : on le **résout**. Ceux qui préconisent **solutionner** pour remplacer le verbe **résoudre** qui, à les entendre, serait trop difficile à conjuguer, sont incapables de nous dire pourquoi, sur leur lancée, ils ne remplacent pas également **absoudre** et **dissoudre** par « **absolutionner** » et « **dissolutionner** », qui répondraient pourtant au même critère.

Si l'on n'enterre pas rapidement le verbe **solutionner**, on aura demain le nom « **solutionnement** », d'où naîtra après-demain le verbe « **solutionnementer** », formé à l'image de **parlementer**.

#### SOPHISTIQUÉ

Signifiant d'abord **frelaté**, puis **alambiqué** et **affecté**, l'adjectif **sophistique**, d'allure fort distinguée, est trop souvent employé là où **complexe** ferait tout aussi bien l'affaire.

#### *2°) Autres emplois fautifs ou contestables*

Bien qu'assez couramment employés, nombreux sont les mots et tournures ci-dessous que contestent les gens qui attachent du prix à un français correct. C'est pourquoi les formules de substitution suggérées mettront ceux qui les emploient à l'abri de tout reproche.

#### **ACCIDENTÉ**

On peut parler d'un relief ou d'un parcours accidenté, mais on s'expose à la critique en parlant d'un piéton ou d'un automobiliste accidenté. Dans ce cas, on dira de préférence : victime d'un accident.

#### **ALCOOLISÉ**

Signifiant « additionné d'alcool », cet adjectif ne saurait qualifier la bière, le rhum, la vodka, etc., à l'état pur qui, étant à base d'alcool, sont des boissons alcooliques \*.

#### **ALUNIR**

Ce verbe a été rejeté par l'Académie des Sciences, l'Office du Vocabulaire français et l'Académie française, car atterrir suffit pour désigner l'action de prendre contact avec le sol, sans référence à une planète particulière. Ceux qui jugent que le verbe atterrir évoque trop directement notre planète pourront toujours dire se poser sur la Lune.

En acceptant aujourd'hui alunir et alunissage, il faudrait en faire autant demain pour amarsir et amarsissement, avénussir et avénussissement, ajupitérir et ajupitérisse ! Certes, se poser sur la Lune est plus long qu'alunir ; mais on dit bien qu'un avion se pose à Orly sans chercher à forger un verbe sur ce dernier nom.

#### **AMENER**

Ce verbe étant de toute évidence dérivé de mener, on ne saurait amener un crayon, un paquet et tout autre objet : on les apporte, du verbe porter. De la même façon, on les rapporte et on les remporte sans les ramener ni les remmener.

---

\* Voir page 61.

## **AMÉRIQUE**

L'Amérique étant tout un continent, on risque de créer une équivoque en employant ce nom dans le sens d'États-Unis, même si les habitants de ce pays sont des Américains.

## **AMODIER**

Évoquant par son aspect les verbes aménager et modifier, le verbe amodier, d'allure très distinguée, est parfois employé à tort par de beaux esprits dans le sens de modifier. C'est ainsi qu'un ministre de l'Éducation nationale, censé connaître le français, n'hésita pas un jour à suggérer d'amodier les programmes scolaires... Ce contresens est d'autant plus grotesque que le verbe amodier est ainsi défini : « concéder l'exploitation d'une terre ou d'une mine moyennant une redevance périodique en nature ou en argent ». Il a pour dérivés amodiation, amodiataire et amodiateur.

## **AVATAR**

Ce nom désigne une transformation et non pas une mésaventure.

## **BASER**

D'aucuns rejettent ce verbe employé dans le sens de fonder. Une conviction basée sur de solides présomptions pourra donc être avantageusement remplacée par une conviction fondée sur de solides présomptions. On pourra également faire appel à : s'appuyer, prendre appui, prendre pour base.

Il va de soi que l'emploi du verbe baser est tout à fait licite dans le domaine militaire : des vaisseaux basés à Gibraltar.

## **BÉNÉFIQUE**

Cet adjectif s'opposant à maléfique, on parlera d'un nombre et d'un astre respectivement considérés comme bénéfique et maléfique. Dans les autres cas, mieux vaut dire bienfaisant ou salutaire.

## **BOUEUX**

Cet adjectif ne saurait désigner le métier d'éboueur.

## **CLÔTURER**

Dans le sens d'**« entourer d'une clôture »**, on peut aussi bien employer le verbe clôturer que clore. Mais, dans les autres cas, on utilisera ce dernier en disant clore les paupières, l'incident, la séance, le débat, etc. L'incident est donc clos et non pas... clôturé.

## **COMPORTER**

Une entreprise peut comporter des risques, des dangers. Un train ne comporte pas mais compte ou comprend trente wagons.

## **CONSÉQUENT**

Comme nous l'a rappelé l'Académie française, il ne faut pas employer conséquent dans le sens d'important et parler d'un événement conséquent pour dire qu'il est important. Ayant pour contraire inconséquent, l'adjectif conséquent signifie, en réalité : « qui raisonne et agit avec esprit de suite, avec logique ».

## **CONTONDANT**

Il arrive que, séduits par cet adjectif, certains l'emploient à tort dans le sens de tranchant, comme s'il s'agissait d'un couteau ou d'une hache. Or, comme l'indique ce qualificatif, un instrument contondant produit des contusions, des meurtrissures : l'objet contondant qui a assommé la victime est peut-être un manche de pelle.

## **CONVOLER**

Ce verbe élégant ne signifie pas simplement **se marier** mais **se remarier**.

## **DÉBUTER**

Ce verbe n'admettant pas de complément d'objet, un match peut **débuter** en retard, mais on ne **débute** pas un match : on le **commence**, on l'**entame**.

## **DÉCADE**

L'Académie française nous rappelle qu'une décade dure **dix** jours et non **dix** ans, période portant le nom de **décennie**.

## **DÉMARRER**

Même remarque que pour **débuter** (voir plus haut). On ne **démarre** donc pas une compétition : on la **commence**.

## **DE SUITE**

**De suite** signifie à la suite, successivement, l'un après l'autre, **d'affilée**, sans interruption : « Ils avaient dû dormir à la belle étoile trois jours de suite. » Puisque **de suite** n'est nullement synonyme de tout **de suite**, ne pas dire « la concierge revient **de suite** », « il faut vider les lieux **de suite** », mais, dans les deux cas, tout **de suite** ou **immédiatement**.

## **EFFACER**

Qui, au café, aurait l'idée saugrenue de prier le garçon **d'effacer** la table au lieu de **l'essuyer**? De la même façon, il est absurde, en classe, de demander à un élève **d'effacer** le tableau noir, car il ne peut que **l'essuyer**, tout comme il essuierait un mur. On **effacera** des inscriptions, des dessins, etc.

## **ÉMÉRITÉ**

Resssemblant fort à **mérite** et **méritant**, l'adjectif **émerité** est abusivement employé dans ce dernier sens et dans celui de **talentueux, distingué, remarquable, éminent**, qui prouvent que, pourtant, le choix ne manque pas!

## **ENCOURIR**

Plus long et, partant, plus « riche » que courir, le verbe **encourir** est de plus en plus employé à tort : « il **encourt** un risque », « le danger **encouru** ». En réalité on ne peut que courir un risque, un danger. Mais on **encourt** une peine, un châtiment, une disgrâce et maints autres désagréments de ce genre.

## **ERREMENTS**

Presque toujours employé au pluriel, ce nom vient d'un ancien verbe **errer**, qui signifiait faire **route**, et non point du verbe **errer**, au sens de faire **erreur**. C'est donc à juste titre que l'Académie française rappelle que le nom **errements** n'est nullement synonyme d'**erreurs**, mais qu'il signifie **manière d'agir** habituelle : nous sommes depuis longtemps habitués à ces **errements**. En raison de sa ressemblance avec **erreur**, le mot **errements** est souvent pris en mauvaise part.

## **ÉVITER**

Si l'on évite un obstacle, un ennui, une difficulté, des inconvénients, il n'est pas recommandé de les **éviter** à quelqu'un. On lui épargne un effort, une contrariété, un ennui, etc.

## **EXACTION**

L'Académie française nous rappelle que le nom **exaction**, qui remonte au latin **exactio** dérivé du verbe **exigere**, désigne l'action répréhensible d'un fonctionnaire peu scrupuleux qui, pour s'enrichir, **exige** de ses adminis-

trés plus qu'ils ne doivent. Que penserait-on d'un percepteur qui doublerait le montant des impôts des contribuables pour empêcher la moitié de la somme versée par eux ? En tout état de cause, le nom **exaction** a un sens nettement défavorable et peut sans offenser la logique devenir dans certains cas synonyme de **vol**, voire de **pillage**. Cela étant, quelque puissant que soit l'attrait exercé par ce terme d'allure savante et distinguée, il est impropre de parler d'**exactions** à propos de viols, de meurtres, de massacres, qui sont autant d'**actions** abominables auxquelles le préfixe **ex-** ne saurait apporter aucune coloration particulière.

#### (s') **EXUSER**

Même si des auteurs connus ont employé **s'excuser**, bien des gens n'apprécient pas du tout qu'on leur dise ou qu'on leur écrive : « Je m'excuse... », car ils estiment non sans raison que c'est à eux qu'il appartient **d'excuser**, s'ils le désirent, leur interlocuteur ou leur correspondant. Pour ne mécontenter personne, mieux vaut donc dire et écrire : **excusez-moi, veuillez m'excuser, je vous prie de m'excuser**.

#### **FLEUVE**

N'étant pas synonyme de **rivière**, le nom **fleuve** désigne un cours d'eau qui se jette dans la mer, quelle que soit sa longueur. Le Hudson River est un **fleuve**, la Sée est un **fleuve** côtier normand.

#### **FORMIDABLE**

D'après le sens d'origine de cet adjectif, **formidable** qualifie ce qui inspire **la peur** : un assaut **formidable**, un **formidable raz de marée**. Mais, à l'instar de l'anglais **terrific** \*, l'adjectif français **formidable** a connu un élargissement de sens pour devenir synonyme de **remar-**

---

\* Même remarque pour son synonyme **tremendous**.

quable, sensationnel, impressionnant. Il n'en est pas moins déconseillé de l'employer à tort et à travers, comme dans « un match formidable », « un acteur formidable ». La langue française ne nous fournit-elle pas un nombre suffisant d'adjectifs de substitution ?

#### GÂCHETTE

Surprenant : quand, dans un film en langue anglaise doublé en français, un acteur parle d'appuyer sur le « trigger », ce mot est le plus souvent traduit de façon incorrecte par « gâchette », alors qu'il s'agit de la détente, nom trop rarement employé par les auteurs de la version française. Y aurait-il donc une langue française à deux vitesses ? Point n'est pourtant besoin d'être un grand spécialiste pour savoir que, située à l'intérieur d'une arme à feu et, de ce fait, invisible, la gâchette a pour fonction d'en maintenir armée la pièce appelée chien. Pour faire feu, le tireur n'appuie donc pas sur la gâchette, mais sur la (queue de) détente, nom que porte la languette métallique servant à cet usage.

#### HABITAT

L'Académie française a rappelé que ce nom n'est nullement interchangeable avec habitation, lequel a un sens nettement moins étendu : on change d'habitation, on construit de nouvelles habitations, mais on parle de l'habitat urbain ou rural, de l'habitat d'une espèce animale, etc. Quant au prétendu « habitat » d'une famille, c'est, en réalité, son habitation.

#### HOLLANDE

Le nom de Hollande ne s'applique, en réalité, qu'à deux provinces des Pays-Bas sur onze. Le pays limitrophe de la R.F.A. et de la Belgique est donc les Pays-Bas, terme qui traduit Nederland, naguère francisé en Néerlande, qui subsiste dans l'adjectif néerlandais, lequel n'est donc nullement synonyme de hollandais.

## **IGNORER**

Vous n'êtes pas sans manger et vous n'êtes pas sans savoir signifient respectivement : vous mangez et vous savez. Quoi de plus clair ? Hélas, ignorant probablement cette évidence, les beaux esprits cherchant à faire de l'effet diront sur le ton le plus sérieux : « Vous n'êtes pas sans ignorer que la Corse est une île », qui signifie précisément le contraire ! C'est donc avec raison que l'Académie française a condamné cette fausse élégance dont raffolent ceux qui croiraient déchoir en s'exprimant avec simplicité.

## **IMPÉTRANT**

Le verbe impétrier signifie « obtenir de l'autorité compétente ». Il en résulte que l'impétrant est celui qui obtient un titre, une charge, un diplôme, lequel pourra porter la « signature de l'impétrant ». Bien mal inspirés sont donc ceux qui, par erreur, emploient le nom impétrant dans le sens erroné de candidat, de postulant.

## **IMPORTANT**

La fascination qu'exercent sur certains esprits des termes abstraits tel important aboutit à l'emploi totalement grotesque de cet adjectif dans le sens de grand. Croyant probablement déchoir en qualifiant sa cuisine de grande, une brave ménagère dira à sa voisine de palier qu'elle a une cuisine importante. Ce faux sens est si contagieux que, pour traduire cette phrase en anglais, maints élèves croiront bien faire en parlant en anglais d'« an important kitchen », ce qui est pour le moins cocasse ! Mais, pour tous ceux qui, par erreur, remplacent l'adjectif important par conséquent, il faut bien que le premier reprenne du service en se substituant à grand...

## **INDIFFÉRER**

L'emploi de ce verbe est déconseillé. Plutôt que « cela m'indiffère », on dira de préférence « cela m'est indifférent ».

## **INGAMBE**

S'imaginant peut-être que, dans cet adjectif, le préfixe *in-* a une fonction négative, certains croient qu'une personne *ingambe* est privée de l'usage de ses jambes. Or, il n'en est rien car, tiré de l'italien *in gamba*, signifiant « en jambe », l'adjectif *ingambe* s'applique à une personne qui a les jambes lestes : cet arrière-grand-père est étonnamment *ingambe* pour son âge.

## **INSTANCE**

Ce nom peut avoir plusieurs acceptations. Il peut signifier une sollicitation pressante : espérons que vos instances réussiront à les émouvoir ; une *insistance* : nous vous le demandons avec *instance* ; la série d'actes d'une procédure dont est saisi un tribunal : nous allons introduire une *instance*.

C'est une imprécision que baptiser *instance* le Tribunal de première instance, puis, par extension, la Cour de cassation, le Conseil de sécurité des Nations unies, etc. Certes, dans l'esprit de ceux qui l'emploient, le mot *instance* fait riche et distingué ; mais il n'y a aucune raison de l'employer dans le sens usurpé de tribunal, d'autorité, d'institution.

## **JUBILER**

C'est ironiquement que ce verbe est parfois employé par antiphrase pour dire familièrement *rager*, *être furieux* : « Quand il s'est aperçu qu'on lui avait volé son auto, tu parles s'il jubilait ! » Prenant ce type de phrase au pied de la lettre, certains s'imaginent bien à tort que le verbe *jubiler* traduit un vif mécontentement, alors qu'il signifie éprouver une joie très vive et appartient au langage familier.

## **KIDNAPPER**

Naturalisé français, ce verbe anglais né aux États-Unis peut être remplacé sans aucun regret par **enlever** dans un contexte français. De leur côté, les **kidnappeurs** ne sont autres que des **ravisseurs**. Il ne faut pas employer ces deux termes quand des objets ont été volés ; on ne dira donc pas qu'une voiture et de la lingerie fine ont été **kidnappées**.

## **(À LA) LIMITÉ**

Cette expression éculée exerce, elle aussi, une véritable fascination et il ne se passe guère de jour sans qu'on l'entende : « **A la limite**, on peut dire qu'il a bien mérité ce qui lui est arrivé. » Il semble qu'elle soit le plus souvent employée dans le sens de : **en mettant les choses au mieux** (ou **au pire**), **en envisageant le cas extrême**. Mais... **à la limite**, il est certain qu'on peut très bien s'en passer.

## **MALENTENDANT**

Ah, l'élégante façon de dire **dur d'oreille** ! Hélas, contrairement à ce qui s'est passé pour **non-voyant**, remplaçant bien inutilement **aveugle**, nul n'a encore songé à substituer à **sourd** l'appellation tellement plus majestueuse de **non-entendant**. Il serait grand temps qu'un esprit supérieur songeât à combler cette lacune au nom de ce que certains baptisent pompeusement l' « évolution » de la langue !

## **MALGRÉ QUE**

Cette locution conjonctive étant contestée par certains, mieux vaut lui préférer **quoique**, en un seul mot, ou **bien que**.

## **MILLIONNAIRE, MILLIARDAIRE**

Pour éviter toute confusion, il est indispensable de bien indiquer la **monnaie de référence** qui, en France, ne

saurait être le centime ou ancien franc, termes qui, à la veille du xx<sup>e</sup> siècle, ne devraient plus jamais être employés pour exprimer de grosses sommes : cette auto n'a pas coûté six millions de centimes, mais soixante mille francs.

#### MITIGÉ

a) Le verbe **mitiger** signifie adoucir, atténuer, modérer : « Veuillez **mitiger** votre ardeur ! »

b) Ressemblant vaguement à **mélanger**, avec lequel il rime tout en ayant la même consonne initiale, le verbe **mitiger** est trop souvent employé dans ce sens : des réactions **mitigées**, pour **diverses**; un compte rendu **mitigé**, pour **varié**. Ce glissement de sens ne semble pas s'imposer.

#### NAGUÈRE

Contraction de **il n'y a guère**, l'adverbe **naguère** doit s'employer dans le sens de : il y a peu de temps, à une époque relativement récente. Il n'est donc pas synonyme d'autrefois ou de jadis, lequel remonte au vieux français **ja a dis**, signifiant il y a des jours ou, en d'autres termes, **il y a longtemps**, à une époque ancienne.

On dira donc : **naguère**, on ne connaissait que la navigation à voile, et : **jadis**, les grands envahisseurs ravaugiaient des régions entières.

#### NON-VOYANT

Se substituant bien inutilement à **aveugle**, du latin **ab oculis**, signifiant privé d'yeux, le mot **non-voyant**, de création relativement récente, progresse à pas de géant.

#### PAR CONTRE

Certains contestent l'emploi généralisé de cette locution, qui appartient au style commercial. Pour n'encourir aucun reproche, il est toujours possible de la

remplacer par mais, en revanche, inversement, au contraire, d'un autre côté. Ici encore, le choix est suffisamment varié.

#### PAS ÉVIDENT

« Battre le record de France ? C'est pas évident ! » Depuis quelques années, cette expression – privée de la négation ne – connaît un succès éclatant. Si l'on peut dire à bon escient qu'il n'est pas évident qu'un billet de cent francs soit l'œuvre de faussaires, il est absurde de dire, par exemple, qu'un succès à un concours difficile n'est pas évident. Ce succès, à vrai dire, n'est pas chose aisée. Mieux vaut encore dire, dans le langage populaire : « Ça n'est pas dans la poche. »

#### PIED

Comme le rappelle le Petit Robert, un pied est une « unité rythmique constituée par un groupement de syllabes ». Et ce dictionnaire ajoute : « En français, on ne doit pas parler des pieds, mais des syllabes d'un vers. » Pour s'en convaincre, il suffit de constater qu'un alexandrin est un dodécasyllabe et non un « dodécapode ». De la même façon, il y a en poésie des octosyllabes, mais point d'octopodes, qui ne sont pas des vers, mais des... mollusques céphalopodes !

#### PIÉTON, PIÉTONNIER

Le Grand Larousse de la langue française cite l'adjectif piéton, donnant comme exemples : sentier piéton, rue piétonne, porte piétonne, entrée piétonne. Parmi les auteurs qui l'ont employé, il cite Victor Hugo et Jean de La Varende, et qualifie de « familier » l'adjectif piétonnier, qui ne fit son apparition qu'en 1967. Pourquoi s'encombrer de cet adjectif de trois syllabes quand les deux syllabes de piéton font aussi bien l'affaire ?

## **PING-PONG**

L'appellation officielle de ce jeu est tennis de table. Mais il n'en reste pas moins qu'un joueur de tennis de table porte le nom de pongiste.

## **PLEIN DE**

Jusqu'à ces dernières années, l'expression **plein de**\* était réservée au langage enfantin : « J'ai eu plein d'joujoux à Noël. » Or, depuis le début des années quatre-vingt, innombrables sont les adultes qui croient intelligent de remplacer beaucoup de par **plein de** et de dire, par exemple : « J'ai vu plein de gens dans les magasins : certains d'entre eux avaient plein d'argent à dépenser. » Il est plus aisé de constater le succès de cette tournure que de l'expliquer.

## **POLYGAMIE**

Un **polygame** est un homme qui possède au moins deux épouses ; il se trouve en état de **polygamie**. Une femme qui a plus d'un époux ne saurait être qualifiée de **polygame**, mais de **polyandre**, mot sur lequel a été formé **polyandrie**. Exemple : la **polygamie** n'existe plus chez les Mormons, mais la **polyandrie** est encore fréquente chez les Tibétains.

## **PROMETTRE**

Ne pas dire : « Je te promets que je l'ai vu », mais : « Je t'assure que je l'ai vu. » Le verbe **promettre** est suivi d'un futur ou d'un infinitif.

## **PURESTE**

Ce terme qui, en matière d'écologie, serait plutôt élogieux, prend souvent une coloration péjorative quand il est question de langage et il arrive qu'il soit presque lancé

---

\* Cf. l'anglais *plenty of*.

comme une injure à la face de ceux qui s'opposent à juste titre au massacre du français. Bien souvent, puriste est un qualificatif désobligeant dont un grammairien qui condamne cent fautes de langage, mais en tolère une cent unième, affuble un autre grammairien qui condamne cette cent unième faute : on est toujours le puriste de quelqu'un.

#### QUARTERON

Vous voulez parler de quatre escrocs ? Eh bien, faites-le et dites tout bonnement quatre escrocs ou, pour faire plus distingué, un quatuor d'escrocs. Mais ce serait trop simple. Les gens qui sont toujours à la recherche d'un effet parleront de préférence d'un quarteron d'escrocs, sans savoir que cette unité de mesure, connue du monde paysan, désigne le quart d'un cent, soit vingt-cinq et, dans certaines régions, le quart d'une grosse, soit trois douzaines : acheter un quarteron de noix.

#### QUICONQUE

On ne saurait prétendre que, contenant trois fois le son « k », le pronom relatif indéfini quiconque (prononcé *kikonk*) soit des plus harmonieux. Il n'en bénéficie pas moins d'un indubitable prestige et bien des gens, pour faire « intellectuel », diront volontiers d'un orateur qu'il s'exprime mieux que quiconque, au lieu de... mieux que personne. Or, en bonne logique, et selon l'Académie française, ce mot si recherché par certains ne devrait être employé que comme sujet d'un verbe dans le sens de toute personne qui. Exemple : quiconque frappera par l'épée périra par l'épée.

#### RENTRER

Comment un brillant étudiant peut-il déclarer fièrement qu'il vient de rentrer à Polytechnique alors que, n'en ayant jamais été expulsé, il vient tout simplement d'y

**entrer**, vu que c'était la première fois qu'il y accédait ? Des cambrioleurs qui rentrent dans un appartement (pour la deuxième ou troisième fois ?) y auraient-ils donc fait au moins une visite de reconnaissance pour mieux réussir leur coup ? Enfin, comment un remplaçant pourrait-il rentrer sur un terrain de rugby où il n'a encore jamais mis les pieds ?

Aujourd'hui, pour une raison mystérieuse, le verbe **entrer** a presque complètement disparu de la conversation courante pour être remplacé par **rentrer**, qui signifie « entrer une nouvelle fois ». Cet emploi du verbe **rentrer** pour **entrer** est à la fois un vulgarisme et une imprécision. Un enfant entre à l'école à l'âge de six ans ; il y rentrera après les grandes vacances, le jour de la **rentrée** des classes. Point n'est besoin d'être « puriste » pour essayer de faire renaître de ses cendres le verbe **entrer**.

#### RÉTICENT

Étymologiquement, cet adjectif très en vogue se rattache au verbe **taire**, du latin **tacere**. Il en résulte qu'un individu suspect est **réticent** quand il refuse de dire tout ce qu'il sait. En raison d'un glissement de sens peut-être dû au fait que **réticent** se présente un peu comme le télescopage des adjectifs **rétif** et **récalcitrant**, nombreux sont ceux qui l'emploient à tort dans ces deux derniers sens, allant jusqu'à parler d'un muet **réticent**, d'un cheval **réticent**...

#### RISQUER

Ce verbe annonce une conséquence fâcheuse ou funeste : on **risque** de tomber, d'échouer, de perdre, de se tuer. Il est donc impropre de dire qu'on **risque** de réussir, de triompher, de gagner une bataille. Dans ces trois derniers cas, on a **des chances** de réussir, de triompher, de gagner. La nuance est de taille.

## RIVIÈRE

Contrairement à un fleuve, une **rivièr**e se jette dans un autre cours d'eau ; c'est donc toujours un **affluent**. Malgré sa longueur, le Missouri, affluent du Mississippi, est une **rivièr**e.

## RUSSIE

La **Russie** n'était qu'une des composantes – au demeurant la plus importante – de l'**U.R.S.S.** Les deux mots ne sont donc pas interchangeables. De la même façon, tout Soviétique n'était pas un Russe.

## SANCTIONNER

Ce verbe a pour sens **approuver, confirmer** : « Cette décision a été **sanctionnée** en haut lieu, ce néologisme a été **sanctionné** par l'usage ». On risque de créer une équivoque en faisant de **sanctionner** un terme ambivalent également employé dans le sens d'**infliger des sanctions**, c'est-à-dire **punir, pénaliser**, deux verbes qui peuvent faire tout aussi bien l'affaire.

## SECOND

a) Dans ce mot comme dans ses dérivés, le « **c** » se prononce « **g** » ; la seconde syllabe de **second** est donc homophone de **gond**.

b) Certes, l'adjectif **second** est synonyme de **deuxième**. Cela dit, on introduit une nuance et une précision utiles en employant **second** quand la numération s'arrête à deux et **deuxième** dans le cas contraire. Ainsi, en parlant du **second étage** d'une maison et du **second enfant** d'une personne, on indique clairement que cette maison n'a que **deux étages** et que cette personne n'a que **deux enfants**. Bien entendu, on parlera du **deuxième étage** d'un gratte-ciel et du **deuxième mari** d'Elizabeth Taylor. Mieux vaut donc parler de la **Seconde Guerre mondiale**.

c) La classe de seconde d'un lycée est ainsi nommée en considérant que la seconde, la première et les classes terminales (baccalauréat) constituent un tout : le second cycle de l'enseignement secondaire.

#### SIGLE

Un sigle est une lettre **initiale** ou un groupe de lettres **initiales** constituant l'abréviation de mots fréquemment employés : S.N.C.F., R.A.T.P., etc. Par une étrange aberration, un logo (ou logotype) ne contenant aucune initiale est indûment baptisé **sigle**.

#### SOI-DISANT

a) L'adjectif **soi-disant** est invariable : une **soi-disant** institutrice, de **soi-disant** ingénieurs.

b) L'Académie française a rappelé que l'adjectif **soi-disant** ne peut s'appliquer qu'à un **être humain** se **disant** tel : un **soi-disant** génie, les **soi-disant** étudiants, de **soi-disant** infirmières. On ne peut donc parler ni d'un **soi-disant** chef-d'œuvre, ni d'un **soi-disant** meurtrier qui se déclare innocent. On dira donc : un **prétendu** chef-d'œuvre, un **prétendu** meurtrier qui déclare n'avoir tué personne.

#### SOLUTION DE CONTINUITÉ

Cette expression trompeuse a le sens de **coupure**, d'**interruption**; elle signifie donc le contraire de continuité : il y a **solution de continuité** dans un feuilleton dont un important chapitre a été sauté.

#### TIRER LES MARRONS DU FEU

Cette expression ne signifie nullement **tirer profit** mais **se dépenser au profit d'autrui** comme celui qui tire les marrons du feu au risque de se brûler les doigts alors qu'ils seront croqués par un autre que lui. Il est donc erroné de dire : « J'ai mené toute la course et c'est toi qui, en me doublant sur le fil, as **tiré les marrons du feu.** »

## TIRER SON ÉPINGLE DU JEU

Employée dans le sens de se tirer adroitement d'une affaire délicate, cette expression fait en réalité allusion à un ancien jeu qu'un joueur pouvait à tout moment abandonner en retirant son épingle. Du sens d'abandonner la partie, on en est arrivé, par une extension quelque peu abusive, à celui de se tirer habilement d'affaire.

## TOMBER EN QUENOUILLE

Cette quenouille est une allusion aux femmes aux mains desquelles tombe une succession : la loi salique empêchait que le royaume de France ne tombât en quenouille. C'est à tort que certaines personnes s'imaginent que cette expression signifie s'effilocher pris au sens figuré.

## « VÉCÉS »

L'anglais *water-closet*, abrégé en « W.C. », est le plus souvent remplacé par *toilet*, qui a pour équivalent français « les toilettes ». Cela n'empêche pas des millions de Français d'employer le sigle anglais *W.C.* mais en prononçant la première lettre à... l'allemande, ce qui donne « vécés ». Or, en France, cette consonne fort peu répandue ne s'appelle pas « vé », mais double vé ». N'est-il donc pas possible d'éliminer ces vécés ni français, ni même anglais pour les remplacer par les « toilettes » ?

## *Appendice*

Voici un exemple digne d'occuper une place à part et de conclure comme il convient cette longue liste. Arrivé en classe avec quelques minutes de retard, un lycéen explique à son professeur : « J'ai eu des problèmes au niveau de mon véloréacteur. » Voici la traduction française de ce charabia prétentieux : « J'ai eu des ennuis de véloréacteur. »

*3°) Récapitulation :  
du français simple et direct au « néo-français »*

Il ne faut tout de même pas oublier qu'il y a dans le monde, réparties sur trois continents, une trentaine de nations francophones qui sont loin d'avoir adopté le « néo-français » sévissant dans notre hexagone au détriment d'un langage simple et direct où les mots ne sont ni détournés de leur véritable sens ni employés à tort et à travers.

« NÉO-FRANÇAIS »	TRADUCTION EN CLAIR...
absolument!	oui!
achalandé (en marchandises)	approvisionné (en marchandises)
alternative (l'autre)	solution (l'autre)
amener un objet	apporter un objet
amodier un projet	modifier un projet
un authentique champion	un vrai champion
un climat bénéfique	un climat bienfaisant
circonscrire un incendie	éteindre un incendie
clôturer la séance	clore la séance
commémorer un anniversaire	célébrer un anniversaire
comporter deux tiroirs	contenir, compter deux tiroirs
conséquent (événement)	important (événement)
convoler en justes noces	se marier
débuter, démarrer un match	commencer, entamer un match
décade (de dix ans)	dix ans, décennie
de suite (immédiatement)	tout de suite
effacer le tableau noir	essuyer le tableau noir
émérite (un musicien)	éminent (un musicien)
émotionner	émouvoir
encourir un danger, un risque	courir un danger, un risque
errements	erreurs
exactions	méfaits, forfaits, crimes
excessivement gentil	très gentil
gâchette (appuyer sur)	détente (appuyer sur)
habitat d'une famille	habitation d'une famille
ignorer (n'être pas sans)	savoir (n'être pas sans)
impeccable (un travail)	parfait, irréprochable
impétrant (candidat)	postulant

« NÉO-FRANÇAIS »	TRADUCTION EN CLAIR...
important (meuble)	grand, volumineux
instances (dirigeantes)	autorités, institutions
intéressant * (pas cher)	bon marché
intervenir (événement)	survenir (événement)
malentendant	dur d'oreille
mappemonde (sphérique!)	globe terrestre
mitigé	varié
nominé **	sélectionné
non-voyant	aveugle
opportunité	occasion
pas évident (c'est...)	pas gagné d'avance (ce n'est)
péripétie (une simple...)	incident mineur
pied de vers français	syllabe
plein de monde	beaucoup de monde
promettre (que c'est vrai)	assurer (que c'est vrai)
quarteron	quatre, quatuor
quiconque (mieux que...)	personne (mieux que...)
récupérer (le bien d'autrui)	s'emparer (du bien d'autrui)
rentrer (la première fois)	entrer (la première fois)
réticent	rétif, récalcitrant
sanctionner une faute	pénaliser une faute
sensibilité politique	tendance politique
sigle	logo, logotype
soi-disant (un muet...)	prétendu (un muet...)
solutionner	résoudre
sophistique (mécanisme)	complexe (mécanisme)
tirer les marrons du feu	tirer profit
vécés	toilettes

\* Encore plus distingué est « un excellent rapport qualité prix »!

\*\* Voir page 52.

*REMARQUE IMPORTANTE.* On notera que la plupart des mots fort « distingués » de la colonne de gauche ne correspondent pas à un irrésistible usage « populaire » mais appartiennent au langage recherché et « endimanché » des beaux esprits qui, pour prouver qu'ils ont fait des études souvent prolongées, croiraient déchoir en s'exprimant comme le commun des mortels en disant, par exemple : « Vous savez que... » au lieu de ce stupide : « Vous n'êtes pas sans ignorer que ... »

## DU « FRANGLAIS » INSOUPÇONNÉ...

Bien des gens se plaignent de l'emploi trop fréquent de mots anglais envahissants dans un contexte français sans toutefois hésiter à qualifier paradoxalement de « docker » un débardeur bien de chez nous ou de « handicapé » (du franqlais handicap) un enfant inadapté, ni se douter un seul instant que des noms aussi couramment utilisés que détective, humour, panorama, paquebot, rail, redingote, sentimental, sinécure, tourisme, vote, etc. ont été importés d'Angleterre.

Bien mieux, les Nippons ont spontanément adopté et « naturalisé » japonais les mots anglais signifiant fourchette, cuiller, couteau, verre, lait, beurre, bouton, épingle, allumette, pneu et quantité d'autres.

Enfin, infiniment plus nombreux que nos mots « français » sont ceux que les Britanniques nous ont empruntés tels quels dans les domaines les plus divers, comme art, port, rose, melon, grain, mule, serpent, avenue, boulevard, restaurant, menu, sauce, biscuit, prison, ambulance, morgue, aileron, fuselage, sabotage, danger, surprise, opinion, multitude et des milliers d'autres.

Cela dit, une connaissance insuffisante de leur langue maternelle a conduit maints traducteurs français à reproduire tels quels dans un contexte français des mots anglais d'allure bien française. En voici de nombreux exemples :

## **ACHÈVEMENT**

Fausse traduction de l'anglais achievement signifiant réalisation.

## **ADMINISTRATION**

« The Republican administration » n'est pas « l'administration républicaine », mais le gouvernement républicain.

## **ALTERNATIVE**

En français, une alternative offre le choix entre deux solutions alors que le nom anglais alternative peut désigner la seconde de ces solutions. C'est pourquoi il est incorrect de dire « l'autre alternative » quand il s'agit du second terme de cette dernière.

## **APPROCHE**

Calque servile de l'anglais approach, le nom français approche désigne abusivement une manière d'aborder ou de résoudre une question ou un problème.

## **ATTACHÉ-CASE**

Le premier élément de ce nom anglais étant de toute évidence emprunté au français, l'appellation attaché-case a réussi à détrôner depuis quelques lustres mallette ou porte-documents.

## **AUTODÉTERMINATION**

Ce mot est directement inspiré par l'anglais self-determination dont l'équivalent français n'est autre que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

## **BALANCE**

Quand ce nom anglais d'origine française signifie équilibre, ce n'est pas le traduire que le rendre par balance dans un contexte français.

## BLOC

C'est là une « traduction » servile de l'anglais **block** quand il a le sens de **pâté de maisons**.

## BUS

Ce nom anglais désigne aussi bien un **autobus** circulant en ville qu'un **autocar** effectuant des parcours plus longs de ville à ville. Dans ce second cas, ceux qui croient pouvoir le rendre en français par **bus** ou **autobus** commettent une erreur.

## CARAVANE

Pendant des siècles, ce nom a désigné en français un groupe de gens traversant le désert, le plus souvent avec des chameaux. Mais il a suffi que, peut-être sous l'influence des mots **car** et **van** désignant chacun un véhicule, l'anglais fit de **caravan** une **roulotte** de camping pour que le français **caravane** usurpât ce second sens après la dernière guerre. Ceux qui craignent que le nom **roulotte** ne les assimile à des bohémiens peuvent toujours dire **remorque habitable** ou **remorque de tourisme**.

## CHALLENGE

Employé jusqu'alors en français dans une acceptation sportive, le mot anglais **challenge** n'est que trop souvent utilisé pour désigner un **défi**, une **gageure**, une **entreprise difficile** dans laquelle on s'engage pour relever un défi.

## CHOQUER

Pendant de longues années, le verbe français **choquer** a surtout été employé, tout comme l'anglais **to shock**, dans le sens d'**offusquer** : l'hypocrite Tartuffe se prétendait choqué par la nudité d'un sein. Mais ce même verbe anglais peut aussi signifier **atterrir**, **bouleverser**, **traumatiser**. Il a donc suffi que, relatant le 22 novembre 1963

l'assassinat à Dallas du président américain J.F. Kennedy, un reporter de la télévision française annonçait à son vaste public que le peuple américain avait été très « choqué » par cet événement pour que ce mot fût de plus en plus employé dans ce faux sens, qui en fait indûment le synonyme de traumatisé, ce qui, dans bien des cas, peut créer une fâcheuse équivoque.

### COMPÉTITION

Toutes les fois que le mot anglais competition peut se traduire par rivalité ou concurrence, nos traducteurs n'ont aucune raison de le rendre paresseusement par compétition.

### CONTRÔLE

Le nom anglais control implique l'exercice d'une autorité, tandis que le français contrôle désigne une vérification administrative ou un examen minutieux. Sachant que le verbe anglais to control signifie le plus souvent commander, diriger, maîtriser, il est normal qu'à l'anglais control desk, control wire, remote control et self-control correspondent respectivement table des commandes, câble des commandes, télécommande et maîtrise de soi. Il en résulte qu'il est faux de traduire l'anglais birth control par « contrôle des naissances ». Il s'agit à vrai dire d'une limitation ou régulation des naissances, en deux mots d'une natalité dirigée, car le véritable contrôle des naissances est effectué par les services de l'état civil et n'a rien à voir avec leur limitation. Enfin, ce que nous appelons abusivement une tour de contrôle est en réalité une tour de régulation.

### CONVENTION

Traduire the Republican Convention par la « convention républicaine » revient à calquer servilement l'anglais, car on parle en français du congrès d'un parti

politique. Et si cette « convention » anglaise rassemble des « veterans » également anglais, l'absurde « convention de vétérans » cédera la place à un congrès d'anciens combattants.

#### CONVENTIONNEL

Traduction (?) servile de l'anglais **conventional**, cet adjectif est souvent employé à tort pour qualifier un armement traditionnel ou de type classique.

#### COPIE

Quand il désigne un exemplaire, le nom anglais **copy** ne saurait être rendu paresseusement par le français **copie**.

#### CRACHER

C'est ce que peut croire entendre un Français quand on annonce qu'un avion a dû « se crasher », francisation du verbe anglais **to crash** alors que, train rentré, il a dû faire un atterrissage de fortune ou qu'il s'est **écrasé** au sol.

#### DÉCADE

Étymologiquement, ce terme, dérivé du latin **decas**, **decadis**, désigne une dizaine quelconque. Quand ils l'emploient comme unité de temps, les anglophones donnent à **decade** le sens d'une période de dix ans. Mais, en français, le mot **décade** s'est depuis longtemps spécialisé dans le sens de période de dix jours : les **décades** du calendrier révolutionnaire, les **décades** de tabac sous l'occupation allemande (1940-1944), les **décades** dont parle le météorologue. Enfin, l'adjectif **décadaire** s'applique à une période de dix jours, comme le prouvent les « relevés décadiques » et les « totaux décadiques » des Contributions directes.

Il n'y a donc aucune raison de dire qu'à peine plus de deux **décades** se sont écoulées entre les deux guerres

mondiales. Il est plus simple et plus correct de dire « un peu plus de vingt ans ». Comme le précise l'Académie française, une période de dix ans n'est pas une décade mais une **décennie**, nom qui a donné naissance à l'adjectif **décennal**, formé à l'image de triennal, quinquennal, etc.

#### DÉCEPTION

Il y a belle lurette que ce mot n'est plus employé en France dans le sens de tromperie, duperie ou supercherie, mais dans celui de désappointement, ce dernier pouvant d'ailleurs résulter des trois autres, qui portent en anglais le nom de **deception**, utilisé notamment dans le domaine militaire quand il s'agit de tromper l'ennemi. On ne traduit donc pas correctement l'anglais **deception** en le rendant paresseusement par « **déception** ».

#### DÉODORANT

L'anglais **deodorant** doit être rendu par le français **désodorisant**.

#### DÉPARTEMENT

Depuis déjà deux siècles, le nom **département** est surtout employé en France pour désigner les divisions territoriales regroupant chacune plusieurs arrondissements. Or, sous l'influence de l'anglais **department**, on n'a que trop tendance à baptiser **département** – mot « majestueux » de quatre syllabes! – ce qui, en réalité, est un **service** ou un **bureau** dans un ministère, une mairie, une entreprise.

#### DÉVELOPPEMENT

Traduire par **développement** le mot anglais **development** est à la portée de tout un chacun. Mais il faut savoir que ce dernier peut aussi signifier **exploitation**, **mise en valeur**, **amélioration**, **extension**, **évolution**, sans parler de **travaux d'urbanisme**, etc. Une véritable traduction exige donc l'emploi du terme **adéquat**.

## **DOCTEUR**

L'anglais **doctor** étant l'équivalent du mot français **médecin**, ce dernier devient souvent le **docteur** sous la plume de traducteurs négligents. Il n'en est pas moins préférable de dire qu'on va voir le **médecin** et de savoir que **docteur** est le titre qu'on lui donne en s'adressant à lui.

## **DRASTIQUE**

Sous l'influence de l'anglais **drastic** « traduit » tel quel, **drastique** apparaît de plus en plus souvent dans un contexte français. Or, pourquoi dire que des mesures sont **drastiques** quand on peut les qualifier d'**énergiques** ou de **rigoureuses**? Il est aussi possible de dire en bon français qu'on a **tranché dans le vif**.

## **EDUCATION**

Dans la plupart des cas, le nom anglais **education** est employé dans le sens bien précis d'**instruction** et, d'un ignorant, on dira : « He has no **education** » alors que, en français, le manque d'**éducation** équivaut à un manque de **savoir-vivre**. Il en résulte que parler d'**« éducation »** quand il est question d'**instruction** constitue un contresens et que notre ministère de l'**Éducation** n'est autre que le ministère de l'**Enseignement**.

## **EN CHARGE**

**Être en charge de...** est le calque intégral de l'anglais « **to be in charge of...** », qu'il faut traduire par **commander, avoir la direction de, être préposé à**.

## **ETÉ INDIEN**

Ce pseudo-équivalent de l'anglais **Indian summer**, surtout employé aux États-Unis, fut introduit en France par le chanteur Joe Dassin. Il désigne une période de temps doux ou chaud qui se produit vers la fin de

l'automne ou le début de l'hiver. La traduction française de cet **Indian summer** n'est autre que l'**été de la Saint-Martin**, laquelle tombe le **11 novembre**. Ignorant à la fois cette appellation et cette date, trop nombreux sont ceux qui, tant à la radio qu'à la télévision françaises, nous parlent d'**été indien** à tort et à travers, même à la fin du mois de septembre, alors qu'il s'agit tout simplement d'un été qui se prolonge.

#### **ÊTRE CONFORTABLE**

Si un fauteuil peut être **confortable**, on ne saurait dire d'une personne qu'elle est **confortable**, mais qu'elle est à **son aise** ou **confortablement installée**. La stupide question : « **Êtes-vous confortable ?** » n'est qu'un calque servile de l'anglais « **Are you comfortable ?** ». Les responsables de cette faute grossière sont notamment les mauvais traducteurs et ceux qui ne savent pas doubler correctement un film en langue anglaise.

#### **ÉVIDENCE**

Quand le mot anglais **evidence** signifie **preuve** ou **témoignage**, la solution de facilité consistant à le rendre en français par **évidence** est à rejeter.

#### **EXHAUSTIF**

Cet adjectif doit probablement sa vogue à des traducteurs qui, pour fournir l'équivalent français de l'anglais **exhaustive**, ne cherchent pas à voir plus loin que le bout de leur nez, bien que notre langue leur fournisse entre autres : **complet**, **approfondi**, **vaste**, **étendu**, voire à fond.

#### **FACILITÉS**

Il est inacceptable de « traduire » l'anglais **facilities** par **facilités** quand il s'agit, entre autres, d'**installations** ou d'**aménagements**.

## FUTUR

Si l'on dit en anglais : **in the future**, rien ne nous oblige à employer l'expression « dans le futur » quand il est si facile de dire en bon français à l'avenir.

## INAUGURATION

Si, tous les quatre ans, les Américains parlent de l'**inauguration** de leur président, nous ne devons pas employer en français le mot **inauguration**, qui sera avantageusement remplacé par **entrée en fonctions**.

## INFORMATION

L'anglais **information** à valeur de pluriel gagnerait à être traduit non pas par « **informations** », mais par **renseignements**.

## INGÉNIEUR DU SON

Il est faux de traduire dans tous les cas l'anglais **engineer** par le français **ingénieur**, auquel il ressemble fort. C'est ainsi que le **sound engineer** est plutôt un **technicien du son**.

## INFORMEL

Jusqu'alors, l'adjectif français **informel** qualifiait une forme de peinture non figurative. Mais on a mis bon ordre à tout cela quand des traducteurs peu inspirés ont rendu l'anglais **informal** tout simplement par **informel** au lieu de véritablement le traduire en français par **officiel, non officiel, dans l'intimité, en petit comité, improvisé**, pour ne pas dire à la bonne franquette.

## INITIER

Le verbe anglais **to initiate** signifiant aussi bien **commencer qu'initier**, il arrive souvent que ce dernier soit stupidement employé dans le premier sens ; d'où : « **les travaux ont été initiés** », au lieu d'**entamés**.

## (Le) JOUR SUIVANT

Cette traduction littérale de l'anglais **the next day** gagnerait à être remplacée par le **lendemain**, qui tend malheureusement à disparaître.

## MAJEUR

L'adjectif anglais **major** est trop souvent traduit littéralement par « **majeur** » quand il conviendrait de dire **de première importance**.

## (Le) MATIN SUIVANT

Tout comme l'anglais **the next day** est paresseusement rendu par « **le jour suivant** », l'expression maladroite « **le matin suivant** » tend de plus en plus à éclipser le **lendemain matin**, ce qui est bien dommage.

## MÉGAPHONE

Sous l'influence de l'anglais **megaphone**, formé de deux éléments empruntés au grec, notre bon vieux **porte-voix** a été remplacé par **mégaphone**, substitution qui ne s'imposait pas du tout.

## MILE OU MILLE

Selon le contexte, le nom **mille**, désignant une unité de longueur, peut s'appliquer à l'ancien **mille romain** (1 480 mètres), au **mille anglais** (statute mile, 1 609 mètres) ou au **mille nautique** (1 852 mètres). Ce dernier étant une unité internationale et non uniquement anglaise, on dira en bon français qu'un naufrage s'est produit à vingt **milles** de nos côtes et non pas à vingt « **miles** » (prononcé « **mailz** » à l'anglaise). Cet étalage de fausse érudition est aussi déplacé qu'exaspérant.

## MOYEN-ORIENT

L'Académie française a rappelé que ce calque servile de l'anglais **Middle East** est impropre pour désigner les pays

riverains ou voisins de la partie orientale de la Méditerranée, comme Israël ou le Liban. C'est le terme Proche-Orient qu'il convient d'employer. On dit également le Levant.

#### NOMINÉ

En 1980, participant en France à l'attribution des « Césars », l'actrice autrichienne Romy Schneider, ne trouvant pas le mot français désignant les sélectionnés, crut bien faire en francisant le nom anglais **nominée** sous la forme de **nominé**, ce qui, de la part d'une étrangère, était bien excusable. Moins excusables qu'elle sont les snobs et autres beaux esprits de nationalité française qui croient intelligent d'employer cet indéfendable **nominé** quand le mot **sélectionné** (ou **présélectionné**) ferait aussi bien l'affaire, car s'il existe en français un verbe **nommer**, on ne saurait en dire autant du pseudo-verbe « **nominer** », dont le participe passé « **nominé** » a été justement refusé par l'Académie française, vu qu'il n'a pas sa raison d'être dans notre langue.

#### OPPORTUNITÉ

C'est sous l'influence de l'anglais **opportunity** que le nom français **opportunité**, si majestueux avec ses cinq syllabes, est si souvent préféré à **occasion**, dont il a le sens.

#### PARTITION

L'Académie française nous a opportunément rappelé que, en parlant d'un pays, d'un territoire, le nom **partition**, emprunté à l'anglais, est un doublet inutile de **partage**.

En ancien français, le verbe **partir** avait plusieurs sens distincts, dont celui de **partager**, qui a survécu dans l'expression « avoir maille à **partir** », signifiant littéralement avoir à **partager** une insignifiante pièce de cuivre

appelée **maille**, doublet de **médaille**, que l'on retrouve dans la **cachemaille** des Marseillais, qui est leur tirelire.

Ainsi, le nom **partition** eut, dès le **XII<sup>e</sup>** siècle, le sens de **partage**, qu'il perdit au **XVIII<sup>e</sup>** siècle, puisque le verbe **partir** ne signifiait plus **partager**. Qui songerait aujourd'hui à procéder à la « partition » d'une galette des rois ? Normalement, le mot **partition** n'est utilisé en français moderne que dans les domaines de la musique, des mathématiques et de l'héraldique, quand il s'agit de la division du corps d'un blason appelé **écu**. Ainsi, nul ne parle jamais de la **partition** de l'empire de Charlemagne, ni des **partitions** successives de la Pologne.

Les anglophones, quant à eux, emploient toujours le mot français **partition** dans son ancien sens de **partage** et dans celui de **cloison**. Ils disent donc « **the partition of India** ». Or, dès 1921, à l'occasion du découpage de l'Irlande, et surtout en 1947, lors du démembrement de l'empire des Indes, des journaux français parlèrent de la **partition** de ces deux pays sans traduire le terme anglais par un mot français plus familier. De la même façon, nos journaux imprimaient en 1938 l'**Anschluss**, au lieu de l'**annexion** de l'Autriche.

Par conséquent, le nom **partition** est, dans ce cas particulier, du « **franglais** » pur et simple en dépit de son aspect bien français. En tout état de cause, il n'enrichit pas la langue française, qui possède déjà **partage**, **division**, **découpage** et **démembrement**. A ces quatre mots, point n'est besoin d'ajouter un cinquième qui, bien que d'origine française, n'en est pas moins d'importation étrangère.

## PÉTROLE

L'anglais **petrol** ne désigne pas du pétrole, mais de l'**essence**, ce qui n'empêche pas que, dans le langage familier des aviateurs, le français **pétrole** soit souvent employé dans le sens de **carburant**, qui n'est pourtant pas le sien.

## **PRATIQUEMENT**

Traduction servile de l'anglais *practically*, qui signifie le plus souvent presque, à peu près, pour ainsi dire, de fait, notre adverbe *pratiquement* veut dire dans la pratique et ne devrait donc pas être considéré comme synonyme des différents sens de *practically*, avec lesquels il n'est donc pas interchangeable.

## **PROMPTEUR**

Reproduction littérale de l'anglais *prompter* désignant un souffleur, le néologisme *prompteur*, qui n'est pas de bon aloi, devrait être remplacé par *télésouffleur*.

### **(A) QUOI RESEMBLE...?**

A la question : « A qui ressemble-t-il ? » signifiant « A quelle personne ressemble-t-il ? », on répondra par exemple qu'il ressemble à son père ou à son frère jumeau. Et, pour autant que les mots français ont un sens, la question : « A quoi ressemble-t-il ? » revient à dire « A quelle chose ressemble-t-il ? », à quoi on pourra toujours répondre qu'il ressemble à une barrique ou à un poteau télégraphique... Cet absurde « A quoi ressemble-t-il ? » est, à vrai dire, un calque stupide de l'anglais « What does he look like ? » mal traduit en français par les auteurs de versions françaises de films en langue anglaise qui par mégarde ont oublié que, dans notre langue, on demande tout simplement : « Comment est-il ? », question qui attirera une réponse telle que : « Il est grand... petit... brun... blond... » Il serait temps que ceux qui demandent sans hésitation : « A quoi ressemble-t-il ? » se rendent compte de l'absurdité de ce genre de question qui est, à vrai dire, de l'anglais et non du français.

## **RÉALISER**

Largement emprunté au verbe anglais *to realize*, le français *réaliser* pourrait, dans la plupart des cas, être

avantageusement remplacé par comprendre, se rendre compte de, mesurer l'importance de.

### RÉSERVATION

Était-il vraiment nécessaire que, sous l'influence du nom anglais **reservation**, le nom français **réservation** remplaçât **location** dans la mesure où, depuis bien longtemps, nos compatriotes étaient habitués à louer des places ou à les retenir ?

### RESPECTABILITÉ

Directement emprunté à l'anglais **respectability**, le français **respectabilité** pourrait être de toute façon remplacé par **honorabilité** et, dans certains cas, par un **air respectable**.

### ROMANCE

Dans tous les cas où l'anglais **romance** désigne une **idylle**, une **intrigue amoureuse**, une **histoire sentimentale**, il est absurde de le rendre servilement en français par **romance**, mot qui, chez nous, représente un petit chant du genre sentimental nommé **ballade**.

### SAUVAGE

Sous l'influence de l'adjectif anglais **wild**, forme abrégée de **wild-cat** (chat sauvage), le français **sauvage** en est venu à qualifier une grève qui est, à vrai dire, **spontanée**.

### SÉMINAIRE

Jusqu'alors, un **séminaire** était un établissement religieux fréquenté par des jeunes gens appelés **séminaristes** qui se préparaient à un sacerdoce. Mais, sous l'influence de l'anglais **seminar**, ce mot désigne également un **groupe de travail** ou une **série de conférences** sur un **objet de connaissance**. Est-ce bien nécessaire ?

## SITE

En français, un site était essentiellement un paysage pittoresque propre à inspirer un peintre ou un photographe. Mais, ignorant que le nom anglais **site** désigne un emplacement, voire un chantier, des traducteurs négligents se sont contentés d'en faire un **site** dans un contexte français. C'est pourquoi il est si souvent question de **site atomique** ou de **site industriel**, dont le pittoresque est pourtant très contestable...

## SOPHISTIQUÉ

De l'anglais **sophisticated** (voir page 21).

## SUITE

Sous l'influence de l'anglais **suite** (prononcé comme *sweet*), abréviation de **suite of rooms** désignant un appartement ou des pièces en enfilade, les Français distingués préfèrent le mot **suite** quand il s'agit de loger à l'hôtel.

## SUPPORTER

Si le verbe anglais **to support** signifie soutenir, donner son appui, il n'en va pas de même du français **supporter**, qui en constitue la fausse traduction.

## SUPPOSE

Vous n'êtes pas **supposé** comprendre le français, calque de l'anglais **supposed**, mais **censé** comprendre cette langue.

## TORCHE

Notre bonne vieille lampe électrique est bizarrement devenue une **torche** sous l'influence de l'anglais **torch** désignant cet objet si utile dans l'obscurité.

## **UN PEU PLUS DE...**

« **Encore** un morceau de sucre ? » demandait en France l'accueillante hôtesse tandis qu'une Anglaise disait : « **Some more** sugar ? » Et voilà que, copiant sans même le savoir la formule anglaise, des millions de Français disent maintenant : « **Un peu plus de sucre ?** » probablement sous l'influence des doublages de films parlant anglais.

## **VALABLE**

Un testament, une excuse, un billet de chemin de fer peuvent être qualifiés de **valables**. En raison de l'emploi abusif qui est fait de cet adjectif influencé par la traduction servile de l'anglais **valuable**, signifiant **précieux, de prix, de valeur**, l'Académie française a rappelé qu'il ne saurait raisonnablement être utilisé dans les sens de **remarquable, efficace**. Cela condamne donc des expressions erronées et prétentieuses telles que un élève **valable**, un footballeur très **valable**.

## **VISITE D'ÉTAT**

Il n'y a pas si longtemps, un président de la République en recevait un autre à l'occasion d'une **visite officielle**. Mais ce genre de rencontre portant en anglais le nom de **state visit**, des traducteurs peu inspirés en ont fait une **visite d'État**. Où s'arrêtera-t-on ?

## DE L'ANGLAIS « MADE IN FRANCE »...

Qu'on imagine la surprise d'un anglophone qui, cherchant dans un dictionnaire bilingue la traduction française d'un mot anglais, tombe inopinément sur un mot d'allure anglaise n'existant pas dans sa langue maternelle! En voici quelques exemples :

- Un « dancing » porte en anglais le nom de **dance-hall**.
- Le « footing » se dit **walking** en anglais.
- Un « goal » (signifiant but), abusivement employé dans le sens de **gardien de but**, est un **goal-keeper**.

*REMARQUE.* Dans la plupart des pays francophones, le nom **goal** conserve son sens anglais de **but**. Pourquoi pas en France?

- Un « lifting », opération de chirurgie esthétique, porte en anglais le nom de **face-lift**.
- Un « lunch » de mariage est en anglais un **wedding breakfast**.
- Le terme « net » (traduisant filet), censé désigner une balle de service à rejouer, se dit **let** en anglais.
- Un « parking » s'appelle **car-park** en Grande-Bretagne et **parking-lot** aux États-Unis.
- Un « recordman » est en anglais un **record-holder** (détenteur de record).
- Un « rugbyman » porte en anglais le nom de **rugby-player** (joueur de rugby).

- Un « shake-hand », censé désigner une poignée de main, n'a jamais existé en anglais, langue dans laquelle elle se dit **handshake**.
- Un « shoot » employé dans le sens erroné de tir est, en anglais, un **shot** ou un **kick**.

*REMARQUE.* On dit bien au tennis « passing-shot » et non pas « passing-shoot ».

- Un « smoking » est en Grande-Bretagne un **dinner-jacket** et, aux États-Unis, un **tuxedo**.
- Un « speaker » (radio et télévision) porte en anglais le nom d'**announcer**.
- Le « spider » d'une voiture est un **dicky** en anglais.
- Le « starter » d'une voiture est un **choke** en anglais.

*REMARQUE.* Le **starter** anglais est notre démarreur.

- Un « tennisman » porte en anglais le nom de **tennis-player** (joueur de tennis).
- Le prétendu « talkie-walkie » est, en anglais, un **walkie-talkie**, dans lequel, très logiquement, le verbe **to walk** (marcher) précède le verbe **to talk** (causer, parler).

## RESSEMBLANCES PRÊTANT À CONFUSION (PARONYMES)

### **ABHORRER, ADORER**

- a) Abhorrer est synonyme de détester, d'exécrer.
- b) Adorer est précisément le contraire du précédent.

### **ABJURER, ADJURER**

- a) Abjurer signifie renoncer solennellement à une religion ou à une opinion.
- b) Adjurer veut dire supplier instamment.

### **ACCEPTATION, ACCEPTION**

Comme l'a rappelé l'Académie française, l'acceptation est le fait d'accepter, tandis qu'une acception est le sens dans lequel un mot est employé.

### **ADHÉRENCE, ADHÉSION**

- a) L'adhérence est l'union d'une chose à une autre.
- b) L'adhésion est l'action d'adhérer.

### **AGONIR, AGONISER**

- a) Agonir d'injures est synonyme d'accabler d'injures. Étant du deuxième groupe, ce verbe se conjugue comme finir. D'où : ils agonissent, il agonissait, formes qui gagneraient à être connues.
- b) Agoniser signifie être à l'agonie. Ce verbe du premier groupe donne entre autres : ils agonisent, il agonisait.

## **ALCOOLIQUE, ALCOOLISÉ**

- a) Une boisson **alcoolique** est à base d'alcool : vin, gin, calvados, etc.
- b) Une boisson **alcoolisée** est un liquide auquel on a ajouté de l'alcool : une tisane fortement alcoolisée.

*REMARQUE.* Ceux qui, indifférents au véritable sens du verbe **alcooliser**, prétendent que le whisky, par exemple, est une boisson **alcoolisée** considèrent-ils également comme synonymes les mots **aromatique** et **aromatisé**, **germanique** et **germanisé**? Selon leur critère bien particulier, une pareille confusion serait pourtant « logique », n'est-ce pas?

## **AMARRER, ARRIMER**

- a) **Amarrer** est retenir avec des amarres.
- b) **Arrimer** un chargement signifie le disposer méthodiquement et le **fixer** solidement pour en assurer l'équilibre.

*REMARQUE.* Il est donc absurde de baptiser « arrimage » la jonction de deux vaisseaux spatiaux qui est, en réalité, un **amarrage**, terme que connaissent bien les véritables spécialistes de la question, qui l'emploient donc à bon escient.

## **BLANCHIMENT, BLANCHISSAGE**

- a) Le **blanchiment** est l'action de **blanchir** ce qui est teinté ou, au sens figuré, ce qui est d'origine douteuse : le **blanchiment** de l'argent de la drogue.
- b) Le **blanchissage** se dit surtout du lavage du linge.

## **COASSER, CROASSER**

La grenouille coasse et le corbeau croasse.

## **COLLISION, COLLUSION**

- a) Une **collision** est le choc de deux corps : deux voitures sont entrées en **collision**.
- b) Une **collusion** est une entente secrète entre deux parties, au préjudice d'un tiers.

## COLORER, COLORIER

- a) Colorer signifie « donner de la couleur », au propre et au figuré. Le substantif correspondant est **coloration**.
- b) Colorier revient à « appliquer des couleurs sur ». Cette opération porte le nom de **coloriage**.

## COMPRÉHENSIBLE, COMPRÉHENSIF

- a) Compréhensible, ne s'appliquant qu'aux choses, qualifie ce qui peut se comprendre facilement.
- b) Compréhensif est celui qui a la faculté de comprendre, de concevoir.

## CONJECTURE, CONJONCTURE

- a) Étymologiquement associé au verbe jeter, le nom conjecture indique qu'on lance une hypothèse : vos soupçons ne reposent que sur de vagues conjectures.
- b) Étymologiquement associé au verbe joindre et au nom jonction, une conjoncture implique une rencontre d'événements, un concours de circonstances : la conjoncture actuelle ne favorise pas la reprise des affaires.

## CULTURAL, CULTUREL

L'adjectif **cultural** concerne la culture de la terre ; l'adjectif **culturel** concerne celle de l'esprit.

## DÉMYSTIFIER, DÉMYTHIFIER

L'Académie française a rappelé que **démystifier** signifie « détrouper la victime d'une **mystification** », tandis que **démystifier** a pour sens « ôter sa valeur trompeuse de mythe à un mot, une idée, un acte, un événement ».

## DENTITION, DENTURE

- a) La dentition est la formation et la sortie naturelle des dents : à la dentition de lait succède la dentition définitive, qui débute par l'apparition des premières grosses molaires.

b) La denture est l'ensemble des dents. On dit donc que cette femme a une fort belle denture et non pas une fort belle « dentition ». Cette nuance gagnerait à être connue.

#### DÉSAFFECTATION, DÉSAFFECTION

a) La désaffection est l'état d'un édifice public auquel on a enlevé sa destination, comme une église dans laquelle on ne célèbre plus le culte.

b) La désaffection est la cessation de l'affection : la désaffection d'une mauvaise mère pour ses enfants.

#### DOCUMENTALISTE, DOCUMENTARISTE

a) Un documentaliste, ou documentiste, a pour tâche de rechercher, sélectionner, classer, diffuser et conserver des documents.

b) Un documentariste est un spécialiste des films documentaires.

#### ÉMINENT, IMMINENT

a) L'adjectif éminent signifie supérieur, remarquable : un chirurgien éminent.

b) L'adjectif imminent signifie très prochain : son départ est imminent.

#### INCLINAISON, INCLINATION

a) L'inclinaison est l'état de ce qui est incliné, comme un toit, un arbre, un terrain, la tour de Pise.

b) Au sens propre, une inclination est l'action de pencher le corps ou la tête en signe d'acquiescement ou de respect. Au sens figuré, une inclination désigne le mouvement de l'âme, le penchant, la tendance naturelle qui vous porte vers quelque chose. C'est aussi l'affection, l'amour.

#### INFECTER, INFESTER

a) Le verbe infecter signifie contaminer par des germes infectieux : cette plaie béante risque de s'infecter.

b) Du latin **infestus**, signifiant « ennemi », le verbe **infester** signifie **ravager**, répandre la désolation par des actes hostiles : des bandes de brigands **infestaient** toute la région.

*REMARQUE.* Il va de soi que les rats qui infestent des dépôts de vivres peuvent y répandre des germes d'infection.

#### **LUXATION, LUXURE**

a) On est atteint d'une **luxation** quand un os est sorti de son articulation : une **luxation d'épaule**.

b) La **luxure** est un des sept péchés capitaux, qui s'oppose à la chasteté.

#### **LUXURIANT, LUXURIEUX**

a) Est **luxuriant** ce qui est **vigoureux**, ce qui pousse avec abondance. Le nom correspondant est **luxuriance**.

b) Dérivé de **luxure**, l'adjectif **luxurieux** qualifie qui-conque se livre sans retenue aux plaisirs de la chair, ou porte à la luxure.

#### **MÉRITANT, MÉRITOIRE**

a) **Méritant** se dit d'une personne qui a du **mérite** : un élève très **méritant**.

b) **Méritoire** qualifie une attitude, une action, une œuvre : ses efforts sont si **méritoires** qu'il serait injuste qu'il ne réussisse pas dans son entreprise.

#### **NOTABLE, NOTOIRE**

a) L'adjectif **notable** signifie « qui est digne d'être noté, signalé » s'il s'agit d'une chose et, pour une personne, « important, considérable ».

b) L'adjectif **notoire** a le sens de « qui est connu, manifeste ».

*REMARQUE.* Un fait **notable** mérite d'être signalé, un fait **notoire** est connu de tous.

## **NUMÉRATION, NUMÉRISATION, NUMÉROTATION**

- a) La **numération** est l'art d'énoncer et d'écrire les nombres.
- b) La **numérisation** est l'action d'exprimer sous forme numérique en informatique.
- c) La **numérotation** est un synonyme relativement récent de **numérotage** désignant l'action de numéroter, de marquer d'un numéro.

## **OISELEUR, OISELIER**

- a) Un **oiseleur** prend des petits oiseaux au filet ou au piège.
- b) Un **oiselier** élève et vend des oiseaux.

## **OISEUX, OISIF**

- a) En parlant d'une personne, **oiseux** est synonyme d'inactif, d'inutile à la société; en parlant d'une chose, **oiseux** signifie vain, inutile.
- b) **Oisif** signifie inactif, actuellement désœuvré et n'est pas synonyme de « paresseux ».

## **OPPRESSER, OPPRIMER**

- a) Autrefois synonyme d'opprimer, le verbe **oppresser** signifie de nos jours gêner, tourmenter, fatiguer physiquement ou moralement : l'asthme **oppresse** la poitrine.
- b) **Opprimer** a le sens d'accabler par violence, par abus d'autorité : nombre de peuples se sentaient opprimés par les Ottomans.

## **PARONYME, PATRONYME**

- a) Un **paronyme** est un mot qui ressemble beaucoup à un autre, comme cette liste nous en fournit de nombreux exemples.
- b) Le **patronyme** est le nom de famille : le patronyme de Molière était Poquelin.

## **PÉNITENCIER, PÉNITENTIAIRE**

Le nom pénitencier désigne un établissement qualifié de pénitentiaire.

## **PERCEPTEUR, PRÉCEPTEUR**

a) Un percepteur est un fonctionnaire du Trésor chargé essentiellement de recouvrer les contributions directes.

b) Un précepteur est chargé de l'éducation d'un enfant à domicile.

## **PERPÉTRER, PERPÉTUE**

a) Le verbe perpétrer ne signifie pas « préparer » ou « ourdir », mais commettre, avec une nuance péjorative : cet assassinat fut perpétré dans des conditions particulièrement atroces.

b) Associé aux mots perpétuel et perpétuité, le verbe perpétuer signifie « faire durer toujours ou longtemps » : perpétuer la race, perpétuer une tradition.

## **PROLONGATION, PROLONGEMENT**

a) Une prolongation est l'action de prolonger dans le temps : aucun but ne fut marqué au cours des prolongations.

b) Un prolongement est une extension en longueur dans l'espace : le prolongement de cette ligne de métro ferait bien des heureux.

## **PUBLICISTE, PUBLICITAIRE**

a) Un publiciste est un journaliste ou un juriste spécialiste du droit public.

b) Un publicitaire s'occupe de publicité.

## **RABATTRE, REBATTRE**

Si on lui rabat son caquet, il ne nous rebattrà plus les oreilles du récit de ses exploits imaginaires.

## **RECOUVRER, RECOUVRIR**

a) Le verbe **recouvrer**, qui signifie « rentrer en possession de », est le doublet du verbe **récupérer** : **recouvrer la vue, la santé.**

b) Le verbe **recouvrir** signifie **couvrir de nouveau, complètement, puis masquer** : une épaisse couche de poussière **recouvre ce meuble.**

## **SIGNALER, SIGNALISER**

a) **Signaler** a le sens d'« attirer l'attention sur une personne ou sur une chose » : on nous a **signalé un dangereux malfaiteur.**

b) **Signaliser** signifie munir de **signaux** : certains trouvent que cette route est insuffisamment **signalisée.**

## **SIMULER, STIMULER**

a) Le verbe **simuler** signifie « faire paraître comme réelle une chose qui ne l'est pas, faire le **simulacre de** » : nous ne sommes pas dupes de ceux qui **simulent une maladie.**

b) Le verbe **stimuler** signifie « exciter, aiguillonner, accroître l'activité de » : l'économie de ce pays a grand besoin d'être **stimulée.**

## **SOMPTUAIRE, SOMPTUEUX**

a) L'adjectif **somptuaire** a le sens de « relatif à la dépense ».

b) L'adjectif **somptueux** signifie « magnifique, splendide, de grande dépense ».

## **STUPÉFAIT, STUPÉFIÉ**

a) Le mot **stupéfait** est un adjectif qui exprime un état : sa mère était **stupéfaite de le savoir si riche.**

b) Le mot **stupéfié** est le participe passé du verbe **stupéfier** : cette défaite imméritée les avait **stupéfiés**, et non pas « **stupéfaits** ».

## **TENDRESSE, TENDRETÉ**

- a) La tendresse est un sentiment : la tendresse de cette mère adoptive est incontestable.
- b) La tendreté est la qualité d'un aliment tendre : tous nos invités apprécieront la tendreté de ce gigot d'agneau.

## **VOLCANOLOGIE, VULCANOLOGIE**

L'Académie française nous a rappelé que la **volcanologie** est la science qui étudie les phénomènes volcaniques, alors que la **vulcanologie** concerne le traitement du caoutchouc ou des substances possédant des propriétés analogues. Haroun Tazieff se dit donc **volcanologue** et non pas **vulcanologue**.

## **PARMI LES PLÉONASMES LES PLUS ENVAHISSENTS**

Un pléonasme consiste en l'emploi d'un mot qui répète l'idée contenue dans celui qui le précède. Le pléonasme n'est pas blâmable quand il a pour but de renforcer utilement la pensée exprimée : cette panthère, je l'ai vue de mes yeux ; tu ne leur demandes rien, à eux ; elle applaudit des deux mains.

Mais le pléonasme est vicieux quand il constitue une simple redondance qui n'est d'aucune utilité à l'exposé.

### **ABOLIR**

Ce verbe signifiant « supprimer, réduire à néant », la formule « abolir entièrement » constitue un pléonasme.

### **AJOUTER**

Ne pas dire « ajouter en plus ».

### **AUJOURD'HUI**

Ne pas dire « au jour d'aujourd'hui », même facétieusement.

### **AVÉRER**

Le sens de l'ancien verbe non pronominal avérer, de même étymologie que l'adjectif vrai, du latin *verus*, est évident dans une phrase comme « la nouvelle est avérée », signifiant qu'il est prouvé que la nouvelle est vraie. En considérant cette acceptation du verbe, la formule « s'avérer vrai » peut donc être considérée comme un pléonasme et

son contraire « s'avérer faux » condamné comme juxtaposant le vrai et le faux.

Cela dit, de nos jours, le verbe pronominal *s'avérer* s'emploie surtout dans le sens de *se révéler* : « comme toujours, ce champion s'est avéré le plus rapide du lot ». Il en résulte qu'une nouvelle qui se révèle vraie a l'avantage de s'avérer vraie et que, inversement, on dira qu'elle s'avère fausse si elle se révèle inexacte. On dit d'ailleurs « c'est vraiment faux » sans que l'association de deux idées antonymiques ait rien de choquant.

Malgré cet argument conforme au bon sens, il est préférable de remplacer « s'avérer vrai » par *se révéler vrai*. De la même façon, mieux vaudra dire *se révéler faux* que « s'avérer faux ».

#### **BIENTÔT**

L'adverbe *bien* peut être synonyme de *très* : il est bien tard. C'est pourquoi *très bientôt* est souvent considéré comme pléonastique et condamnable. Il est donc sage de l'éviter et de se contenter de dire *bientôt*.

#### **CAR**

Cette conjonction de coordination dont le sens est suffisamment clair ne gagne rien à être suivie d'*en effet*. On rejettéra donc comme pléonastique la tournure si fréquente « *car en effet* ».

#### **COLLABORER**

Ne pas dire « *collaborer ensemble* », cette dernière idée étant déjà contenue dans le préfixe du verbe.

#### **COMME**

L'expression « *comme par exemple* » est le plus souvent considérée comme pléonastique.

## **COOPÉRER**

Même remarque que pour collaborer dans la tournure fautive « coopérer ensemble ».

## **COMPARER**

On rejettéra le pléonasme « comparer ensemble ».

## **DESCENDRE**

Il va de soi que « descendre vers le bas » constituerait un affreux pléonasme. Cela dit, la locution adverbiale **en bas**, qui ne signifie pas forcément **vers le bas**, est souvent employée dans le sens de **au rez-de-chaussée**. Exemple : la gardienne ne loge pas **en bas**, mais au premier étage. Dans cette acceptation, la tournure « descendre **en bas** », c'est-à-dire **au rez-de-chaussée**, ne constituerait pas un pléonasme. Mais il n'en est pas moins sage de l'éviter.

## **DUNE**

Une dune étant constituée de sable, il ne faut pas parler de « **dune de sable** ».

## **(s')ENTRAIDER**

Le verbe pronominal **s'entraider** se suffit à lui-même. Il en résulte que « **s'entraider mutuellement** » est un pléonasme.

## **EXPORTER, IMPORTER**

Ne pas dire « **exporter à l'étranger** » et « **importer de l'étranger** ».

## **HASARD**

Ne pas parler de « **hasard imprévu** ».

## **LURON**

On évitera comme pléonastiques les tournures « **gai luron** » et « **joyeux luron** ».

## **MARCHE, MARCHER**

Puisque, normalement, on ne marche ni sur la tête, ni sur les mains, il ne faut dire ni la « marche à pied », ni « marcher à pied ». D'ailleurs, l'épreuve d'athlétisme porte le seul nom de **marche**, qui se suffit à lui-même.

## **MAXIMUM**

Inutile de le qualifier de **grand** pour dire « au **grand maximum** ».

## **MIRAGE**

Un **mirage** ne pouvant être que trompeur, on ne parlera pas de « **mirage décevant** ».

## **MONOPOLE**

Un **monopole** étant un privilège **exclusif**, on commet un pléonasme en parlant de « **monopole exclusif** ».

## **MONTER**

« Monter **vers le haut** » serait un pléonasme aussi énorme que « descendre **vers le bas** ». Cela étant, toutes les fois que la locution adverbiale **en haut** signifie « à l'étage le plus haut », par opposition au rez-de-chaussée, on peut très bien « monter **en haut** » sans offenser la logique. Mais, comme pour « descendre **en bas** », mieux vaut éviter cette façon de s'exprimer.

## **NE... QUE**

Cette locution adverbiale signifie **seulement**. Qui **ne voit que deux avions** voit **seulement** deux avions. On commet donc un pléonasme en disant « **il ne voit seulement que deux avions** ».

## **PANACÉE**

Ce nom savant étant, comme le prouve son préfixe, un remède à tout **mal**, les beaux esprits qui croient élégant

de parler de « panacée universelle » feraient bien d'éviter ce pléonasme classique.

#### **PARFAIT**

La perfection impliquant que le **summum** a été atteint, on ne dira pas « le plus parfait (de tous) ». Pas davantage ne dira-t-on « plus parfait que... ».

#### **PETIT**

Il est aussi cocasse de parler d'un « petit nain » que d'un « grand géant ». On se rend également coupable de pléonasme en qualifiant de petit ou de petite un nom affecté du suffixe diminutif **-et** ou **-ette**, ce qui exclut comme pléonastiques le « petit jardinier » et la « petite maisonnette ».

#### **PIRE**

« Le plus mauvais », synonyme de **pire**, ne saurait en aucune façon être remplacé par « le plus pire », qui est un monumental pléonasme. De la même façon, l'incorrect « plus pire que... » ne saurait se substituer à « plus mauvais que... ».

#### **PRÉPARER**

« Préparer d'avance » est un pléonasme trop courant. Mais si l'on tient vraiment à ce dernier mot, on pourra toujours dire, le cas échéant, « préparer longtemps à l'avance ».

#### **PRÉVENIR, PRÉVOIR**

Même remarque que ci-dessus.

#### **PUIS**

On ne saurait accepter « puis ensuite... » pour la simple raison que le second terme est synonyme du premier.

## RECULER

« Reculer en arrière » est indéfendable.

## RÉPETER

Ne pas dire « répéter une deuxième fois » quand il s'agit, en fait, de la première répétition.

## RÉUNIR

« (Se) réunir ensemble » constitue un pléonasme.

## REVOLVER

On ne parlera pas de « revolver à barillet » pour la simple raison que, contrairement au pistolet, tout revolver possède un barillet.

## SATISFAISANT

Étant donné que l'adverbe *assez* remonte au latin *ad satis*, certains rejettent la tournure « assez satisfaisant » comme pléonastique. On peut d'ailleurs l'éviter si l'on considère que l'adjectif *satisfaisant* se suffit à lui-même et que l'adverbe *assez* ne constitue pas, en l'occurrence, un enrichissement appréciable.

## SESMIQUE

Les mots français *séisme* et *sismique* remontent au grec *seismos*, qui signifie secousse, ébranlement, commotion, tremblement de terre. On commet donc un pléonasme en parlant de « secousse *sismique* ». Il faut dire : *séisme*, phénomène *sismique*, secousse tellurique, tremblement de terre. Comme on le voit, le choix ne manque pas.

## **SOMPTUAIRE**

Cet adjectif signifiant « relatif à la dépense », on ne qualifiera pas cette dernière de « somptuaire », mais d'**excessive, d'exagérée** \*.

## **SORTIR**

« Sortir dehors » est l'un des pléonasmes les plus pénibles.

## **SUFFIRE**

On condamnera l'emploi de l'adverbe dans « suffire simplement ».

## **SUFFISAMMENT**

Cet adverbe étant synonyme d'**assez**, on ne saurait dire « suffisamment assez ».

## **SUIVRE**

On évitera le pléonrasme « suivre derrière ».

---

\* Voir page 67.

## AUTRES TOURNURES INCORRECTES OU CRITIQUABLES

NE PAS DIRE	FORME CORRECTE
Il s'en est accaparé.	Il l'a accaparé.
Agoniser d'injures.	Agonir d'injures.
Déambuler alentour du parc.	Déambuler autour du parc.
Aller au docteur.	Aller chez le médecin.
Les croisés d'antan.	Les croisés de jadis.
La clé est après la porte.	La clé est à la porte.
Être furieux après quelqu'un.	Être furieux contre quelqu'un.
Demander après quelqu'un.	Demander quelqu'un.
Il n'arrête pas de bavarder.	Il ne cesse de bavarder.
Aussi bizarre que cela paraisse.	Si bizarre que cela paraisse.
Aussitôt ton arrivée.	Dès ton arrivée.
On se base sur des faits.	On se fonde sur des faits.
Dans le but de réussir.	Dans le dessein de réussir.
Elle n'est guère causante.	Elle n'est guère bavarde.
C'est moi qui vous cause.	C'est moi qui vous parle.
Une faute d'attention.	Une faute d'inattention.
Ils coûtent dix francs chaque.	Ils coûtent dix francs chacun.
Le combien est-il?	Quelle place a-t-il?
Faire des coupes sombres *.	Faire des coupes claires.
Davantage que...	Plus que...
Aller en bicyclette, en skis.	Aller à bicyclette, à skis.
Éviter un effort à quelqu'un.	Épargner un effort à quelqu'un.
Habiter en face la poste.	Habiter en face de la poste.
Être fâché avec quelqu'un.	Être fâché contre quelqu'un.
Fixer quelqu'un.	Regarder fixement quelqu'un.
Noir comme un geai (oiseau).	Noir comme du jais (pierre).
Il échoua grâce à sa paresse.	Il échoua à cause de sa paresse.
Gradé de l'Université.	Gradué de l'Université.
Tout l'indiffère.	Tout lui est indifférent.
Le vacarme m'insupporte.	Le vacarme m'est insupportable.

\* En forêt, une coupe sombre n'est qu'un léger éclaircissement.

NE PAS DIRE	FORME CORRECTE
Jouir d'une triste réputation.	Avoir une triste réputation.
Tomber dans le lac.	Tomber dans le lacs (le piège).
Des frais réduits au maximum *	Des frais réduits au minimum.
Vers les deux heures.	Vers deux heures.
Il est mieux en naturel.	Il est mieux au naturel.
Un peintre notoire.	Un peintre notable, connu.
Nous deux mon chat.	Moi et mon chat.
En outre de cela.	Outre cela.
Prendre à parti.	Prendre à partie.
Partir à Caen, en Inde.	Partir pour Caen, pour l'Inde.
Une rue passagère.	Une rue passante.
Tant pire; de mal en pire.	Tant pis; de mal en pis.
Au point de vue travail.	Du point de vue du travail.
Une occasion à profiter.	Une occasion à saisir.
Je te promets qu'il fait beau.	Je t'assure qu'il fait beau.
Rapport à ses idées.	A cause de ses idées.
Repartir à zéro.	Repartir de zéro.
Retrouver la santé.	Recouvrer la santé.
A six heures sonnant.	A six heures sonnantes.
Elle arrive de suite.	Elle arrive tout de suite.
Il s'en est suivi une chute.	Il s'est ensuivi une chute.
On l'a lu sur le journal.	On l'a lu dans le journal.
Surtout qu'il est absent.	D'autant plus qu'il est absent.
Tâcher moyen de...	Faire son possible pour...
Tant qu'à faire...	A tant faire...
Tant qu'à nous...	Quant à nous...
On l'a vu tel que.	On l'a vu tel quel.
Il n'a pas le temps matériel..	Il n'a pas le temps...
As-tu soif? — Très.	As-tu soif? — Beaucoup.
Il avait très peur.	Il avait grand-peur.
Tu manges de trop.	Tu manges trop.
Vitupérer contre quelqu'un.	Vitupérer quelqu'un.

\* Certes, au maximum veut dire le plus possible. Mais son emploi est ici ambigu.

## AU RAYON DES AMBIGUITÉS

### **EXCLUSIVEMENT**

Cet adverbe est un de ces mots ambivalents qui peuvent avoir deux sens totalement opposés, comme le prouve la phrase suivante : « Vous pouvez passer chez lui le dimanche **exclusivement**. » On peut comprendre soit seulement le dimanche, car il n'est pas chez lui en semaine, soit sauf le dimanche, jour où il est absent de son domicile. Pour éviter toute ambiguïté, la mention « Paris exclusivement » portée sur les boîtes aux lettres de la capitale pourrait être avantageusement remplacée par « Paris uniquement ».

### **HÔTE**

Ce nom désigne aussi bien la personne qui reçoit que celle qui est reçue et, partant, invitée. Il est recommandé d'en éviter l'emploi toutes les fois que le contexte n'en indique pas clairement le sens.

### **LOUER**

Une tournure telle que « louer quelque chose à quelqu'un » est ambiguë puisque ce verbe signifie aussi bien donner que prendre en location, car la préposition à peut aussi bien introduire un complément d'attribution (anglais : to) que d'origine (anglais : from). Ici encore, il est sage d'éviter toute équivoque.

## **PEUT-ÊTRE**

Le plus souvent, cet adverbe est employé dans le sens de **possiblement** : **peut-être** est-il absent. Mais il arrive qu'il ait le sens de **certes**, annonçant ensuite une restriction : « **Peut-être** as-tu gagné la course, mais c'est Untel qui aurait dû arriver premier si tout s'était passé normalement. »

## **SANCTIONNER \***

Ce verbe signifie **approuver, confirmer** : cette décision a été **sanctionnée** par les plus hautes autorités ; ce néologisme n'a pas encore été **sanctionné** par l'usage. Il n'est pas recommandé de faire de **sanctionner** un mot ambivalent en l'employant dans le sens d'infliger des **sanctions** à, c'est-à-dire **punir, pénaliser**.

## **SINON**

Ce mot est ambivalent dans une phrase telle que : « Mon fils est l'un des meilleurs élèves, **sinon** le meilleur », que l'on peut interpréter des deux façons suivantes :

1. S'il n'est pas le meilleur élève, mon fils n'en est pas moins l'un des meilleurs.
2. Non seulement, mon fils est l'un des meilleurs élèves, mais il est peut-être le meilleur de tous.

Il va de soi que la seconde acceptation est la plus favorable.

---

\* Voir page 37.

## QUELQUES DOUBLETS RÉVÉLATEURS

Des doublets sont des couples de mots sortis d'un même moule et qui ont, par la suite, pris chacun un visage – et très souvent un sens – différent. Les seize associations ci-dessous peuvent éclairer utilement le sens d'un des deux éléments de chacun de ces doublets.

copain – compagnon
écouter – ausculter
entier – intègre
esclandre – scandale
frêle – fragile
froid – frigide
grêle – gracile
moindre – mineur

outil – ustensile
parcelle – particule
pâtre – pasteur
recouvrer – récupérer
sevrer – séparer
sire – seigneur
soupçon – suspicion
trouvère – troubadour

On remarquera, entre autres, qu'ausculter consiste à écouter les bruits émis par les organes et que sevrer un bébé revient à le séparer du sein nourricier.

## PARMI LES MOTS SOUVENT DÉFIGURÉS (BARBARISMES)

Il y a intérêt à bien savoir lire, ne serait-ce que pour constater comment s'écrivent réellement les mots suivants et les prononcer correctement.

### AÉRO-

Le préfixe **aéro-**, du grec *aēr*, signifiant air, est présent dans un grand nombre de mots, dont **aérodrome**, **aérodynamique**, **aéronaute**, **aéronaval**, **aéronef**, **aérophagie**, **aéroplane**, **aéroport**, **aérostat**. Il faut bien se garder de prononcer « aréoport », par exemple.

### ARÉO-

Nettement moins fréquent en français que le précédent, le préfixe **aréo-** se rencontre notamment dans :

*a)* Le nom **aréomètre**, du grec *araios*, signifiant peu dense, qui n'est pas un « aéromètre », mais un instrument servant à déterminer la densité des liquides.

*b)* Le nom **aréopage**, souvent déformé en « aéropage » par des gens ayant pourtant fait d'assez longues études, est un calque du latin *areopagus*, du grec *Areios pagos*, signifiant « colline d'Arès », où siégeait ce tribunal.

### CAPARAÇONNER

Ce verbe n'est pas apparenté au nom **carapace**, mais à **cape** (manteau). Un cheval **caparaçonné** n'est donc en rien « carapaçonné ».

## **CARROUSEL**

Ne prenant qu'un « s », ce nom se prononce « carouzel », et non « caroussel ». Exemple : la place du Carrousel est située au cœur de Paris.

## **COMMISSARIAT**

Trop fréquente est la prononciation incorrecte « commissairiat » influencée par commissaire.

## **DÉGINGANDÉ**

L'adjectif dégingandé ne prenant pas d' « u », il n'y a aucune raison de le déformer en « déguingandé », peut-être sous l'influence du nom de la ville bretonne de Guingamp.

## **DÉPRÉDATION**

Remontant au latin *praeda*, signifiant proie, le nom déprédition est de la même famille que prédateur. Il suffit d'effectuer ce rapprochement pour ne pas le déformer en « dépradation », barbarisme typique probablement influencé par dépravation et dégradation. Exemple : les émeutiers déchaînés ont commis bien des déprédatiōns.

## **DILEMME**

Probablement influencée par l'adjectif indemne, la forme « dilemne » est un barbarisme. Rappelons au passage qu'un dilemme est une alternative aboutissant à deux résultats fâcheux : le condamné avait le choix entre mourir pendu ou fusillé ; c'était là un bien cruel dilemme !

## **ÉCHAUFFOURÉE**

Synonyme de bagarre, ce nom de quatre syllabes prend deux « u » et un seul « r ». La prononciation « échaffou-rée » est donc un barbarisme, dont il faut se garder si l'on

ne veut pas déformer l'échauffourée (singulier) en « les chats fourrés » (pluriel).

#### **FAINÉANT**

La prononciation « feignant », qui évoque le participe présent du verbe **feindre**, est à la fois un barbarisme et un vulgarisme.

#### **FATRAS**

Ce nom ne contient qu'un « r »; il en résulte que la forme « **fratas** » est un barbarisme.

#### **FOMENTER**

Sous l'influence des noms **froment** et **forme**, auxquels le verbe **fomenter** n'est pourtant nullement apparenté, bien des gens prononcent trop souvent « **fromenter** » ou « **formenter** ». Il n'en reste pas moins qu'on **fomente** un complot.

#### **FRUSTE**

Tout comme **fatras**, l'adjectif **fruste**, qui a d'abord signifié « usé par le frottement », ne prend qu'un « r ». Il faut donc rejeter le barbarisme « **frustre** », sans doute imputable à l'attraction exercée par les mots **frustrer** et **rustre**.

#### **GAGEURE**

Dans ce nom dérivé du verbe **gager**, il faut conserver la prononciation de **gage** devant le suffixe **-ure**. Il va de soi qu'en n'écrivant pas l'**-e** final de **gage** on obtiendrait la forme « **gagure** » dans laquelle le second « g » se prononcerait comme dans **figure**. Or, en intercalant un « e » entre **gag-** et **-ure**, on indique clairement que le nom **gageure** se prononce **gajure** (« **gage-ure** ») rimant avec **injure**, et non pas « **gajeure** » (« **gage-heure** ») rimant avec **majeure**.

## **GENT**

Ce nom féminin désignant une race, une espèce se rencontre dans l'œuvre de La Fontaine : la gent trotte-menu désignant les souris, ainsi que dans la gent féminine. C'est une erreur que lui ajouter un « e » pour le déformer en « gente ».

## **HYPNOTISER**

Dans ce verbe, le « p » précède le « n » comme dans **pneumatique** et non le « t » comme dans **opticien**, ce qui condamne clairement le barbarisme « **hypnotiser** ».

## **INDUIRE**

Il faut dire **induire** en erreur, signifiant tromper à dessein. Les formes « **enduire** » en erreur et « **introduire** » en erreur sont des barbarismes dignes du sapeur Camember...

## **INFARCTUS**

La forme « **infractus** » est un barbarisme, qui associe faussement ce terme au nom **fracture**. En réalité, l'**infarctus** se rattache au verbe latin **farcire**, d'où vient le français **farcir**.

## **MAIRIE**

La prononciation « **mairerie** » rappelant celle de **verrière** est aussi fautive que vulgaire.

## **OPPROBRE**

Remontant au latin **opprobrium**, de **probrum** signifiant une **action honteuse**, le nom **opprobre** désigne une **honte**, une **humiliation** infligée à quelqu'un. La forme « **opprobe** », avec un seul « r », constitue un barbarisme assez fréquent.

## **PANTOMIME**

Ce nom contient le mot **mime** et non pas « **mine** ».

## **PÉCUNIAIRE**

Trop nombreux sont ceux qui, par pure ignorance, déforment cet adjectif en « pécunier » au masculin, à l'image de saisonnier, par exemple, argument dont se servent certains grammairiens laxistes pour justifier ce barbarisme qui, selon eux, s'inscrit dans la logique des adjectifs du genre masculin. En raisonnant (?) ainsi, ils ne sont nullement choqués par des « avantages pécuniers », tout en paraissant oublier l'existence d'adjectifs tels qu'**auxiliaire, fiduciaire, judiciaire**, etc., qui s'emploient bel et bien sous cette forme au masculin. Pourquoi pécuniaire échapperait-il à cette règle ?

## **PÉNITENTIAIRE**

Pour la raison ci-dessus avancée, l'adjectif masculin **pénitentiaire** est souvent déformé en « pénitencier », nom qui s'écrit avec un « c » et désigne un établissement... **pénitentiaire**. Ce faux adjectif « pénitencier » constitue en l'occurrence un barbarisme tout aussi condamnable que « pécunier ».

## **PÉRÉGRINATION**

Ne pas le métamorphoser en « périgrination ».

## **RASSÉRÉNER**

Penser à l'adjectif **serein** pour ne pas dire « rassérénér ».

## **REBATTRE**

Ne pas dire « rabattre » les oreilles, car on les **rebat** \*.

---

\* Voir page 66.

## RÉMUNÉRATION

Presque homonyme du verbe énumérer, l'imaginaire « rénumérer », peut-être influencé par le nom numéraire, est un barbarisme. S'il existe une numération, il n'y a pas de « rénumération », mais une rémunération.

## ROUVRIR

Il suffit d'ouvrir un dictionnaire français pour constater que, s'il existe un verbe rouvrir, son équivalent « réouvrir » en est totalement absent. Mais qu'à cela ne tienne ! Depuis peu, la plupart de ceux qui s'expriment à la radio et à la télévision françaises ont cru intelligent de forger de toutes pièces le verbe « réouvrir » sans songer un seul instant à vérifier son existence dans un dictionnaire. Malgré la présence du préfixe ré- dans le nom réouverture, il n'en reste pas moins que cet envahissant verbe « réouvrir » n'est qu'un barbarisme qui n'a aucune raison de supplanter rouvrir, plus court d'une syllabe.

## SAVOIR GRÉ

Savoir gré signifie être reconnaissant. Au futur et au conditionnel, il faut donc dire respectivement je vous saurai gré et je vous saurais gré et non pas je vous « serai » gré et je vous « serais » gré, erreur monumentale beaucoup trop fréquente de nos jours.

## SECRÉTARIAT

De la même façon que le barbarisme « commissairiat » est influencé par commissaire, cet envahissant « secrétariat » l'est par secrétaire. Il faut dire : adressez-vous au secrétariat.

## SUGGÉRER, SUGGESTION

Trop souvent, le double « g » est paresseusement prononcé comme un « j », ce qui déforme ces deux mots en « sujetter » et en « sujetion ». N'ayant strictement rien à

voir avec suggestion, « sujexion » constitue ici à la fois un barbarisme et un faux sens.

#### TARIFER

Même s'il figure dans certains dictionnaires accueillants, le pseudo-verbe « tarifier » rimant avec clarifier ne saurait se substituer à tarifer, qui est à tarif ce qu'agréfer est à agrafe.

#### VALOIR MIEUX

Trop souvent, l'expression il vaut mieux est déformée en « il faut mieux », qui constitue un affligeant barbarisme. Il vaut mieux travailler signifie : « il est préférable de travailler » et se dit également « mieux vaut » travailler. Mais il faut mieux travailler revient à dire qu'il faut fournir un meilleur travail, ce qui n'est pas du tout la même chose. Cet exemple montre à l'évidence que ce barbarisme peut être à la base d'un très fâcheux contresens.

## MISES AU POINT COMPLÉMENTAIRES

### *I<sup>r</sup>) Abréviations usuelles*

#### a) ETC.

1. Cette abréviation du latin classique **et cetera** s'écrit etc., suivi d'un seul point. Il ne faut donc écrire ni « etc... » suivi de trois points, ni le redoubler sous la forme « etc., etc. ».

2. Étant un pluriel neutre, **et cetera** s'emploie pour désigner des choses : des pommes, des poires, des pêches, etc. Il est donc déconseillé d'écrire : « des fantassins, des artilleurs, des sapeurs, etc. ». Dans ce cas, on pourra remplacer ce dernier terme par **tutti quanti**, emprunté à l'italien, qui s'applique plus précisément aux personnes, mais avec une nuance facétieuse.

#### b) FRANC

Le symbole de notre unité monétaire n'est ni « fr. », ni « Fr. », mais un simple F majuscule non suivi d'un point : « l'indication 85 F figurait sur l'étiquette ».

#### c) MADAME

1. On écrit **Madame** en entier et avec une majuscule quand ce mot s'adresse à la destinataire : « Chère Madame... Veuillez agréer, Madame... » et, sur une enveloppe, **Madame Leblond**, suivi ou non de l'adresse.

2. L'abréviation de **Madame** est **M<sup>me</sup>** et s'emploie

devant le nom d'une tierce personne : « J'en ai informé M<sup>me</sup> Duparc. »

3. Le pluriel de Mesdames s'abrége en M<sup>mes</sup>.

d) **MADMOISELLE**

1. On écrit **Mademoiselle** en entier et avec une majuscule quand ce mot s'adresse à la destinataire : « Chère Mademoiselle..., Croyez, Mademoiselle... » et, sur une enveloppe, **Mademoiselle Leroux**, suivi ou non de l'adresse.

2. L'abréviation de **Mademoiselle** est **M<sup>lle</sup>** et s'emploie devant le nom d'une tierce personne : « Nous le ferons savoir à **M<sup>lle</sup> Roy**. »

3. Le pluriel **Mesdemoiselles** s'abrége en **M<sup>lles</sup>**.

e) **MONSIEUR**

1. On écrit **Monsieur** en entier et avec une majuscule quand ce mot s'adresse au destinataire : « Cher Monsieur... Soyez assuré, Monsieur... » et, sur une enveloppe, **Monsieur Lebrun**, suivi ou non de l'adresse.

2. L'abréviation de **Monsieur** n'est pas « **Mr** » à l'anglaise, mais bel et bien **M.** (une majuscule suivie d'un point) et s'emploie devant le nom d'une tierce personne : « Nous l'avions dit à votre collègue, **M. Leduc**. »

3. Le pluriel **Messieurs** s'abrége en **MM.** (deux majuscules suivies d'un point).

**2°) A l'accoutumée**

Cette expression signifie : **comme de coutume**, **comme d'habitude**. Il n'est donc pas nécessaire de l'alourdir en la faisant précédé du mot **comme**.

En France, on parle souvent des « années folles » pour désigner la décennie s'étendant de 1920 à 1929. C'est aux États-Unis qu'est née l'expression « the Twenties » traduite en français par « les années vingt ». Par extension, on parlera des « années cinquante » à propos de la décennie allant de 1950 à 1959. Il est donc facile de comprendre que ce mode d'expression concerne obligatoirement le chiffre des **dizaines** de tout millésime. Il est donc absurde de parler, comme le font certains, des « années (19)65 », par exemple, pour la bonne et simple raison qu'il n'y a eu dans l'histoire qu'une seule année portant ce millésime !

#### *4°) Antipodes*

C'est par erreur que des gens mal informés emploient ce terme pour désigner une région très lointaine, même si, comme le Japon, elle est située dans le même hémisphère que la France. La Nouvelle-Zélande est aux **antipodes** de l'Espagne parce que ces deux pays sont diamétralement opposés, ce qui n'est pas du tout le cas de la France et du Japon ou des îles Hawaii.

#### *5°) Colmater*

Remontant à l'italien *colmare* signifiant combler, le verbe **colmater** constitue un doublet inutile de ce dernier. N'est-il pas possible de le remplacer par *boucher*, *fermer*, *combler* ?

## *6°) Étymologie et glissements de sens*

### a) DÉCIMER

A l'origine, ce verbe signifiait : punir de mort une personne sur dix. Le sens moderne, très élargi, remonte au siècle dernier.

### b) HÉCATOMBE

Ce nom remonte au grec **hekatombe**, désignant le sacrifice de cent bœufs, puis d'un grand nombre d'animaux et, par extension, le massacre d'un grand nombre de personnes.

### c) RUTILER

Remontant au latin **rutilare** signifiant « rendre rouge », ce verbe a pour premier sens : briller d'un éclat rouge ardent. Par extension, il signifie : briller d'un vif éclat. Cela étant, mieux vaut quand même parler de l'éclat rutilant d'un rubis que de celui d'un saphir ou d'une émeraude.

## *7°) La notion de temps et la notion d'espace*

Les deux étant souvent intimement liées, on ne s'étonnera pas d'entendre dire :

a) « Depuis Dijon, je n'ai croisé que deux camions », dans le sens de : depuis le moment de mon passage à Dijon.

b) « Ce cycliste a dû rouler à plat pendant trois kilomètres » dans le sens de : pendant le temps qu'il a mis à parcourir trois kilomètres.

## **8°) Quelques sources de confusion**

### **a) BIMENSUEL, BIMESTRIEL**

1. Une revue bimensuelle paraît deux fois par mois.
2. Une revue bimestrielle paraît tous les deux mois, tout comme une revue trimestrielle paraît tous les trois mois. Cette comparaison permet de ne pas la confondre avec une revue bimensuelle.

### **b) CISEAU, CISSEAU**

1. Un ciseau est un instrument fait d'une lame d'acier trempé dont l'une des extrémités est taillée en biseau et qui sert à travailler le bois, le fer, la pierre ou le marbre.
2. Des cissois sont un instrument de métal à deux branches dont on se sert pour couper du papier, du tissu, etc.

### **c) CONCAVE, CONVEXE**

Plus d'un lycéen a connu bien des déboires pour avoir oublié un jour d'examen qu'une lentille concave est creuse sans associer cet adjectif aux noms **cave**, **caverne** et **cavité**. Le contraire de concave est **convexe** qui, cela va de soi, signifie bombé.

### **d) COÛTER, VALOIR**

Ces verbes ne sont nullement synonymes. C'est ainsi qu'un tableau d'une grande valeur peut n'avoir coûté qu'une bouchée de pain à un acquéreur perspicace et chanceux. Inversement, un faux tableau, qui ne vaut presque rien, peut fort bien avoir coûté très cher à un acheteur naïf ou mal conseillé.

### **e) DEVOIR, FALLOIR**

Le verbe **devoir** a au moins deux sens : « Il doit partir » indiquant une probabilité ou une obligation. Dans

ce dernier cas, il est conseillé, pour éviter toute équivoque, d'employer le verbe falloir et de dire : « Il faut qu'il parte. »

#### f) FRIGIDAIRE, RÉFRIGÉRATEUR

Le nom **Frigidaire** appartenant à la société General Motors, il est fortement déconseillé de l'employer à tout propos dans le sens de **réfrigérateur**.

#### g) MEURTRE, ASSASSINAT

Le **meurtre** est un crime dont l'auteur a tué volontairement, mais **sans prémeditation**, souvent sous l'effet d'un violent accès de colère, ce qui n'est pas le cas de l'**assassinat** comme celui du roi Henri IV par Ravaillac. La confusion de ces deux termes, qui ne sont ni synonymes ni interchangeables, peut être lourde de conséquences.

#### h) SURVIE, SURVIVANCE

La **survie** est le prolongement de l'existence au-delà d'un certain terme. La **survivance** est ce qui subsiste d'un ancien état : la **survivance** de certaines coutumes.

#### i) TRANSPARENT, TRANSLUCIDE

1. Est **transparent** ce qui, comme une vitrine, se laisse traverser par la lumière et permet de **distinguer nettement** les objets à travers son épaisseur.

2. Est **translucide** ce qui, tel le verre dépoli, laisse passer une lumière diffuse, mais ne permet pas de distinguer les objets.



## II. ORTHOGRAPHE

Quoi qu'en disent les infatigables « réformateurs » qui, d'ailleurs, ne sont même pas d'accord entre eux, dix longues années d'études bien menées devraient suffire, à qui a la chance de n'être pas aveugle, pour constater comment les mots s'écrivent et s'accordent entre eux.



## LES DIVERS ASPECTS ET LES VÉRITABLES CAUSES DU MASSACRE DE L'ORTHOGRAPHE

A l'ère atomique, le massacre de l'orthographe \* est chez nous chose courante. Une mère d'élèves m'écrit : « *mais* enfants » et une autre : « *finit* les vacances » ! Sous la plume de trois lycéens de seconde, je lis : « la saison est terminé, des photos dédidacé, envoi les moi, j'ai écrits, j'avait parler, je travail, je vais allé » et, pour couronner le tout : « je vous avez dit que j'ai eut mon brevet » (car il l'a eu !), monstruosité qui, traduite dans une langue étrangère comme l'italien, doit aboutir à un beau charabia !

Trop nombreux de nos jours, de tels exemples montrent que les accords grammaticaux les plus élémentaires sont les grandes victimes du massacre, catastrophe nationale qui semble avoir échappé à l'œil de lynx de nos « réformateurs » de tout poil qui, loin de chercher à les supprimer, s'en prennent en ordre dispersé à d'autres aspects de l'orthographe.

Les uns partent en guerre contre les sept pluriels du type de bijoux, cailloux, poux, dont viendrait tout le mal ! S'inspirant de l'italien *filosofo*, d'autres exigent qu'un philosophe français se transforme en « *filosofe* », oubliant que l'anglais, langue internationale par excellence, écrit pourtant *philosopher* sans grand dommage pour son expansion dans le monde entier. Certains déplorent la discordance entre bonhomme et bonhomie, imbécile et imbécillité, charrette et chariot, sans dai-

---

\* *Le Figaro* du 22 mai 1989.

gner nous révéler par quel miracle ils réussissent à écrire ces six mots correctement. Serait-ce de l'égoïsme à l'état pur ? D'autres enfin voudraient supprimer des accents, ignorant que des légions de mineurs et d'adultes y ont depuis longtemps renoncé pour écrire paresseusement « élève » les mots élève et élevé, parmi tant de victimes de cette monumentale désinvolture.

Si, comme le prétendent certains, notre orthographe (ou ortografi?) est encombrée de lettres inutiles, comment expliquent-ils que des hordes d'étourdis « en rajoutent », transformant la bière, un steak, une échalote, un cauchemar, des crudités, l'étymologie, inonder et les Pyrénées en « bierre, steack, échalotte, cauchemard, cruditées, éthymologie, innonder, Pyrennées », comme on le lit si souvent ? Est-ce bien logique ?

L'argument (?) selon lequel les prétendues difficultés de notre orthographe décourageraient les étrangers ne tient pas quand on constate que, bien souvent, des élèves ayant récemment débarqué en France commettent moins de fautes que leurs camarades français pour la simple raison qu'ils font attention à ce qu'ils lisent et écrivent. Aurait-on oublié que, au siècle dernier, celui qui se tira le mieux de la difficile dictée de Prosper Mérimée fut un diplomate... autrichien qui ne fit que trois fautes contre des dizaines relevées sous la plume de Napoléon III et de ses invités français ?

Pourquoi nos hardis novateurs ne s'en prennent-ils pas aux noms propres ? Ils savent pourtant qu'il y a Dinan en Bretagne et Dinant en Belgique, Chalon-sur-Saône et Châlons-sur-Marne, Beaumarchais et Baudelaire, Bernard Hinault et les magasins Inno, Line Renaud et la régie Renault. Pour s'y retrouver parmi ces homophones, ne suffit-il pas d'un minimum d'attention ? Sans quitter ce domaine, était-il normal que ce fût à moi de révéler à des lycéens de seconde habitant Arcueil qu'ils avaient grand tort d'écrire ce nom « Arceuil » prononcé « art-seuil » ?

Il faut vraiment être aveugle pour ne pas remarquer que les mots les plus simples sont victimes du massacre, notamment quand les garçons français deviennent des « garçons français » privés de leur cédille, dont des légions d'étourdis affubleront **merci** et **glacé** stupidement écrits « merci » et « glaçé » ! Chaque jour, on constate le mépris des majuscules qui transforme Chine et Japon en « chine et japon ». Dans ce désordre, rares sont ceux qui savent que la majuscule s'impose dans « un illustre Grec », alors qu'il n'en faut pas dans « il parle grec » et « un navire grec ».

S'il y a un problème de l'orthographe, c'est donc dans ce gigantesque laisser-aller qu'il faut le chercher même au-delà du baccalauréat ! Et il est fâcheux que nos « réformateurs » n'aient pas pris la peine d'analyser les causes profondes et les aspects concrets de ce beau massacre... tout en réussissant à écrire de longs articles miraculeusement exempts de fautes graves ou légères, sans consentir à fournir leur recette magique à ceux qui la violent allégrement. Croient-ils vraiment que dix ou douze années d'études ne suffisent pas à tout Français d'intelligence moyenne pour constater comment les mots s'écrivent et s'accordent entre eux, ce privilège étant réservé à une infime minorité d'heureux élus gardant jalousement leur secret ?

Sans même s'en douter, les réformateurs de l'orthographe font peut-être moins le procès de l'orthographe que celui d'un enseignement boiteux trop souvent caractérisé par un apprentissage défectueux de la lecture et de la langue française, le tout aggravé par ce prodigieux laisser-aller qui sévit d'ailleurs dans bien d'autres domaines. Et le jour n'est sans doute pas loin où ils comprendront qu'il s'agit moins du problème de l'orthographe que de celui que posent les véritables causes du massacre que lui infligent des millions de cerveaux en chômage permanent, qui ne leur sauront jamais gré de leur touchant dévouement.

## PROJETS DÉSORDONNÉS DE « RÉFORMES » ET ÉLUCUBRATIONS EN TOUS GENRES \*

Dans un livre finement intitulé *Que vive l'ortografe* \*\*, des réformateurs se lancent à l'assaut de l'orthographe (en onze lettres!) sans daigner nous expliquer par quel miracle ils réussissent à ne la point violer, ni reconnaître que les fautes les plus scandaleuses portent sur les accords grammaticaux les plus élémentaires.

En voici de jolis spécimens glanés en France cet été : « Comment ce passe ces vacances en ce belle été? », « Pour qu'il est son bachot », « La copine que j'ais rencontré ». Et un grand magasin d'alimentation accumule sept fautes en quatorze mots en invitant ses clients à « présenter leur sacs et cabas ouvert a la caisse ou une verification seras effectué ». Hélas, ignorant cet aspect quotidien du massacre, nos réformateurs s'attaquent notamment au nom *ville*, qu'ils prétendent bizarrement raccourcir en « *vile* », en opposition avec Deauville, Villeneuve, Brazzaville, etc. Est-ce bien utile et bien raisonnable ?

Nos réformateurs auraient-ils oublié que la France n'est qu'une nation francophone parmi une trentaine ? Et sont-ils sûrs que des Sénégalais ou des Ivoiriens normalement scolarisés défigurent l'orthographe du français avec une telle désinvolture ? Tous ces pays francophones suivraient-ils docilement le nôtre s'il décidait stupidement de la chambouler sans grand profit pour per-

\* *Le Figaro* du 26 septembre 1989.

\*\* Par J. Leconte et Ph. Cibois, Le Seuil.

sonne ? Qu'on imagine la pagaille qui s'installera dans le monde francophone si Québécois, Suisses romands, Gabonais et tant d'autres refusaient d'adopter des élucubrations orthographiques ou... orthografik qui n'auraient cours qu'en France ?

Aveugles aux énormes fautes de type grammatical aussi répandues que « il a *parler* » et « il va *chanté* », nos réformateurs s'en prennent donc avant tout à la graphie de mots isolés souvent peu usuels comme *athée* et *trophée* qui, perdant leur intolérable voyelle finale, deviendraient demain « *athé* » et « *trophé* »... tout en conservant ces affreux « *th* » et « *ph* » maudits par tant de réformateurs et qui, sur la couverture du livre, sont malicieusement biffés pour donner « *ortografe* ». Bizarre...

Suggérer de supprimer certains accents est d'autant plus inutile que des millions de cerveaux en chômage s'en sont déjà chargés, transformant paresseusement *répéte* en « *repete* », amputant au passage les noms propres de leur majuscule : « *alice et gaston en espagne* » (...) La voilà donc accomplie la vraie réforme de l'orthographe. A bas, nous dit-on, les consonnes doubles qui alourdissent la grammaire et le commerce ! Mais l'anglais les conservera dans *grammar* et *commerce* sans grand dommage pour sa primauté dans le monde. Pourquoi n'y avoir pas pensé ? Mystère...

Dans notre beau pays où les analphabètes dûment scolarisés se comptent par millions et où les classes de sixième accueillent vingt-cinq pour cent d'illettrés, n'est-il pas plus urgent de mettre un terme à cette catastrophe nationale que de bouleverser l'orthographe ?

Pour la respecter, il suffit d'ouvrir les yeux afin de constater comment les mots s'écrivent et de réfléchir une fraction de seconde pour les accorder entre eux. Est-ce assez clair ? Eh bien, non ! Ne reculant devant aucune absurdité, de beaux esprits déclarent sans rire : « L'orthographe, c'est du fascisme ! » Dans un tract diffusé en 1985

à des milliers d'exemplaires, un enseignant dénonçait cette maudite orthographe comme « un instrument pédant de ségrégation sociale », argument stupide repris en gros quatre ans plus tard par les immortels auteurs de *Que vive l'ortografe*.

Dans l'ensemble, celle-ci serait donc respectée par les « nantis » – et les auteurs de ce livre qui, pourtant, n'en sont pas – et massacrée par les « damnés de la terre »... bien que les uns et les autres aient suivi pendant au moins dix ans le même type d'enseignement! Comment peut-on déraisonner ainsi et mépriser à ce point les « masses populaires » dont on prétend se faire l'avocat bénévole, tout en ignorant que le laisser-aller et la paresse d'esprit qui aboutissent à cette hécatombe sévissent dans toutes les couches de la société ? De surcroît, pour des raisons autres que sociales, l'orthographe est plus que jamais malmenée au baccalauréat, à la licence et dans certaines thèses de doctorat ! Car on n'arrête pas le progrès.

Multiples sont les VÉRITABLES causes de ce massacre généralisé : un apprentissage défectueux de la lecture, de l'écriture, de la langue française, de sa grammaire et de son orthographe, ainsi qu'une prodigieuse désinvolture et un refus de tout effort, même minime. Or, pour mettre fin à cette calamité, les mesures préconisées par nos réformateurs seraient à peu près aussi efficaces que des bains de pieds pour guérir des cancéreux. En un mot, du charlatanisme à l'état pur.

Et si ces messieurs obtenaient demain gain de cause, imaginez un peu les frais considérables se chiffrant en milliards de francs très lourds qu'entraînerait dans l'édition ce gigantesque chambardement... sans qu'il en coûte un centime à nos bonnes âmes réformatrices ! Et au profit de qui ? Certainement pas de ceux qui, mettant leur cerveau en veilleuse, continueraient joyeusement de désfigurer les mots les plus simples et de violer les accords grammatici-

caux les plus élémentaires, mais au détriment de ceux, riches ou pauvres, qui se donnent la peine de la respecter et qui, perdus demain dans ce maquis d'innovations inutiles et coûteuses, en arriveraient, à leur tour, à accumuler les fautes!

## LES TROIS ACCENTS

### 1<sup>r</sup>) *L'accent aigu*

On écrit notamment :

allègre, mais allégrement;  
avènement, mais événement;  
clémence et clément, mais Clemenceau;  
extrême, mais extrémité;  
fidèle, mais fidélité; lisière, mais liséré.

*N.B.* Bien que très répandue, la prononciation « liséré » est fautive.

misère, mais misérable, miséreux et commisération;  
nègre, mais négresse et négrier; reclus, mais réclusion;  
rebelle, mais rébellion.

*N.B.* On n'entend que trop souvent dire « rebellion » à la radio comme à la télévision.

remède et remédier, mais irrémédiable;  
reproche, mais irréprochable;  
répartir et répartition, mais repartir (retourner et répliquer) et repartie (réplique).

*N.B.* Le nom repartie doit donc se prononcer comme le participe passé du verbe repartir et non celui du verbe répartir.

sèche (adjectif féminin), mais séchage et sécheresse;  
suprême, mais suprématie; tenace, mais ténacité.

## *2°) L'accent grave*

On écrit notamment :

a (forme conjuguée du verbe avoir) et à (préposition) :  
Denise a longtemps vécu à Strasbourg;  
cela, mais voilà; ça la concerne, mais ça et là;  
ou (conjonction de coordination) et où (adverbe) : Sais-tu  
où il est? – J'ignore s'il est en classe ou à la maison;  
pélican, mais pèlerin et pèlerine.

## *3°) L'accent circonflexe*

On écrit notamment :

abîme, abîmer et dîme, mais cime, infime et sublime;  
ainé, chaîne et traîne, mais aine, laine et naine;  
arôme, mais aromate, aromatique et aromatiser;  
bâbord, mais abord, aborder, saborder, sabord et  
saborder;  
bâche, fâcher, lâche, mâche et tâche (travail), mais  
hache, tache (souillure) et vache;  
bâcler et renâcler, mais racler;  
bâiller (de sommeil), mais bailler (vous me la ballez  
belle);  
bellâtre, bleuâtre, verdâtre, etc., mais pédiatre et psy-  
chiatre;  
bête, bêtise et abêtir, mais hébété;  
une boîte, boîtier, mais boiter et boiteux;

châle et châlit (bois de lit), mais chalet;  
châsse (coffret) et châssis, mais chasse (au gibier);  
château et Châteaubriant (ville), mais Chateaubriand (écrivain);  
gâteau, râteau et râtelier, mais bateau, plateau, ratsage et ratisser.

N.B. C'est avec surprise qu'on constate que nombre de gens écrivent « bâteau » avec un accent circonflexe nullement justifié par la prononciation de ce mot.

colon (intestin), mais colon (dans une colonie);  
cône, mais conifère, conique et zone;  
côte (os, rivage, pente), mais coteau et cote (marque, chiffre);  
crêpe, mais crêpu;  
crû (verbe croître), mais accru, cru (adjectif), cru (verbe croire) et cru (vignoble);  
dépôt, mais dépotoir et dévot;  
diplôme, mais diplomate; dôme, mais atome et tome;  
dû (verbe devoir), mais du (article), due et dues (féminin singulier et pluriel de dû);  
épître, mais chapitre, pitre et pupitre;  
une forêt, mais un foret; fraîche mais frais;  
un fût, mais une futaie et une futaille; gîte mais site;  
genêt (plante), mais genet (cheval);  
goût, dégoût et ragoût, mais égout et bagout;  
hâler (bronzer), mais haler (remorquer);  
infâme, mais infamant, infamie et fameux;  
jeûner, mais déjeuner; mûr (adjectif), mais un mur;  
mu (lettre grecque), mais mû (verbe mouvoir);  
le nôtre (pronom possessif), mais notre (adjectif possessif);  
pécher (arbre, pratiquer la pêche), mais pécher (faillir);  
pêle-mêle, mais je pèle.  
piqûre, mais cure; poêle, mais moelle;  
pôle, mais polaire et polariser;  
prêter, mais interpréter;

pylône, mais cyclone;  
 rôder (errer), mais roder (user);  
 soul et souler, mais saoul et saouler;  
 sûr (certain), mais assurer, sur (acide) et sur (préposition);  
 symptôme, mais symptomatique;  
 tâter, mais tatillon;  
 trône et trôner, mais introniser;  
 le vôtre (pronom possessif), mais votre (adjectif possessif).

*REMARQUE 1.* Châsse, châssis et leurs dérivés sont les seuls mots de la langue française où l'on trouve un accent sur une voyelle suivie d'une consonne double.

*REMARQUE 2.* Contrairement à une idée reçue assez répandue, havre, Le Havre et navré ne prennent pas d'accent circonflexe.

*REMARQUE 3.* Dans le mot piqûre, qui est le seul où « qu » soit suivi d'une consonne, on remarquera l'accent circonflexe sur le « u » pour compenser la disparition de celui du suffixe -ure.

*REMARQUE 4.* Sauf pour les verbes du premier groupe, la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif ne se distingue de celle du passé simple de l'indicatif que par l'accent circonflexe. Exemples :

VERBES	PASSÉ SIMPLE DE L'INDICATIF	IMPARFAIT DU SUBJONCTIF
finir	il finit	(qu') il finît
gémir	il gémît	(qu') il gémît
faire	il fit	(qu') il fit
devoir	il dut	(qu') il dût
savoir	il sut	(qu') il sût
croire	il crut*	(qu') il crût
pouvoir	il put	(qu') il pût
avoir	il eut	(qu') il eût
être	il fut	(qu') il fût

\* Pour se distinguer du verbe croire, le verbe croître fait crût au passé simple : il crut (verbe croire) à mon histoire ; la plante crût (verbe croître) rapidement.

## EMPLOI DES MAJUSCULES

### *1°) Dans le domaine géographique*

Prennent une majuscule les noms de continents, de pays, de régions, de départements, de villes, de montagnes, de mers, de lacs, de cours d'eau, etc. D'où : l'Europe et l'Asie, le Japon, la Bretagne, le Finistère, de Brest à Saint-Nazaire, les Alpes, le mont Carmel, la Manche et l'océan Atlantique, le lac Léman, le golfe Persique, le cap Vert.

*REMARQUE.* Les adjectifs prennent la majuscule dans la Haute-Volta, la Basse-Normandie, la Haute-Loire, Basse-Terre, le mont Blanc, la mer Morte, le lac Salé.

### *2°) Prénoms et patronymes*

Pierre Corneille, Olivier Guichard, Louis Malle.

Le nom corneille sans majuscule désigne un oiseau, olivier n'est pas un prénom mais un arbre fruitier, malle est un bagage, etc.

*N.B.* Fréquent chez de tout jeunes écoliers qui n'ont pas encore appris le « dessin » des majuscules, l'emploi généra-

lisé et abusif de la minuscule est dû à un laisser-aller aussi fâcheux qu'envahissant.

### *3°) Noms de dynasties et d'habitants*

Les Capétiens, les Valois et les Bourbons, les Européens, les Libyens, les Normands, les Mayennais, les Marseillais.

*REMARQUE.* On opposera, écrits avec une majuscule, un Français et un Italien, noms désignant des citoyens, à un écrivain français et un peintre italien, simples adjectifs écrits avec une minuscule, tout comme les noms communs le français et l'italien désignant ces deux langues. D'où : cet Allemand, qui habite un canton suisse, parle le français. On écrira avec une minuscule : je suis français, il est espagnol, elle est suisse (l'adjectif), et non Suisse (le nom). Avec une minuscule, « le français est difficile » signifie que la langue française, également avec une minuscule, est ardue. Avec une majuscule, « le Français est difficile » veut dire que, dans un restaurant étranger, par exemple, le touriste français est exigeant. C'est uniquement avec une majuscule qu'on écrira : « le Belge est difficile, l'Autrichien est difficile, le Brésilien est difficile », car il n'existe pas de langue belge, autrichienne ou brésilienne. Dans ces trois cas, il ne peut donc s'agir que des personnes.

### *4°) Noms d'étoiles, de planètes, de divinités, de fêtes*

De Sirius à Uranus, le Créateur et la Providence, de la Toussaint à Noël.

*5°) Noms d'institutions,  
de sociétés savantes ou politiques, etc.*

L'État et l'Église, le Sénat et l'Assemblée nationale, l'Académie française, la Légion d'honneur, le ministère de l'Intérieur.

*REMARQUE.* Avec une minuscule : les états généraux, l'état des finances. Mais les finances de l'État avec une majuscule trop souvent ignorée.

*6°) Noms de points cardinaux désignant  
des régions géographiques bien particulières*

Les pays de l'Est, les départements de l'Ouest, les gens du Midi.

*7°) Noms de rues, de monuments,  
de vaisseaux, d'œuvres d'art, etc.*

La rue du Sabot, l'avenue des Pins, le Colisée, le Titanic, l'Angelus de Millet.

*8°) Noms de titres et de dignités*

J'ai rencontré Sa Majesté; j'ai l'honneur, Monsieur le Sénateur... Veuillez agréer, Madame le Président.

## *9°) La « minuscule »*

Les adultes affectés par cette maladie écrivent sans complexe que « jean-françois tartempion », habitant « saint-malo », ira passer ses vacances en « provence », puis en « italie ». Quelle originalité ! Quelle profondeur ! Quel superbe mépris des mesquines conventions !

Mais d'où vient donc, au juste, cette prétentieuse « minuscule », ce snobisme de faux esthètes ? Cette mode ridicule est issue d'un canular d'adeptes du « dadaïsme » qui, il y a environ trois quarts de siècle, professait avec humour que tous les mots étaient égaux et que le privilège de la majuscule devait être aboli. Par dérision, ils s'amusaient à imprimer leurs manifestes sur du papier de boucherie ou d'emballage, où les phrases s'entrecroisaient et se chevauchaient en tous sens. Et, s'il arrivait que les « dadas » eussent recours à la majuscule, c'était pour glorifier non plus la première, mais la dernière lettre du mot, écrivant, par exemple, « franciS picabiA, tristaN tsarA », etc.

Il n'y a donc aucune raison de tomber dans le panneau en imitant sottement ce que Robert Ricard appelle justement « cette farce d'atelier que les snobs, qui sont toujours graves et ne savent pas sourire, ont prise pour argent comptant et qui s'étend aux titres génériques des émissions de télévision qui se veulent "culturelles". Ce n'est pas une élégance, mais un héritage de jobarderie compliquée d'une faute d'orthographe \* ».

En conclusion, mieux vaut écrire en employant des majuscules que Jean-François Tartempion, habitant Saint-Malo, ira passer ses vacances en Provence, puis en Italie. Quant aux nombreux élèves qui, au bout de plu-

---

\* *Vie et Langage*, n° 167, février 1966.

sieurs années d'études, ignorent encore cette règle élémentaire, notamment en ce qui concerne la façon correcte d'écrire leur prénom, qui n'est ni « charles », ni « olivier », aucune loi n'interdit de la leur révéler, même tardivement...

## PARMI LES MOTS-PIÈGES DE MÊME PRONONCIATION (HOMOPHONES)

### **ACÉTIQUE, ASCÉTIQUE**

- a) Né du latin *acetum* désignant le vinaigre, l'adjectif **acétique** qualifie l'acide auquel ce dernier doit sa saveur caractéristique.
- b) L'adjectif **ascétique** est formé sur le nom **ascète**, du grec *askêtēs*, désignant une personne qui se consacre aux exercices de piété, de mortification et mène une **vie austère** : la vie de Rossini n'avait rien d'**ascétique**.

### **ACQUIS, ACQUITT**

- a) Tout comme **conquis** et **requis**, le mot **acquis**, participe passé du verbe **acquérir**, se termine par un « **s** » : bien mal **acquis** ne profite jamais ; c'est chose **acquise**.
- b) Écrit avec un « **t** », le nom **acquit** est de la famille du verbe **acquitter** signifiant rendre **quitte** : pour **acquit** ; par **acquit** de conscience.

### **APPAS, APPÂT**

Les appâts du pêcheur ne sont pas des appas féminins.

### **AU TEMPS, AUTANT**

- a) Le premier est un **commandement** donné dans les casernes et les gymnases et qui signifie qu'il faut revenir **au temps**, soit au moment précis où l'on doit faire certains

mouvements. L'expression **au temps** se retrouve mot pour mot dans l'italien **al tempo**.

b) Le mot **autant** est un adverbe marquant l'égalité de quantité, de qualité, d'intensité : travailles-tu autant que moi ?

#### **BAILLER, BAILLER, BAYER**

a) Écrit sans accent circonflexe, le verbe **bailler** est un mot vieilli signifiant donner. On le rencontre encore aujourd'hui dans des expressions comme : tu nous la **bailles belle**, ainsi que dans son dérivé un **bailleur** : il reçut de l'argent de son **bailleur de fonds**.

b) Écrit avec un accent circonflexe, le verbe **bâiller** remonte au latin **badare**, ouvrir la bouche, par l'intermédiaire de son dérivé **bataculare** : évite de **bâiller** pendant les discours.

c) Variante de **béer** (cf. bouche bée), le verbe **bayer** est un double du précédent et ne se rencontre plus guère que dans l'expression **bayer aux corneilles**.

#### **BAN, BANC**

Ne pas confondre, d'une part : le **ban** de la société, en rupture de ban et, de l'autre : le **banc** des accusés, qui désigne un siège.

#### **CAHOT, CHAOS**

a) Un **cahot** est un saut fait par un véhicule sur un chemin ou un terrain inégal.

b) Le **chaos** est synonyme de désordre et de confusion.

**CEINT, SAIN, SAINT, SEIN, SEING**

- a) **Ceint** est le participe passé du verbe **ceindre** signifiant **entourer**.
- b) Un air **sain** est **salubre**; un homme **saint** est en **bonne santé**.

c) Un **saint** homme a une vie **exemplaire**.

d) Un **sein** est une **mamelle**.

e) Un **seing** est une **signature**, mot de même famille.

**CELLIER, SELLIER**

- a) Un **cellier** est une pièce **fraîche** où l'on entrepose vin et provisions.
- b) Un **sellier** est un artisan qui fabrique des **selles**.

**CENSE, SENSE**

- a) **Censé** signifie **considéré comme**: nul n'est **censé** ignorer la loi.
- b) **Sensé** est celui qui a du **bon sens**.

**CESSION, SESSION**

- a) Une **cession** est l'action de **céder**: la **cession d'un bail**.
- b) Le nom **session** est de la même famille que **siéger** et **séance**: l'ouverture de la **session parlementaire**.

**CHEMINEAU, CHEMINOT**

a) Un **chemineau** est un mendiant vagabond.

b) Un **cheminot** est un employé des **chemins de fer**.

## **CHŒUR, COEUR**

Le chœur de l'église ne se situe pas au cœur de l'édifice.

## **COMTE, COMPTE, CONTE**

- a) Comte est un titre de noblesse.
- b) Un compte est une évaluation.
- c) Un conte est un récit.

## **(IL) CONFIERA, CONFIRA**

Le premier est le futur du verbe confier ; le second est celui du verbe confire, utilisé en cuisine.

## **COR, CORPS**

D'une part : à cor et à cri ; de l'autre : à corps perdu.

## **COU, COUP**

Donneriez-vous un coup de pied avec le cou-de-pied ?

## **CUISSÉAU, CUSSOT**

On distinguera un cuisseau de veau d'un cuissot de gros gibier, tel que le cerf, le chevreuil, le sanglier.

## **(IL) DÉCRIERA, DÉCRIRA**

Le premier est le futur du verbe décrier signifiant dénigrer ; le second est celui du verbe décrire.

## **DÉGOÛTER, DÉGOUTTER**

a) Le verbe dégoûter contient le nom dégoût : tout le dégoûte. Le participe présent et l'adjectif s'écrivent dégoûtant : une mixture dégoûtante.

b) Le verbe **dégoutter** contient le nom **goutte** : l'eau **dégoutte** de cette gouttière. Le participe présent et l'adjectif s'écrivent **dégouttant** : un pétale **dégouttant** de rosée.

#### DÉLACER, DÉLASSER

a) Opposé à **lacer**, le verbe **délacer** signifie desserrer ou défaire un lacet : **délacer** ses chaussures.

b) Opposé à **lasser**, le verbe **délasser** signifie ôter la **lassitude** : mieux vaut te **délasser** dans un profond fauteuil.

#### (IL) DÉLIERA, DÉLIRA

Le premier est le futur du verbe **déliorer**; le second est le passé simple du verbe **délirer**.

#### DÉTONER, DÉTONNER

a) Le verbe **détoner** signifie **exploser** bruyamment et avec une grande vitesse de décomposition; d'où un mélange **détonant**.

b) Le verbe **détonner** signifie entre autres **contraster**, **choquer** : cette bicoque **détonne** dans notre beau quartier.

#### DIFFÉREND, DIFFÉRENT

a) Le mot **différend**, terminé par un « **d** », est un nom désignant un **débat**, une **contestation** : un grave **différend** oppose ces deux familles.

b) Le mot **différent**, terminé par un « **t** », est un **adjectif** synonyme de **dissemblable** : ce texte est assez **différent** de l'original.

#### ÉPICER, ÉPESSE

a) Le verbe **épicer** signifie assaisonner avec des **épices**.

b) Le verbe **épisser** signifie **assembler** deux cordages ou deux câbles en entrelaçant les torons qui les composent.

#### **EXAUCER, EXHAUSER**

a) Le verbe **exaucer** signifie **accomplir, réaliser** : vos vœux seront bientôt **exaucés**.

b) Le verbe **exhausser** a le sens de **surélever** : ce bâtiment sera **exhaussé** de deux ou trois étages.

#### **FLAN, FLANC**

Le nom de la pâtisserie appelée **flan** est totalement étranger à un **tire-au-flanc**, par exemple.

#### **FOND, FONDS**

Aucun rapport entre un **fond de bouteille** et un **fonds de commerce**.

#### **HEUR, HEURE**

a) Le nom masculin **heur**, du latin **augurum**, signifiant **présage**, s'emploie dans l'expression avoir **l'heur de plaisir**, revenant à dire avoir **la chance de plaisir**.

b) Le nom féminin **heure**, du latin **hora**, désigne soit une unité de **temps** : une durée de deux heures, soit un point dans le temps : il est deux heures.

#### **HORS, OR**

a) La préposition **hors** signifie **au-delà de** : hors série, hors jeu.

b) La conjonction **or** marque une transition d'une idée à l'autre : **or**, il était trop tard pour appareiller.

## **MAROCAIN, MAROQUIN**

- a) Ce qui est marocain est relatif au Maroc.
- b) Doublet du précédent, le maroquin est une peau de chèvre, de mouton, tannée, teinte et souvent grainée.

## **MARTYR, MARTYRE**

Le nom **martyr**, écrit sans « e », désigne l'homme qui subit un **martyre**, écrit avec un « e ». Le féminin d'un **martyr** est une **martyre**.

## **PALIER, PALLIER**

- a) Le nom **palier** désigne une plate-forme entre deux volées d'un escalier : deux portes donnent sur le palier.
- b) Le verbe **pallier** signifie n'apporter qu'une solution de fortune au moyen d'un **palliatif** : comment pallier la pénurie de ravitaillement ?

## **PLAIN, PLEIN**

- a) Apparenté à **plan**, l'adjectif **plain**, du latin **planus** signifiant **plat, uni**, se retrouve dans **plain-chant** et l'expression de **plain-pied**.
- b) L'adjectif **plein**, du latin **plenus**, s'oppose à **vide** : il faut vider le trop-plein de ce récipient.

## **PLAINE, PLINTHE**

- a) Le nom **plainte** est associé au verbe (se) **plaindre** : il faudra porter plainte.
- b) Le nom **plinthe** désigne une bande, une saillie au bas d'un mur ou à la base d'une colonne.

## **PLAN, PLANT**

Bien respecter l'orthographe du premier terme dans un **plan de bataille** et celle du second dans un **plant de vigne**.

## **PLUS TÔT, PLUTÔT**

- Plus tôt signifie : avant le moment présent ou celui dont on parle : il s'est réveillé plus tôt que toi.
- Plutôt, en un seul mot, signifie de préférence : plutôt mourir que se rendre.

## **POIDS, POIS, POIX**

- Le nom **poids** est associé à l'adjectif pesant : un argument de **poids**.
- Le nom **pois** désigne un légume : des petits **pois au lard**.
- Le nom **poix** désigne une substance résineuse agglutinante : jadis, les assiégés déversaient souvent de la **poix bouillante** sur l'ennemi.

## **PRÈS, PRÊT**

- La locution prépositive **près de** s'oppose à **loin de** : j'habite **près de** la gare ; ce conflit n'est pas **près de finir**.
- Prêt à** signifie **disposé à**, **décidé à** : est-il **prêt à partir** ?

## **QUAND, QUANT**

- Employé comme conjonction ou comme adverbe, le mot **quand** a une valeur temporelle : quand se décidera-t-il à rembourser ses dettes ?
- La locution prépositive **quant à** signifie : **en ce qui concerne**. Exemple : **quant à moi**, je préfère m'abstenir.

Le mot quant se retrouve dans le nom composé quant-à-soi; rester sur son quant-à-soi signifie garder ses distances.

### QUELQUE, QUEL QUE

a) En tant qu'adjectif indéfini, le mot quelque s'accorde en nombre avec le nom auquel il se rapporte : n'aurais-tu pas commis quelque larcin ? Le père de l'empereur d'Allemagne Guillaume II ne régna que quelques mois.

b) Employé comme adverbe dans le sens de si ou d'environ, le mot quelque est, bien entendu, invariable : quelque nombreuses que soient ses qualités, il n'est pas certain de réussir ; ce véhicule peut transporter quelque quarante passagers.

c) Les formes quel que, quelle que, quels que et quelles que, en deux mots, se rencontrent directement devant un verbe employé au subjonctif ou devant un pronom personnel sujet : quel que soit ton poids ; je m'attendais à une réaction, quelle qu'elle fût ; quels que soient les avantages ; quelles que soient leurs ambitions.

### QUOIQUE, QUOI QUE

a) Écrit en un seul mot, la conjonction quoique est synonyme de bien que ou d'encore que : quoique la défaite militaire fût probable, le Führer s'obstinait encore à parler de victoire ; elle reste encore active, quoique très malade.

b) On écrit quoi que en deux mots pour dire quelle que soit la chose que : quoi que tu puisses lui dire, elle ne changera pas d'avis ; quoi qu'il en soit ; quoi qu'il advienne.

## (II) RELIÈRE, RELIRE

Le premier est le futur du verbe relier ; le second est celui du verbe relire.

## REPAIRE, REPÈRE

a) Un repaire sert de retraite à des bêtes sauvages, des brigands et autres malfaiteurs : ce ravin est un repaire de serpents.

b) Un repère est une marque, un jalon permettant de se repérer : cette borne vous servira de repère ; on peut utiliser quelques points de repère.

## RÉVEIL, RÉVEILLE

On écrit un réveil, mais un réveille-matin.

## RIS, RIZ

Bien distinguer sur un menu le ris de veau du riz au gras.

## SATIRE, SATYRE

La satire, qui ridiculise ses victimes, ne s'écrit pas comme le satyre, qui s'en prend à leur vertu.

## SEOIR, SOIR

Contrairement au nom le soir, le verbe seoir, signifiant bien aller, convenir à, s'écrit avec un « e », comme asseoir et surseoir.

## (II) SOUFFRE, (LE) SOUFRE

a) Le malade souffre avec deux « f », comme dans souffrir et souffrance.

b) Le soufre, métalloïde de couleur jaune, s'écrit avec un seul « f ».

#### **STATUE, STATUT**

- a) Le nom féminin **statue** désigne l'œuvre d'un sculpteur.
- b) Le nom masculin **statut** désigne un texte portant fixation de garanties fondamentales : le **statut des fonctionnaires**.

#### **SUBI, SUBIT**

- a) **Subi**, dont le féminin est **subie**, est le participe passé du verbe **subir** : dans quelle prison a-t-il **subi** sa peine ?
- b) **Subit**, dont le féminin est **subite**, est un adjectif qualificatif signifiant **brusque, soudain** : un changement **subit** de situation.

#### **TAIN, TEINT, THYM**

- a) Le nom **tain**, altération d'**étain**, est un amalgame de ce métal qu'on applique derrière une **glace** pour qu'elle réfléchisse la lumière.
- b) Le mot **teint** est à la fois le participe passé du verbe **teindre** et un nom masculin : cette jeune fille a un **teint de pêche**.
- c) Le **thym** est un **aromate** et un **condiment**.

#### **TRIBU, TRIBUT**

- a) Le nom féminin **tribu** désigne une collectivité : une **tribu indienne**.
- b) Le nom masculin **tribut** désigne ce qu'une collectivité doit payer en signe de dépendance : le vainqueur exigea un lourd **tribut**.

## **VOIR, VOIX**

On distingue, d'une part, la voie lactée et la voie officielle et, de l'autre, une voix cassée et (d') une voix unanime.

## **VOIR, VOIRE**

On distingue le verbe voir de l'adverbe voire, signifiant et aussi, et même : cette enquête prendra des mois, voire des années.

**SUFFIXES  
DE MÊME PRONONCIATION  
QUI DIFFÉRENT  
PAR LEUR ORTHOGRAPHE**

***1<sup>o</sup>) Mots terminés par -ant ou -ent***

L'orthographe des mots ci-dessous – de même prononciation – diffère selon qu'il s'agit soit d'un participe présent (terminaison **-ant**), soit d'un **adjectif** ou d'un **nom** (terminaison **-ent**). D'où :

- |              |  |
|--------------|--|
| adhérer :    | (en) <b>adhérant</b> , mais (un) <b>adhérent</b> .     |
| affluer :    | (en) <b>affluant</b> , mais (un) <b>affluent</b> .     |
| converger :  | (en) <b>convergeant</b> , mais <b>convergent</b> .     |
| différer :   | (en) <b>différant</b> , mais <b>différent</b> .        |
| diverger :   | (en) <b>divergeant</b> , mais <b>divergent</b> .       |
| équivaloir : | (en) <b>équivalant</b> , mais (un) <b>équivalent</b> . |
| exceller :   | (en) <b>excellant</b> , mais <b>excellent</b> .        |
| influer :    | (en) <b>influant</b> , mais <b>influent</b> .          |
| négliger :   | (en) <b>négligeant</b> , mais <b>négligent</b> .       |
| précéder :   | (en) <b>précédant</b> , mais (un) <b>précédent</b> .   |
| présider :   | (en) <b>présidant</b> , mais (un) <b>président</b> .   |
| résider :    | (en) <b>résidant</b> , mais (un) <b>résident</b> .     |

*N.B.* On distinguera un **résidant**, qui **réside** dans un lieu, d'un **résident**, qui vit à l'étranger.

- |            |   |
|------------|---|
| somnoler : | (en) <b>sommolant</b> , mais <b>sommolent</b> . |
| violer :   | (en) <b>violant</b> , mais <b>violent</b> .     |

*REMARQUE.* On écrit de la même façon le participe présent (en) **obligeant** et l'adjectif **obligeant**.

## *2°) Noms terminés par -geance ou -gence*

a) On écrit avec un « a » devant le « n » : allégeance, engeance, obligeance, vengeance.

b) On écrit avec un « e » devant le « n » : agence, convergence, diligence, divergence, exigence, indulgence, intelligence, négligence, tangence, urgence.

## *3°) -cant ou -quant*

a) L'orthographe des mots ci-dessous – de même prononciation – diffère selon qu'il s'agit, soit d'un **adjectif** ou d'un **nom (-cant)**, soit d'un **participe présent (-quant)**. Dans ce dernier cas, le radical de l'infinitif reste inchangé, sauf pour le verbe **convaincre**. D'où :

communiquer :	communicant, mais (en) communiquant.
convaincre :	convaincant, mais (en) convainquant.
fabriquer :	(un) fabricant, mais (en) fabriquant.
provoquer :	provocant, mais (en) provoquant.
suffoquer :	suffocant, mais (en) suffoquant.
vaquer :	vacant, mais (en) vaquant.

b) Le nom ou l'adjectif et le participe présent s'écrivent de la même façon dans :

attaquer :	(un) attaquant et (en) attaquant.
choquer :	choquant et (en) choquant.
manquer :	manquant et (en) manquant.
pratiquer :	(un) pratiquant et (en) pratiquant.
trafiquer :	(un) trafiquant et (en) trafiquant.

#### **4°) -gant ou -guant**

L'orthographe des mots ci-dessous – de même prononciation – diffère selon qu'il s'agit soit d'un **adjectif** ou d'un **nom (-gant)**, soit d'un **participe présent (-guant)**. Dans ce dernier cas, le radical de l'infinitif reste inchangé. D'où :

- fatiguer : fatigant, mais (en) fatiguant.  
 intriguer : intrigant, mais (en) intriguant.  
 naviguer : navigant, mais (en) naviguant.

#### **5°) Noms terminés par -cage ou -quage**

a) S'écrivent avec un « c » devant le suffixe -age :

bloquer :	blocage.	parquer :	parcage.
décortiquer :	décorticage.	plaquer :	placage <sup>1</sup> .
mastiquer :	masticage.	plastiquer :	plasticage <sup>2</sup> .
		truquer :	trucage <sup>2</sup> .

1. Au rugby, on écrit aussi plaquage.  
 2. On rencontre aussi plastiquage et truquage.

b) Conservent le radical du verbe :

astiquer :	astiquage.	matraquer :	matraquage.
braquer :	braquage.	piquer :	piquage.
claquer :	claquage.	remorquer :	remorquage.
marquer :	marquage.	repiquer :	repiquage.

#### **6°) Noms terminés par -gage ou -guage**

a) Le « u » du radical n'apparaît pas devant le suffixe -age :

draguer :	dragage.
élaguer :	élagage.

larguer :	large.
tanguer :	tangage.

b) Une seule exception :  
**baguer : baguage.**

D'où la distinction orthographique entre **baguage**, action de **baguer**, et **bagage**, qu'on emporte en voyage.

### 7°) *Adjectifs terminés par -cable ou -quable*

a) La terminaison **-cable** se retrouve notamment dans les adjectifs suivants :

appliquer :	applicable.
communiquer :	communicable.
confisquer :	confiscable.
convoyer :	convocable.
évoquer :	évocable.

expliquer :	explicable.
	implacable.
	inextricable.
pratiquer :	praticable.
révoquer :	révocable.

b) Le « **qu** » du radical se retrouve dans :

attaquer :	attaquable.
critiquer :	critiquable.

(manquer) :	immanquable.
remarquer :	remarquable.

### 8°) *Adverbes en -amment ou -emment*

Rien de plus simple que cette règle si souvent ignorée :

a) Si un adjectif se termine par **-ant**, l'adverbe qui en dérive se termine par **-amment**, où se retrouve le « **a** » de l'adjectif. Exemples :

brillant :	brillamment.	galant :	galamment.
bruyant :	bruyamment.	méchant :	méchamment.
constant :	constamment.	puissant :	puissamment.
courant :	couramment.	savant :	savamment.
élégant :	élégamment.	vaillant :	vaillamment.

b) Si un adjectif se termine par **-ent**, l'adverbe qui en dérive se termine par **-emment**, où se retrouve le « e » de l'adjectif. Exemples :

apparent :	apparemment.	innocent :	innocemment.
décent :	décemment.	intelligent :	intelligemment.
différent :	différemment.	négligent :	négligemment.
éminent :	éminemment.	patient :	patiemment.
évident :	évidemment.	récent :	récemment.
fréquent :	fréquemment.	violent :	violemment.

#### *9°) Noms terminés par -ission ou -ition*

a) On écrit avec deux « s » : **fission**, **scission** et **mission**, **admission**, **émission**, **permission**, **soumission**, etc., cette règle s'appliquant aux nombreux dérivés du verbe **mettre**.

b) Dans tous les autres cas, on écrit **-ition**, avec un « t ». Exemples : **apparition**, **édition**, **finition**, **partition**, etc.

#### *10°) Noms terminés par -ussion ou -ution*

a) On écrit avec deux « s » : **concussion**, **discussion**, **percussion** et **répercussion**.

b) Dans les autres cas, on écrit -ution avec un « t ». Exemples : allocution, évolution, exécution, persécution, pollution, restitution, rétribution, etc.

## PARMI LES VICTIMES POTENTIELLES

### 1<sup>o</sup>) *Parmi les mots contenant plus d'une fois une consonne double*

Il n'est pas rare qu'une de ces consonnes soit escamotée par négligence. On notera, entre autres :

accommoder, raccommoder  
appellation<sup>1</sup>  
assommer, assommoir  
atterrir, atterrir  
ballotter, ballottage<sup>2</sup>  
carroise, carrosserie, carroissier

commissionnaire  
débarrasser, embarrasser  
essouffler, essoufflement  
garrotter<sup>3</sup>  
illettré<sup>4</sup>  
occurrence<sup>5</sup>

1. Assez fréquente, la graphie fautive « appeler » ne se justifie pas par la prononciation de ce verbe.
2. Le nom ballottage est souvent amputé d'un « t » par les media.
3. A opposer au nom carotte et au verbe carotter.
4. La fausse graphie « illétré » n'est que trop fréquente.
5. Deux « r » comme dans concurrence, moins souvent malmené.

### 2<sup>o</sup>) *Emploi du « s »*

a) Parmi les « s » intervocaliques prononcés « s ».

En règle générale, un « s » intervocalique se prononce « z », comme dans base (« baze »), désarmer (« dézarma-  
mer »), dosage (« dozage »), résolu (« rézolu »). Mais il

est des cas où, entre deux voyelles, il se prononce néanmoins « *s* », notamment après un préfixe. Exemples :

asepsie	désuet <sup>1</sup>	monosyllabe	resucée
asexué	dysenterie	parasol	susurrer
asocial	entresol	resaler	vraisemblable

1. Fréquente est l'erreur consistant à le prononcer « *dézuet* ».
  - b) Au singulier en fin de mot.
    1. On notera les participes passés **absous** et **dissous** qui, au féminin, font pourtant **absoute** et **dissoute**.
    2. Il n'est pas rare que certains amputent les noms **corps**, **mets**, **puits**, **rets** et **temps** de leur *-s* final, s'imaginant sans doute qu'il est uniquement la marque du pluriel.
    3. Cette remarque s'applique aux trois noms d'oiseaux que voici : **choucas**, **courlis**, **tétras** qui, malgré les apparences, ne sont pas des pluriels.

## FORMES VERBALES

### 1<sup>o</sup>) De l'indicatif au subjonctif

a) Trop souvent, on peut lire « (qu') il croit » et « (qu') il voit » censés représenter les verbes croire et voir au subjonctif présent, alors qu'il faut écrire (qu') il croie et (qu') il voie. Il est donc utile de dissocier la forme que revêtent à ce temps ces deux verbes de celle qui est la leur à l'indicatif présent en les opposant également au subjonctif du verbe être. D'où, aux trois personnes du singulier :

INDICATIF PRÉSENT		SUBJONCTIF PRÉSENT		
CROIRE	VOIR	ÊTRE	CROIRE	VOIR
je crois	je vois	(que) je sois	(que) je croie	(que) je voie
tu crois	tu vois	(que) tu sois	(que) tu croies	(que) tu voies
il croit	il voit	(qu') il soit	(qu') il croie	(qu') il voie

b) Il n'est pas rare que, au présent du subjonctif, les deux premières personnes du pluriel des verbes être et avoir soient assublées d'un « i » superfétatoire, ce qui donne « soyions » et « soyiez » au lieu de soyons et soyez et « ayions » et « ayiez » au lieu d'ayons et ayez. Il est donc opportun de les opposer à l'imparfait de l'indicatif de certains verbes, d'où :

INDICATIF IMPARFAIT	SUBJONCTIF PRÉSENT
VOIR nous voyions*, vous voyiez*	ÊTRE (que) nous soyons, (que) vous soyez
RAYER nous rayions*, vous rayiez*	AVOIR (que) nous ayons, (que) vous ayez

\* Ces formes sont les mêmes au subjonctif présent : (que) nous voyions et (que) vous voyiez, (que) nous rayions et (que) vous rayiez.

## 2°) Le radical des verbes se terminant en -guer

Malgré ce qu'on serait tenté de croire, la graphie « ga », qui serait pourtant phonétiquement suffisante (cf. portugais), fait place à -gua, le radical du verbe restant inchangé. D'où :

**endiguer** : on n'écrit pas (j') « endigais », mais (j') **endi-gua**.

**intriguer** : on n'écrit pas (tu) « intrigas », mais (tu) **intri-gua**.

**narguer** : on n'écrit pas (il) « narga », mais (il) **nargua**.

**naviguer** : on n'écrit pas (ils) « navigaient », mais (ils) **naviguaient**.

## 3°) Devant un « e » muet : -èle ou -elle

a) On écrit avec un seul « l » et l'adjonction d'un accent grave sur le « e » qui le précède :

celer : (je) cèle <sup>1</sup> . ciseler : (tu) cisèles. démanteler : (il) démantèle. écarteler : (ils) écartèlent. geler : (elles) gèlent <sup>2</sup> .	harceler : (je) harcèle. marteler : (tu) martèles. modeler : (il) modèle. peler : (ils) pèlent.
---	--

1. De même que pour déceler et receler.
2. De même que pour congeler, dégeler, regeler et surgeler.

*REMARQUE.* Très logiquement, on retrouve la consonne simple dans les noms **cislement**, **démantlement**, **écartlement**, **harcèlement**, **martèlement**.

b) On double le « l » dans les verbes suivants :

amonceler : (j') amoncelle.
atteler : (tu) attelles.
chanceler : (il) chancelle.
ensorceler : (ils) ensorcellent.
épeler : (j') épelle .
étinceler : (il) étincelle.
ficeler : (ils) ficellent.

grommeler : (tu) grommelles.
morceler : (il) morcelle.
museler : (ils) musellent.
niveler : (je) nivelle.
renouveler : (tu) renouvelles.
ressemeler : (il) ressemelle.
ruisseler : (ils) ruissent.

\* Opposer : (j') épelle (verbe épeler) à (je) pèle (verbe peler).

*REMARQUE.* On retrouve la consonne double dans les noms **amoncellement**, **ensorcellement**, **étincelle**, **ficelle**, **grommellement**, **morcellement**, **musellement**, **nivelingement**, **renouvellement**, **ruissellement**, **semelle**.

#### 4°) Devant un « e » muet : -ète ou -ette

a) On écrit avec un seul « t » et l'adjonction d'un accent grave sur le « e » qui le précède :

acheter : (j') achète.
crocheter : (tu) crochêtes.

fureter : (il) furète.
haleteer : (ils) halètent.

*REMARQUE.* On retrouve la consonne simple dans le nom **halètement**.

b) On double le « t » dans les verbes suivants :

banqueter : (je) banquette.
becqueter : (il) bécquette.
cacheter : (ils) cachettent.
épousseter : (j') époussette.

étiqueter : (tu) étiquettes.
feuilleter : (il) feuillette.
jeter : (ils) jettent .
souffleter : (on) soufflette.

\* Même règle pour les verbes **déjeter**, **interjeter**, **projeter**, **rejeter**, **surjeter**.

*REMARQUE.* On retrouve la consonne double dans le nom **étiquette**.

### *5°) Apparition de deux « i » consécutifs*

Aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, le « i » final du radical est directement suivi de celui du suffixe. D'où : **vous riiez**, nous **liions**, nous **supplions**, vous **repliez**.

## UNE SOURCE D'ERREURS : -OTE(R) OU -OTTE(R)

La trop fréquente déformation de l'échalote en « écha-lotte » sur les menus de nos restaurants montre la nécessité de dresser le tableau ci-dessous, qui se limite volontairement à moins de soixante mots usuels souvent défigurés. On remarquera que la voyelle « o » est suivie bien plus souvent d'un seul « t » que de deux, ce qui prouve une fois de plus que massacrer l'orthographe équivaut bien souvent à la compliquer sans raison, alors qu'elle est quand même plus simple qu'il n'y paraît, le rapport étant ici de trois contre un.

LE « O » EST SUIVI D'UN SEUL « T »			IL EST SUIVI DE DEUX « T »
asticoter	empoter	paillote	biscotte
barboter	ergoter	parlotte	cagnotte
bécoter	escamoter	picoter	calotte
bergamote	falote	poivrote	carotte
camelote	fiérote	popote	garrotter
chipoter	gargote	ravigote	gavotte
chuchoter	gigoter	sangloter	gelinotte
clapoter	grignoter	siffloter	gibelotte
clignoter	jugeote	suçoter	grelotter
compote	ligoter	tapoter	pâlotte *
crachoter	manchote	trembloter	quenotte
échalote	matelote	tripoter	quichenotte
emmailloter	mijoter	vivoter	vieillotte

\* On opposera utilement pâlotte à falote.

*REMARQUE.* Trois mots peuvent prendre un ou deux « t ». Ce sont : barbote ou barbotte (l'autre nom du poisson appelé loche) et les verbes dégoter ou dégotter, margoter ou margotter (crier comme une caille).

## VARIANTES ORTHOGRAPHIQUES \*

Plusieurs centaines de mots possèdent deux graphies, voire davantage, qui n'en altèrent en rien la prononciation. Sont donc exclus de cette liste des appariements dérogeant à cette règle tels que **remailler** et **remmailler**, qui ne sont pas homophones car leurs préfixes se prononcent respectivement « **re-** » et « **ren-** ».

**REMARQUE.** Ces variantes ne sont pas nécessairement attestées par tous les dictionnaires, qui divergent souvent sur plus d'un point.

- acon, accon (un petit bateau)
- aconnage, acconnage (travail de l'aconier, ou acconier)
- aconier, acconier (entrepreneur de manutention)
- aérolithe, aérolite (synonyme ancien de météorite)
- séthuse, éthuse (la petite ciguë)
- aliche, éche, esche (un appât)
- aioli, ailloli (un coulis d'ail pilé avec de l'huile d'olive)
- akène, achaine (fruit sec à une seule graine)
- alcotest, alcotest
- alèse, alaise (drap plié)
- anchoïade, anchoyade (purée d'anchois provençale)
- apsara, apsaras (déesse secondaire asiatique)
- ariser, arriser (diminuer la surface d'une voile)
- aulne, aune (arbre également appelé verne ou vergne)
- sussière, haussière (cordage)
- baccantes, bacchantes (moustaches populaires)
- bagou, bagout (grande facilité de parole)
- baïram, bayram (fête musulmane suivant le ramadan)
- balèze, balaise (grand et fort en langage populaire)
- balluchon, baluchon (paquet de linge ou de vêtements)

\* Relevées dans l'édition de 1987 du *Petit Larousse*.

**barbote, barbotte** (autre nom du poisson appelé *loche*)  
**bardot, bardeau** (hybride d'un cheval et d'une ânesse)  
**baronet, baronnet** (titre héréditaire anglais)  
**basting, bastaing** (un madrier)  
**becquet, biquet** (petit papier collé sur une page)  
**béluga, bélouga** (un cétacé)  
**biocénose, biocoénose** (association végétale et animale équilibrée)  
**biscaïen, biscayen** (basque espagnol)  
**bisou, bizou** (un baiser familier)  
**bixesué, bissexué** (synonyme d'*hermaphrodite*)  
**bistro, bistrot** (débit de boissons en langage familier)  
**bizut, bizuth** (élève entrant dans une grande école)  
**boette, boête, bouette** (un appât)  
**boghei, boguet** (cabriolet découvert à deux roues)  
**ogie, boggie** (un chariot à deux essieux)  
**bolchevique, bolchevik**  
**borchtx, bortsch** (un potage russe à la crème aigre)  
**borin, borain** (du Borinage, en Belgique)  
**boucaud, boucot** (la crevette grise)  
**briscard, brisquard** ((un soldat chevronné)  
**broutard, broutart** (un veau qui a brouté de l'herbe)  
**burèle, burelle** (terme d'héraldique)  
**câbleau, câblot** (un petit câble)  
**cacahouète, cacahuète** (fruit ou graine de l'arachide)  
**cacatoès, kakatoès** (perroquet australien)  
**caesium, césum** (un métal alcalin)  
**cafetan, caftan** (manteau long porté au Proche-Orient)  
**caïeu, cayeu** (un bulbe secondaire)  
**calife, khalife** (titre de souverain musulman)  
**canaque, kanak** (autochtone néo-calédonien)  
**canisse, cannisse** (une tige de roseau)  
**cañon, canyon** (une vallée étroite en gorge)  
**carbonade, carbonnade** (une sorte de ragoût)  
**cari, cary, curry** (une épice et un plat de viande)  
**cariatide, caryatide** (statue féminine servant de support)  
**carnotset, carnottet** (en Suisse, une cave où l'on boit entre amis)  
**cénesthésie, cœnesthésie** (ensemble de nos sensations internes)  
**cénure, cœnure** (ténia du chien)  
**chacone, chaconne** (une danse lente à trois temps)  
**chah, shah** (souverain iranien)  
**chamérops, chamaerops** (le palmier nain)  
**chanlate, chanlatte** (un chevron refendu)  
**chardonay, chardonnay** (un cépage bourguignon et champenois)  
**chateaubriand, chateaubriant** (tranche de filet de bœuf grillé)  
**chausse-trape, chausse-trappe** (un piège)  
**chebec, chebek** (un bateau barbaresque)  
**chevaine, chevesne** (un poisson d'eau douce)  
**chorde, corde** (ébauche d'épine dorsale de l'embryon)  
**chordé, cordé** (animal à axe gélatineux dorsal)

chthonien, chthonien (relatif aux divinités de la terre)  
cimaise, cymaise (une vrille de certaines plantes)  
clé, clef  
klephte, klephte (un montagnard grec opposé aux Turcs)  
kleptomane, kleptomane (personne qu'une impulsion pousse à voler)  
congal, congaye (femme ou jeune fille vietnamienne)  
contrapuntiste, contrapontiste (compositeur de musique)  
copra, coprah (amande de coco)  
coquard, coquart (écchymose à l'œil en langage populaire)  
cryolight, cryolite (fluore d'aluminium et de sodium)  
cuiller, cuillère  
cylindraxe, cylindre-axe (synonyme d'axone)  
débotté, débotter (précédé de « au » : sans préparation)  
débucher, débuché (terme de vénérerie)  
défens, défends (interdiction de pratiquer des coupes de bois)  
dégasoliner, dégazoliner (épurer un gaz naturel)  
dégoter, dégotter (découvrir en terme familier)  
désoûler, dessauuler (faire cesser l'ivresse)  
dolic, dolique (plante des pays chauds)  
draine, drenne (espèce de grive)  
drège, dreige (un filet de pêche)  
duffel-coat, duffle-coat (un manteau trois quarts)  
dysidrose, dyshidrose (trouble de la sécrétion de sueur)  
écoumène, œcoumène (partie habitable de notre globe)  
elaeis, eleis (un palmier)  
élodée, hélodée (plante aquatique)  
emmental, emmenthal (variété de gruyère)  
enraiement, enrayement (arrêt accidentel d'un mécanisme)  
équipollé, équipolé (terme d'héraldique)  
et cetera, et caetera  
fait-tout, faitout (une sorte de marmite)  
fedayin, feddayin (guerillero palestinien)  
fioul, fuel (combustible liquide)  
flegmon, phlegmon  
fléole, phléole (graminacée fourragère)  
foehn, fohn (un vent du sud)  
foëne, fouëne (un gros harpon)  
gâble, gable (un pignon décoratif)  
galement, gaiment  
gaïté, gaïté  
geindre, gindre (un ouvrier boulanger)  
gilde, ghilde, guilde (association de marchands)  
giraumon, giraumont (une variété de courge)  
gléchome, glécome (le lierre terrestre)  
goulache, goulasch (un ragoût apprêté à la hongroise)  
gourou, guru (un maître spirituel)  
goï, goy (non-juif pour les israélites)  
granit, granite

**grizzli, grizzly** (un ours gris nord-américain)  
**grole, grolle** (une chaussure en langage populaire)  
**guai, guais** (se dit d'un hareng sans œufs ni laitance)  
**guette, guète** (tourrelle de château fort)  
**gueuse, gueuze** (variété de bière belge)  
**hainuyer, hennuyer** (de la province belge du Hainaut)  
**haschisch, haschich, hachisch**  
**hautin, hautain** (une vigne cultivée en hauteur)  
**hawaiien, hawaïen**  
**hercher, herscher** (pousser à bras une berline dans une mine)  
**hiéble, yéble** (une espèce de sureau)  
**hippie, hippy**  
**homoncule, homuncule** (un petit homme)  
**horsain, horsin** (occupant d'une résidence secondaire)  
**huard, huart** (au Canada, le plongeon arctique)  
**hypochondre, hypocondre** (partie de l'abdomen)  
**hypochondriaque, hypocondriaque** (qui souffre d'hypocondrie)  
**hypochondrie, hypocondrie** (inquiétude pathologique)  
**ichtyose, ichthyose** (une maladie de peau)  
**ilang-ilang, ylang-ylang** (un arbre exotique)  
**ilote, hilote** (un esclave à Sparte)  
**imprésario, impresario**  
**jamaïcain, jamaïquain**  
**jaquemart, jacquemart** (un automate qui frappe les heures)  
**jaquier, jacquier** (un arbre fruitier)  
**jerrican, jerricane** (un bidon d'une vingtaine de litres)  
**jugé, juger** (précédé de « au »)  
**kabbale, cabale** (tradition juive ou science occulte)  
**kannara, canara** (une langue dravidienne)  
**karakul, caracul** (un mouton d'Asie centrale)  
**kasher, casher, cacher** (se dit d'un aliment conforme à la Loi juive)  
**kéfir, képhir** (une boisson faite de lait fermenté)  
**khamsin, chamsin** (un vent analogue au sirocco)  
**kola, cola** (un fruit exotique)  
**kolkhoz, kolkhoze** (coopérative agricole soviétique)  
**koumis, koumys** (un lait fermenté analogue au kéfir, ou kéfir)  
**kouros, courous** (statue de jeune homme grec)  
**labri, labrit** (un chien de berger)  
**laïc, laïque** (non clérical)  
**lause, lauze** (une dalle couvrant des bâtiments)  
**lépidosiren, lépidosirène** (poisson d'Amazonie)  
**lettone, lettonne** (relative à la Lettonie)  
**lis, lys**  
**lisse, lice** (un fil)  
**lissier, licier** (un métier manuel)  
**litchi, lychee** (arbre et fruit exotiques)  
**lombago, lumbago**  
**maelström, malstrom** (un gouffre, un tourbillon)

maérl, merl (sable calcaire des rivages)  
maffla, mafla  
maffoso, mafoso  
maharaja, mahardjah (prince feudataire de l'Inde)  
maleur, mayeur (bourgmestre rural en Belgique)  
mamie, mamy (néologisme envahissant pour grand-mère)  
margoter, margotter (crier comme une caille)  
mariolle, mariolle (malin, roublard en langage populaire)  
maure, more (relatif aux Sahariens de l'Ouest)  
mauresque, moresque  
melaena, méléna (émission de sang noir)  
melkite, melchite (chrétien de Syrie ou d'Égypte)  
microlithe, microlite (outil de pierre préhistorique)  
miserere, miséréré (un psaume)  
mixer, mixeur (appareil électro-ménager)  
moere, moère (une lagune maritime des Flandres)  
molasse, mollasse (un grès tendre)  
moufette, mouffette (synonyme de sconse)  
moye, moie (partie tendre d'une pierre dure)  
mufti, muphti (interprète officiel de la loi musulmane)  
narguilé, narghilé (une pipe orientale)  
negondo, negundo (genre de nymphéacée)  
nippone, nipponne (synonyme de japonaise)  
nucléus, nucleus (bloc de pierre dont on a extrait des éclats)  
oolithe, oolite (un corps minéral sphérique)  
orang-outan, orang-outang  
ostiak, ostyak (langue de la Sibérie occidentale)  
ostrogoth, ostrogot (relatif à d'anciens Germains)  
oust, ouste (façon cavalière de chasser quelqu'un)  
paie, paye  
palement, payement  
pale, palle (un linge carré et rigide)  
panatela, panatella (un cigare de La Havane)  
pantenne, pantène (filet pour prendre les oiseaux)  
papy, papí (néologisme envahissant pour grand-père)  
parafe, paraphe (trait de plume accompagnant la signature)  
parhélie, parélie (un phénomène lumineux)  
pechère, peuchère (interjection méridionale)  
pélamide, pélamyde (poisson synonyme de bonite)  
perpète, perpette (perpétuité, dans le langage populaire)  
phénix, phoenix (variété de palmier)  
phyllloxéra, phylloxera (puceron et maladie de la vigne)  
pied-ford, piéfort (pièce de monnaie de flan épais)  
pied-droit, plédroit (montant vertical d'une voûte)  
piémont, piedmont (une plaine alluviale)  
plastiquage, plasticage (mode de destruction)  
pochouse, pauchouse (matelote de poissons au vin blanc)  
pogrom, pogrome (action antisémite)  
pomærium, pomerium (zone sacrée autour des villes romaines)

**porté, porter** (mouvement chorégraphique)  
**pou-de-sole, pout-de-sole, poult-de-sole** (un tissu)  
**pragois, praguois** (relatif à Prague)  
**prèle, prèle** (plante des lieux humides)  
**prétantaine, prétentaine**  
**pudding, pouding** (un entremets sucré)  
**rab, rabe** (abréviation de « rabiot »)  
**raja, rajah, radjah** (un prince indien)  
**rancard, rencart, rencard** (renseignement argotique, rendez-vous populaire)  
**rapsode, rhapsode** (chanteur de la Grèce antique)  
**rapsodie, rhapsodie** (composition musicale)  
**rayai, raïa** (sujet non musulman en terre ottomane)  
**redan, redent** (ouvrage de fortification)  
**relax, relaxe** (familièrement, décontracté)  
**reversi, reversis** (un jeu de cartes)  
**rhétique, rétique** (relatif à la Rhétie, région alpine)  
**rigaudon, rigodon** (air et danse d'origine provençale)  
**riquiqui, rikiki** (familièrement, étriqué)  
**romsteck, rumsteck**  
**rondo, rondeau** (forme instrumentale ou vocale)  
**rookerie, rookery** (rassemblement de manchots en terre polaire)  
**rouverin, rouveralin** (adjectif qualifiant un fer cassant)  
**rösti, roesti** (un mets suisse)  
**ruffian, rufian** (un homme débauché)  
**sacquer, saquer** (familièrement, chasser, renvoyer)  
**samouraï, samurai** (guerrier japonais)  
**saoul, soûl**  
**saoulér, soûler**  
**scatol, scatole** (composé chimique nauséabond)  
**schéol, shéol** (séjour des morts dans la Bible)  
**senne, seine** (nappe de filets de pêche)  
**seringa, seringat** (arbuste et fleur)  
**shantung, chantoung** (un tissu)  
**shogun, shogoun** (chef militaire japonais)  
**shrapnel, shrapnell** (un obus chargé de balles)  
**sissonne, sissone** (un saut de danseur)  
**sixain, sizain** (une strophe de six vers)  
**smala, smalah** (réunion de tentes arabes)  
**solifluxion, solifluction** (glissement de sol)  
**sottie, sortie** (genre littéraire satirique)  
**soûlaud, soûlot** (populairement, ivrogne)  
**spart, sparte** (genre de papillonacée)  
**squirre, squirrhe** (une tumeur)  
**stem, stemm** (virage de skieur)  
**stras, strass** (du verre coloré)  
**sutra, soutra** (un précepte sanskrit)  
**taïaut, tayaout** (le cri du veneur)  
**talith, tallith** (châle rituel des israélites)

**talweg, thalweg** (ligne de pente maximale d'une vallée)  
**tanin, tannin** (substance d'origine végétale)  
**taniser, tanniser** (ajouter du tanin à un vin)  
**tanrec, tenrec** (insectivore de Madagascar)  
**tarbouch, tarbouche** (bonnet rouge des Ottomans)  
**tâte-vin, taste-vin** (tube ou petite tasse)  
**teck, tek** (un arbre exotique)  
**tee-shirt, T-shirt**  
**télongou, telugu** (une langue dravidiennes)  
**ténia, taenia** (ver parasite de l'intestin)  
**teocalli, teocali** (éminence artificielle au Mexique)  
**téorbe, théorbe** (un grand luth)  
**terril, terri** (grand tas de déblais près d'une mine)  
**thermoionique, thermoionique** (synonyme de **thermoélectrique**)  
**thiophène, thiophène** (hétérocycle à cinq atomes)  
**tôle, tauké** (prison populaire)  
**tôlier, taulier** (populairement, patron d'hôtel borgne)  
**tome, tomme** (un fromage)  
**tomette, tommette** (une brique plate)  
**toquante, tocante** (une montre populaire)  
**toquard, tocardp** (familièrement un mauvais cheval)  
**touchau, toucheau** (une étoile d'or ou d'argent)  
**toungouse, toungouze** (langue proche du turc et du mongol)  
**trainglot, tringlot** (familièrement, militaire du train)  
**train-train, traintrain** (la routine)  
**trégorrois, trégorrois** (relatif à Tréguier, ville de Bretagne)  
**trescheur, trécheur** (terme d'héraldique)  
**trimbaker, trimballer**  
**tripous, tripoux** (plat de tripes et de pieds de mouton)  
**truc, truck** (un wagon en plate-forme)  
**tsar, tsar**  
**tsarine, tzarine**  
**tsigane, tzigane**  
**tuféau, tuffeau** (une roche calcaire)  
**tupaïa, tupaja** (insectivore d'Asie)  
**tuthie, tutle** (oxyde de zinc)  
**ukase, oukase** (un édit du tsar)  
**ouléma, ouléma** (théologien musulman)  
**ululer, hululer** (crier comme un rapace nocturne)  
**urdù, ourdou** (langue officielle du Pakistan)  
**velarium, vélarium** (grande toile formant tente amovible)  
**velche, welche** (pour les Allemands, français ou italien)  
**vigneau, vignot** (le bigorneau)  
**vian, v'lan**  
**wilaya, willaya** (division administratif de l'Algérie)  
**yack, yak** (un bovin tibétain)  
**yogourt, yoghourt**  
**yourte, iourte** (tente en feutre des Mongols)  
**zanni, zani** (bouffon de la comédie italienne)

## AU RAYON DES « ANOMALIES »

Les noms propres, notamment les patronymes, ont souvent leurs caprices. Les Allemands ont des Schmidt et des Schmitt, les Anglais des Spencer et des Spenser, les Français Lefèvre et Lefebvre, Périer et Perrier, Renaud et Renault, sans oublier les prénoms Danièle et Danielle, Mathieu et Matthieu, etc.

Il en va de même de certains noms communs français dont la graphie, en raison de certains avatars, n'est pas conforme à la « logique ». C'est là une véritable aubaine pour les vigilants « réformateurs », grands pourfendeurs de l'orthographe qui, prenant l'exception pour la règle, la critiquent en bloc sans lui épargner leurs sarcasmes. Voici donc quelques exemples de ces « anomalies » dont viendrait tout le mal. On opposera utilement :

affolement à follement; agrandir à aggraver;  
attraper et chausse-trape à trappe; baril à barrique;  
bonhomie à bonhomme; boursoufler à souffler;  
chariot à charrette et charrue; combatif à combattant;  
comptine à conte; dessiller à cil; enjôler à geôle.  
imbécillité à imbécile; innomé à innommable;  
magazine à magasin; métémpsychose à psychose;  
persifler à siffler; vantail à éventail.

Enfin, autre scandale, le nom temps a conservé le -s final du latin tempus, alors que celui de campus ne se retrouve ni dans camp, ni dans champ! Et pourtant, par la force de l'habitude, des millions de francophones ont

toujours correctement écrit ces trois mots sans même se rendre compte de cette monumentale injustice!

Or, en ayant scrupuleusement identifié ces graphies irrationnelles et en sachant correctement écrire tous ces mots, les réformateurs prouvent, sans le vouloir, qu'un tel exploit est à la portée de quiconque a bénéficié d'un enseignement adéquat, tout en sachant mobiliser son attention. Cette constatation se passe de tout commentaire.

## COMPLICATIONS GRATUITES

Assez paradoxalement, il arrive que des gens qui se plaignent de la complexité de notre orthographe aient tendance à ajouter des lettres superfétatoires. Parmi les principales victimes de cet excès de zèle, figurent entre autres les mots suivants :

### **ABASOURDI**

Ceux qui, par erreur, écrivent ce mot « abassourdi » à l'image du verbe **assourdir** commettent de surcroît une faute de prononciation, transformant en « sour » la troisième syllabe qui se dit « zour ».

### **ABCÈS**

Ce mot est trop souvent écrit « abscès » avec un second « s », comme dans **abscisse**.

### **ABSENCE, ABSENT**

A l'image du précédent, ces deux mots sont fréquemment déformés en « abscence » et « abscent ».

### **ACCOLADE, ACCOLER**

Contrairement au nom **colle**, auquel ils ne sont nullement apparentés, ces deux mots s'écrivent avec un seul « l », ce qui exclut les graphies « accollade » et « accoller ».

#### **APPOLER**

Contrairement au mot **folle**, ce verbe ne prend qu'un « l ». Il ne faut donc pas l'écrire « **affoller** ». Même remarque pour le verbe **raffoler**.

#### **AGRANDIR**

Si le verbe anglais **to aggrandize** s'écrit avec deux « g », le verbe français **agrandir** n'en prend qu'un, ce qui exclut la graphie « **aggrandir** » influencée par **aggraver**.

#### **APERCEVOIR**

Ne pas doubler le « p » et écrire « **appercevoir** » à la façon des mots **appendice** et **appesantir**.

#### **APPELER**

En écrivant « **appeler** » avec deux « l » à la façon d'**interpeller**, on modifie la prononciation de ce verbe.

#### **ASSONANCE**

A la différence du verbe **sonner**, ce nom ne prend qu'un « **n** ».

#### **ATMOSPHÈRE**

Peut-être influencée par **athlète**, la graphie « **atmosphère** », avec un second « h », est à proscrire.

#### **ATTRAPER**

Contrairement au nom **trappe**, le verbe **attraper** ne prend qu'un « p », ce qui exclut « **attrapper** ». Même remarque pour **rattraper** et **rattrapage**.

#### **AUXILLIAIRE**

Ne pas le déformer en « **auxilliaire** » en redoublant le « l », comme dans **maxillaire**.

## **BIÈRE**

Assez nombreux sont les gens de tous âges qui, par erreur, écrivent « bierre » avec deux « r », à l'instar de lierre et de pierre.

## **BOURSOUFLER, BOURSOUFLURE**

Les deux « f » du verbe souffler ne se retrouvent pas dans ces deux mots. Ne pas écrire « boursouffler » ni « boursoufflure ».

## **CAROTTE**

A l'opposé de l'anglais *carrot* et du français *carrosse*, le nom **carotte** ne prend qu'un « r », ce qui exclut la graphie « *carrotte* ».

## **CARROUSEL**

Contrairement à Cadet Rousselle, ce nom ne prend qu'un « s ». La fausse graphie « *carroussel* » entraîne une faute de prononciation, car la dernière syllabe ne se dit pas « *sel* », mais « *zel* » \*.

## **CAUCHEMAR**

Peut-être sous l'influence des adjectifs **cauchemardesque** et **cauchemardeux**, il arrive que ce mot soit, par erreur, écrit « *cauchemard* », avec un « d » superfétatoire qui n'est conforme ni à l'étymologie, ni à l'orthographe.

## **CHARIOT**

Contrairement à **charrette** et **charrue**, ce mot ne prend qu'un « r ». Ne pas l'écrire « *charriot* ».

---

\* Voir page 82.

## (je) CONCLURAI

Il va de soi que (je) conclurai est la façon correcte d'écrire le futur du verbe conclure, ce qui exclut la forme fautive « concluerai », si fréquemment rencontrée aux examens et aux concours, et dont l'« e » superfétatoire est probablement influencé par celui de « remuerai », futur de remuer, verbe du premier groupe.

## COURIR

Tout comme celui du verbe mourir, le radical de courir ne prend qu'un « r ». Ne pas écrire « courrir » sous l'influence de nourrir et de pourrir.

## CRUDITÉ

Ce nom se termine comme avidité et timidité. Il n'y a donc pas lieu de l'écrire « crudité », grossière faute d'orthographe qui défigure un trop grand nombre de menus de restaurants français.

## DESSONANCE

A l'image d'assonance (voir plus haut) et contrairement au verbe sonner, ce nom ne prend qu'un « n » devant le suffixe.

## DOLLAR

Est-ce sous l'influence des mots lard, rigolard et cumulard que trop de gens affublent le nom dollar d'un second « d » bien inutile, le transformant ainsi en « dollard », comme cela s'est vu plus d'une fois à la télévision française ?

## ÉCHALOTE

Trop souvent, on peut lire sur les menus des restaurants français le mot « échalotte », alors qu'il ne prend qu'un « t », comme belote et falote, à l'opposé de calotte et de Charlotte.

## **ÉPOUMONER**

Si l'on sermonne avec deux « n », on ne s'« époumonne » pas, mais on s'époumone avec un seul : Simone s'époumone à Crémone.

## **ERRONÉ**

A la différence du mot **abonné**, l'adjectif **erroné** ne prend qu'un seul « n ». On se gardera donc d'écrire « erronné » avec deux consonnes doubles.

## **ESQUIMAU**

Ne pas écrire « esquimeau » inspiré de chameau ou de chalumeau.

## **ÉTYMOLOGIE**

Puisqu'il s'agit d'un mot savant d'origine grecque, certains croient bien faire en l'« enrichissant » d'un « h » pour en faire une « éthymologie » d'allure plus majestueuse. Or, contrairement à celui du thym, le « t » d'éty-mologie n'est pas suivi d'un « h ».

## **EXCLU**

A l'opposé d'inclus (féminin : **inclus**), le mot **exclu** s'écrit sans « s ». Le féminin étant **exclue** (et non « **excluse** »), la fausse graphie « **exclus** » est indéfendable.

## **GIFLE, GIFLER**

Peut-être influencées par le verbe **siffler**, les graphies « **giffle** » et « **giffler** » ne sont que trop courantes.

## **GLU**

Comme les trois noms féminins **bru**, **tribu** et **vertu**, le nom **glu**, contrairement à l'anglais **glue**, ne se termine pas par un « e ».

#### **HARASSER**

Il faut rejeter la fausse graphie « harrasser » avec deux « r », sans doute influencée par les verbes débarrasser et embarrasser.

#### **HYPOTÉNUSE**

A la différence d'hypothèse, le nom hypoténuse ne prend qu'un « h ». Il faut donc se garder de l'écrire « hypothénuse ».

#### **INOCULATION, INOCULER**

Même remarque que pour les deux mots précédents. Ne pas écrire « innoculation » et « innoculer ».

#### **INONDATION, INONDER**

Est-ce sous l'influence des mots innovation et innover que certains affublent ces deux mots d'une consonne double, les déformant en « innondation » et « innonder », faute fréquente à la télévision française ?

#### **INTÉRESSER**

Ne pas écrire « interresser », faute assez fréquente peut-être due à l'attraction de l'adjectif **terrestre**.

#### **LANGAGE**

Sous l'influence de l'anglais language, il est fréquent que ce nom soit affublé d'un « u » bien inutile.

#### **LAPER**

En pensant sans doute au verbe japper, certains commettent la faute d'écrire « lapper » avec une consonne double.

#### **MARIAGE**

A l'opposé de l'anglais marriage, ce nom ne prend qu'un « r » en français.

#### **MOLETTÉ**

Tout comme **molaire**, ce mot est de la même famille que **meule** et ne prend qu'un « l ». N'étant nullement, et pour cause, apparenté à **mollesse**, le nom **molette** ne saurait s'écrire « mollette », féminin de l'adjectif **mollet**.

#### **MOUFLE**

Contrairement à **souffler** et **soufflet**, ce mot ne prend qu'un seul « f ». Ne pas écrire « mouffle ».

#### **MOUFLON**

Même observation que pour le mot précédent, ce qui exclut la graphie « moufflon ».

#### **MOURIR**

Voir **courir** et ne pas écrire « mourrir » avec une consonne double.

#### **MUFLE**

A l'opposé de **buffle**, le nom **mufle** ne prend pas une consonne double. D'où : le **mufle** du **buffle**.

#### **PANTOUFLE**

Même remarque que pour **moufle** et **mouflon**. Ne pas écrire « pantoufle ».

#### **PARMI**

Contrairement à **hormis**, qui est de la même famille que **permis** et **promis**, la préposition **parmi** ne prend pas d'« s ».

#### **PERSIFLER**

A la différence de **siffler**, le verbe **persifler** ne prend qu'un « f » et ne s'écrit donc pas « persiffler ». Même remarque pour ses dérivés **persiflage** et **persifleur**.

## **PORTEGAI**

Contrairement à la dernière syllabe de l'imparfait (tu **subjuguais**, celle de **portugais** ne prend pas d' « u ». Ne pas écrire « **portuguais** ».

## **PYRÉNÉES**

Assez surprenante est la tendance qu'a la télévision française de doubler le « n » de Pyrénées pour en faire « Pyrénées », qui transformerait la prononciation de la deuxième voyelle.

## **RAFLE, RAFLER**

Ne pas doubler le « f », transformant ainsi ces deux mots en « **raffle** » et « **rassler** », ce qui n'est que trop fréquent...

## **STEAK**

Les trois dernières lettres étant celles de **break**, terme utilisé dans le monde de la boxe, on se demande pourquoi certains l'écrivent « **steack** », avec un « c » bien inutile, surtout de menus de restaurants français.

## **TRAFIG**

Contrairement à l'anglais **traffic** auquel il doit le jour, ainsi qu'au français **raffiner**, le mot **trajic** ne prend qu'un « f » dans notre langue.

## **VOIRIE**

Éviter d'écrire « **voierie** » sous l'influence de **soierie**.

**REMARQUE 1.** Il faut ici réservier une place à part au nom **professeur**, que des candidats à ce poste écrivent bien imprudemment « **proffesseur** » quand ils adressent une demande aux autorités compétentes.

**REMARQUE 2.** Fréquente est la tendance à déplacer le h du nom **rhétorique** pour le déformer en « **réthorique** ».

**REMARQUE 3.** En ce qui concerne la place du h, on opposera utilement **rédhibitoire** à **rhétorique**.

## LE TRAIT D'UNION

### 1°) Parmi les mots ne prenant pas de trait d'union

a) Écrits en un seul mot.

ampèreheure boutefeu courtepointe	lèchefrite infrarouge kilowattheure	trictrac ultraviolet zigzag
---	---	-----------------------------------

b) Écrits en plusieurs mots.

aller et retour arts et métiers ayant cause ayant droit	château fort commis voyageur fusil mitrailleur Moyen Âge	parti pris pomme de terre ponts et chaussées rax de marée
--	---	--

### 2°) Exemples d'emploi du trait d'union

a) Les noms de nombres.

Pas de trait d'union au contact des nombres cent, mille, million, et de la conjonction et. D'où :

SANS TRAIT D'UNION	AVEC TRAIT D'UNION
trente et un deux cent onze trois mille cent quinze dix millions deux cent un	dix-huit quarante-quatre soixante-dix-sept quatre-vingt-dix-neuf

b) Autres oppositions concernant les noms communs.

aide de camp	aide-comptable aide-mémoire aide-soignant(e)
bas âge bas allemand bas clergé bas latin bas morceaux	bas-bleu bas-côté basse-cour bas-fond bas-relief
chef cuisinier chef de gare chef d'orchestre	chef-d'œuvre chef-lieu
compte rendu	compte-gouttes compte-tours
contrebalancer contrebas contrechâssis contrecœur contrecoup contredanse contrefaçon contrefort contremaitre contremarche contremarque contrepartie contrepèterie contrepoids contrepoison contreprojet contreproposition contresens contresignataire contretemps contrevévant contrevérité	contre-allée contre-amiral contre-attaque contre-enquête contre-épreuve contre-espionnage contre-expertise contre-feu contre-fillet contre-jour contre-manifestant contre-offensive contre-performance contre-pied contre-plaqué contre-poil contre-propagande contre-proposition contre-rail contre-taille contre-torpilleur contre-valeur

*REMARQUE.* On remarquera l'absence du -e final de la préposition contre dans les noms contralto, contrescarpe, contrordre.

double décimètre	double-crème
------------------	--------------

entrechat	entre-deux
entrecuisse	entre-deux-guerres
entrejambe	(s') entre-dévorer
entremets	entre-noeud
entre pont	entre-temps
entresol	entre-tisser
entretoise	(s') entre-tuer

**REMARQUE.** Élision du -e final de la préposition entre dans s'entrégorger, s'entr'aimer, s'entr'apercevoir, les deux derniers prenant une apostrophe.

état civil	état-major
faux col	faux-bourdon
faux frère	faux-fuyant
faux témoin	faux-monnayeur faux-semblant
garde champêtre	garde-à-vous
garde des Sceaux	garde-barrière
garde du corps	garde-boue
garde forestier	garde-chasse
	garde-fou
	garde-malade
	garde-robe
haut fonctionnaire	haut-commissaire
haut fourneau	haut-de-chausse(s)
haut le pied	haut-de-forme
	haut-le-coeur
	haut-le-corps
	haut-parleur
hôtel de ville	hôtel-Dieu
main courante	main-d'œuvre
mainmise	main-forte
maître d'armes	maître-à-danser
maître chanteur	maître-assistant
maître imprimeur	maître-autel maître-chien
millepertuis	mille-feuille mille-pattes

opéra bouffe	opéra-ballet opéra-comique
pied à coulisse pied bot (malformation) pied de fer (enclume) pied de nez pied plat (malformation)	pied-à-terre pied-bot (personne) pied-de-biche (levier) pied-de-cheval (huître) pied-de-loup (cryptogame) pied-de-poule (tissu) pied-plat (personne)
portefeuille portemanteau	porte-à-faux porte-avions porte-bagages porte-billets porte-cigarettes porte-documents porte-voix
(en) tête à tête tête de ligne tête de mort tête de pont	(un) tête-à-queue tête-à-tête tête-bêche tête-de-loup (balai) tête-de-Maure (fromage) tête-de-nègre (couleur)
tout à coup tout à fait tout au plus tout de go	tout-à-l'égout tout-petit (personne) tout-puissant tout-venant

c) L'adjectif **grand** suivi d'un trait d'union.

Des gens mal informés recommandent d'écrire « grand'mère » avec une apostrophe pour, disent-ils, remplacer le -e final de l'adjectif féminin **grande**, qui aurait disparu au fil des ans. Malheureusement, c'est là une erreur doublée d'un excès de zèle, car l'adjectif **grand** s'employait jadis aussi bien au féminin qu'au masculin, comme le prouve la forme **mère-grand** rencontrée dans le plus célèbre des contes de Perrault.

On opposera donc utilement les quatre noms **masculins** suivants, écrits sans trait d'union, aux quinze **féminins** qui leur succèdent, et dans lesquels l'adjectif **grand** est suivi non d'une apostrophe, mais d'un trait d'union :

## 1. Noms masculins sans trait d'union.

grand officier  
grand prêtre

grand prix  
grand vixir

## 2. Noms féminins avec trait d'union.

grand-chose	grand-messe	grand-rue
grand-croix	grand-peine	grand-salle
grand-faim	grand-peur	grand-soif
grand-maman	grand-place	grand-tante
grand-mère	grand-route	grand-voile

## d) L'adjectif petit suivi d'un trait d'union.

petit-beurre	petit-gris	petit-neveu
petit-bourgeois	petit-lait	petite-nièce
petite-fille	petit-maître	petits-enfants
petit-fils	petit-nègre	petit-suisse

*REMARQUE 1.* Une petite fille sans trait d'union est une fillette ; une petite-fille avec un trait d'union est le féminin d'un petit-fils. D'où : Âgée de quarante ans, la petite-fille de cet octogénaire n'est plus une petite fille !

*REMARQUE 2.* De petits enfants sans trait d'union sont de jeunes enfants ; les petits-enfants avec un trait d'union sont les petits-fils et les petites-filles, par rapport à leurs grands-parents.

## e) Le cas des noms propres.

### 1. Les noms de pays.

La Grande-Bretagne, le Royaume-Uni, les États-Unis.

### 2. Les noms de régions.

Champagne-Ardenne, Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

### 3. Les noms de départements.

Haute-Marne, Pas-de-Calais, Alpes-de-Haute-Provence.

4. Les noms de villes.

Saint-Germain-en-Laye, Châlons-sur-Marne.

5. Les noms d'églises, de musées, de rues, de places.

L'église Notre-Dame-des-Champs, le musée Victor-Hugo, la rue Claude-Bernard, la place des Buttes-Chaumont.

## QUELQUES POINTS DÉLICATS

### *1°) Ne pas dissocier*

Tant aux deux genres qu'aux deux nombres, le participe passé du verbe **dire** fait corps avec l'article défini qui le précède. D'où, **en un seul mot** : **ledit, ladite, lesdits, lesdites, audit, auxdits, auxdites, dudit, desdits, desdites**.

### *2°) Un cas délicat d'homophonie*

L'expression « faire bonne chère » a d'abord signifié « faire bon visage », puis « (se) bien nourrir ». Par extension, le nom **chère** désigne la qualité des mets dans « faire bonne chère ». L'emploi, au demeurant assez tentant, du nom **chair** constitue ici une impropreté et une faute d'orthographe.

### *3°) Une distinction à observer*

Dans l'adverbe **vraiment**, l'adjectif **vrai** est directement suivi du suffixe **-ment**, ce qui n'est pas le cas de **gaiement**, où un « e » vient s'intercaler quand on ne l'écrit pas **gaiment**.

#### **4°) Tel et tel que**

- a) Tel s'accorde avec le nom qu'il précède : l'inconnu bondit *telle une panthère*.
- b) Tel que s'accorde avec le nom qui le précède : les carnassiers *tels que* les panthères vivent en Asie.

#### **5°) Le verbe déclencher**

Formé sur le nom **clenche**, d'origine germanique, le verbe déclencher ne s'écrit pas avec un « a », mais avec un « e » dans la deuxième syllabe. Cette remarque s'applique au verbe **enclencher**.

#### **6°) Le nom collimateur**

Ce mot, qui désigne un appareil d'optique, s'écrit avec deux « l ».

#### **7°) Francisation partielle**

Les noms anglais **beefsteak** et **rumpsteak** (écrits sans « c ») sont plus ou moins francisés sous les formes **bifteck** et **romsteck** ou **rumsteck** dont la consonne finale évoque leur origine anglaise.

## *8°) Trois « e » consécutifs*

On les rencontre dans le participe passé féminin des verbes créer, récréer, agréer, r agréer, suppléer, dont les deux premiers « e » prennent l'accent aigu. D'où : cette pièce a été agréée, puis créée...

## *9°) L'emploi du « y »*

### a) Sydney.

Contrairement au prénom du célèbre musicien américain Sidney Bechet, le nom de la grande ville australienne de Sydney prend deux « y ».

### b) De la Syrie à la Libye.

On opposera utilement les noms de ces deux pays de langue arabe pour bien mettre à sa place celui de la Libye, trop souvent transféré à la première syllabe.

### c) Tokyo.

Il y a quelques décennies, le nom de la capitale du Japon s'écrivait Tokio en français. Mais les anglophones n'ont pas adopté cette graphie qui aurait pu les inciter à prononcer « Tokaïo » rimant avec le nom de l'Etat d'Ohio, qui se dit « Ohaïo ». C'est pourquoi ils écrivent Tokyo. N'est-il pas étrange que les Français aient adopté cette graphie anglaise sans aucune raison valable ?



### III. PRONONCIATION

Une prononciation incorrecte peut être la cause de bien des confusions.



# PHONÉTIQUE

## 1<sup>o</sup>) Pronunciation des sons vocaliques

### a) Le « a ».

Il y a deux sons « a », l'un **grave** (ou **postérieur**), l'autre **antérieur**, que certains Français, selon les régions, ont plus ou moins tendance à confondre entre eux. Dans la plupart des cas, le « a » grave porte un accent circonflexe.

« A » GRAVE OU POSTÉRIEUR	« A » ANTÉRIEUR
bas, bras, cas, glas, gras blâme, châle, pâte, tâche infâme, pâle, râle château, râteau	bal, brave, car, glace, grave drame, maréchal, patte, tache fameux, pale, oral bateau, marteau

*REMARQUE.* Le son « a » antérieur s'écrit « e » dans femme et les adverbes se terminent en -emment, prononcé comme -amment : prudemment, intelligemment, etc.

### b) Le « e ».

1. Sans accent, le « e » est très souvent escamoté au nord de la Loire : Gen(e)vièv(e) aval(e) tout l(e) vin.  
Un(e) femm(e) dang(e)reus(e).

Or, dans le Midi de la France, ce « e » est toujours audible. De la même façon, Chrysale dit, dans *Les Femmes savantes*, en douze syllabes :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage.

Dans ce célèbre alexandrin, seul le « e » final de **langage** est muet. Mais, dans le langage courant, ces **douze** syllabes seront très souvent réduites à huit par l'escamotage de quatre « e », ce qui donnera (prononciation inadmissible sur une scène de théâtre) :

« J'veis d'bonn' soupe et non d'beau langage. »

Cette prononciation relâchée ne saurait être le fait des gens du Midi de la France.

*REMARQUE.* Le « e » parasite.

Inversement, trop nombreux sont les professionnels de la parole qui, à la radio comme à la télévision, disent paresseusement : « un **matche** nul », « l'**oueste** de la France », « un **filme** parlant **anglais** », « le **Parque** des Princes », transformant même un ours polaire en « **ourse** polaire » sans que, pour autant, ce plantigrade à la blanche fourrure ait changé de sexe... Or, il suffit d'un effort minime pour prononcer correctement : un **match/nul**, l'**ouest/de la France**, un **film/parlant anglais**, le **Parc/des Princes**, un **ours/polaire**.

## 2. Le « é » fermé et le « è » ouvert.

Le premier s'entend dans des mots comme **bébé**, **blé**, **chez**, **clé**, **épée**, **été**, **fée**, **gré**, **né**, **pré**, mais pas dans **Mégève** où le premier « e » ne porte pas plus l'accent aigu que celui de **Genève**.

Le nom **féerie** ne se prononce pas « **fé-érie** » avec un double « é » fermé, mais bien comme s'il s'écrivait « **férie** » en deux syllabes, car il est constitué du nom **fée** et du suffixe **-rie**.

Le « è » ouvert peut n'être surmonté d'aucun accent : **belle**, **cresson**, **fer**, **germe**, **jet**, **leste**, **mer**, **net**, **peste**, **renne**, **sel**, **selle**.

Il peut porter un accent grave ou circonflexe : **bête**, **brève**, **cène**, **fête**, **gêne**, **lèvre**, **lièvre**, **mêlée**, **nièce**, **pièce**, **prêtre**.

*REMARQUE 1.* Le seul mot où « et » se prononce « é » fermé est la conjonction **et**. Dans tous les autres cas, la terminaison **-et** se prononce comme un « è » ouvert, ce que semblent ignorer bien des locuteurs qui les transforment en

d'autres mots. Il est donc nécessaire d'insister sur l'opposition entre : archer et archet, caché et cachet, carré et caret, foré et foret ou forêt, piqué et piquet, rivé et rivet, soufflé et soufflet, taré et taret, vallée et valet, etc. En conclusion, il n'y a aucune raison de transformer un soufflé au fromage en un soufflet au visage, et vice versa.

**REMARQUE** 2. Ne s'écrivant pas « interpeler », le verbe interpeller n'a strictement rien à voir avec peeler et appeler. A l'image du verbe sceller écrit, lui aussi, avec deux « l », interpeller ne se prononce donc pas « interpeler », mais « interpeler », avec un « è » ouvert. Cette remarque s'applique au nom de la ville de Montpellier, prononcé « Montpèlier » ainsi qu'à cresson, dont la première syllabe ne se dit pas « cre », mais « crè », comme dans crème.

c) Le « o ».

Il y a deux sons « o », l'un fermé et grave, l'autre ouvert que, dans certaines régions, on a tendance à intervertir. On remarquera que le « o » grave est souvent surmonté d'un accent circonflexe.

« O » FERMÉ	« O » OUVERT
Bône, cône, dôme, dos, drôle fosse, gros, hôte, môle, rose	bonne, Dole (Jura), dock, dot fort, grog, hotte, molle, rosse

**REMARQUE.** Trop fréquente est l'erreur consistant à prononcer le nom de la ville allemande de Bonn avec le « o » grave de Bône. Avec sa consonne double, Bonn est homophone du français bonne.

d) Le digramme « œ ».

Il ne se prononce pas « eu » à l'allemande, mais « é » : fœtus, œcuménisme, œdème, Œdipe, œnilisme, œnologie, œsophage.

e) Le « u ».

1. Le nom du mois de juin ne se prononce pas « jouin ».
2. Contrairement au « u » du verbe narguer, celui

d'arguer se prononce. J'arguë \* rime donc avec ciguë. Il faut faire la différence entre « en narguant » et « en arguant », ce dernier n'étant nullement homophone d'Argan, le malade imaginaire. Quant à la deuxième syllabe des noms *aiguille* et *aiguillon*, chacun sait qu'elle ne se prononce pas « *gui* », mais en faisant entendre le « *u* » de l'adjectif *aigu*, ce qui est logique. Bien qu'il soit tout aussi logique que cette règle s'applique également au verbe *aiguiser*, comme l'indiquent plusieurs dictionnaires, on se demande pourquoi tant de gens qui prononcent le « *u* » des noms *aiguille* et *aiguillon* n'en font pas autant quand il s'agit d'*aiguiser*, qui est pourtant de la même famille. Cette application du principe « deux poids, deux mesures » a de quoi surprendre.

3. Le « *u* » précédé d'un « *q* » se prononce « *ou* » dans des mots tels que :

quadragénaire quadrature quadrupède	quanta quarto quartz	quasi quatuor quetsche	quinquagénaire quorum quota
---	----------------------------	------------------------------	-----------------------------------

*REMARQUE 1.* La première syllabe de *quinquagénaire* se prononce « *cuin* » et la deuxième « *coua* ».

*REMARQUE 2.* Le nom *quarté* désignant une course ne se prononce pas « *couarté* », à l'image de *quartz*, mais « *carté* », comme dans *carte*.

#### f) La nasale « *un* ».

1. De soi-disant linguistes ayant probablement peu voyagé en France ou étant atteints de surdité partielle déclarent à qui veut les entendre que le son « *un* » représenté par l'article indéfini aurait presque entièrement disparu au profit de la nasale « *in* ». En d'autres termes, l'article *un* serait le parfait homophone du département de l'Ain, qui porte d'ailleurs ce numéro. Or, rien n'est plus faux. Non seulement dans la moitié sud de la France,

---

\* Graphie adoptée par Littré.

mais encore dans d'autres régions, ce son « un » est toujours bien vivant et tout à fait distinct du son « in ». Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir les oreilles en faisant fi des idées préconçues qui, dans bien des cas, poussent à entendre ce qui n'a pas été dit.

Même s'il est souvent prononcé « in », notamment dans la région parisienne, le son « un » est, en réalité, un « eu » nasalisé, qui en est nettement distinct. On distinguera donc **un** de **Ain**, **alun** d'**Alain**, être à jeûn d'**Agen**, **un sultan** d'**insultant**, **emprunt** d'**empreint**, etc. On ne saurait faire rimer ensemble **Melun** et **malin**, **aucun** et **coquin**, **parfum** et **enfin**, **commun** et **carmin**, etc.

2. En français, les groupes «unc» est «ung» se prononcent comme s'ils s'écrivaient respectivement «onc» et «ong». Tel est donc le cas des mots **acupuncture**, **unciné** (pourvu d'un crochet), **unguéal** (relatif à l'ongle), **unguis** (un petit os), **unguifère** (qui porte un ongle), sans oublier la boisson nommée **punch**, mot prononcé comme s'il s'écrivait «ponche». A cette liste s'ajoute le nom **contrapuntiste**, prononcé «contrapon-tiste» \*. Les deux graphies **lumbago** et **lombago** s'inscrivent dans cette logique.

Conformément à cette règle, il va de soi que le nom **jungle** doit se prononcer « jongle », rimant avec **ongle**, ce qui gagnerait à être connu, car trop rares sont les commentateurs de documentaires tournés dans la **jungle** qui sachent dire correctement ce mot.

---

\* D'ailleurs, ce nom s'écrit également **contrapontiste**. Voir page 140.

## *2°) Prononciation des sons consonantiques*

### a) Le « c ».

#### 1. Suivi d'un « t ».

Prononcé dans abject, correct, direct, infect, le « c » est muet dans aspect, distinct, instinct, respect, succinct, suspect, lequel rime donc avec parapet.

#### 2. Le diagramme « ch ».

A. Le plus souvent, il représente la chuintante qui se trouve dans les mots chat, chercher, chiche, chose, chouchou, chute, etc.

B. Dans la plupart des mots d'origine grecque, le diagramme « ch » se prononce comme un « k ». Exemples :

archaïque	chitine (substance azotée)
archange	chiton (mollusque)
archéotype	chœur
archiptère (insecte)	cholémie (taux de bile)
archonte (magistrat grec)	choléra
chaldéen	conchyliculture
chamérops (palmier)	chondrome (tumeur bénigne)
chaos	chorée (danse de Saint-Guy)
charale (plante)	chorégraphe
charisme	choriste
chéilité (inflammation)	écho
chéridoïne (plante)	lichen
chélonien (tortue)	psychanalyse
chénopode (plante)	psychose
chiropracteur	taricheute (embaumeur égyptien)
chiropière (chauve-souris)	varech *

#### \* D'origine scandinave.

*REMARQUE* 1. Sont homophones : chaos et cahot, chlore et clore, chœur et cœur, chorée et Corée, chrême et crème.

*REMARQUE* 2. On opposera la prononciation du diagramme « ch » dans les mots suivants : archiptère et architecte, chiropracteur et chirurgie, psychiatre, psychose et psychique, psychisme.

b) Le « f ».

Il est muet dans cerf (-volant), chef-d'œuvre, clef, et les pluriels bœufs et œufs.

c) Le « g ».

### 1. Le digramme « gh ».

Représenté dans *ghetto* et *Ghislaine*, il se prononce comme le « g » de *gare*. Le prénom *Ghislaine* se dit « *Guilaine* » car, de surcroît, le « s » est aussi muet que dans *Belle-Ile*.

## 2. Le groupe « gn ».

Le « g » et le « n » se prononcent chacun distinctement dans diagnostic, gneiss, gnome, gnou, inexpugnable, magnat, magnum, pugnace, stagner, etc. Le nom magnat n'est donc pas l'homophone des deux premières syllabes de l'adjectif magnanime.

d) Le « 1 ».

### 1. La graphie « il » en fin de mot.

Quand «-il» est précédé d'une consonne, il est tantôt prononcé, tantôt muet. Exemples :

LE « L » EST PRONONCÉ		LE « L » EST MUET	
avril	pistil	chenil	gréail
Brésil	profil	coutil	gril
cil	puéril	fenil	nombril
civil	subtil	fournil	outil
fil	toril	fusil	persil
il	vil	gentil	sourcil
péril	volatil	goupil	terril

**REMARQUE 1.** Très souvent, les gens ont tendance à prononcer le « l » final de certains mots de la seconde catégorie. C'est notamment le cas pour le nom **gril** qui, quand la consonne finale est muette, devient homophone de l'adjectif **gris**.

*REMARQUE 2.* La consonne finale étant muette, le pronom il se prononçait jadis comme le pronom y. Mais, de nos

jours, prononcer « y dit » ce qui s'écrit « il dit » constitue un vulgarisme trop répandu, qu'il convient d'éviter.

## 2. La graphie « lh ».

Graulhet (Tarn) et Milhaud (compositeur) se prononcent respectivement « Grauyet » et « Miyaud ».

## 3. La graphie « ll » précédée d'un « i ».

La prononciation la plus fréquente est « iy ». Exemples : bille, fille, quille, etc. On opposera :

PRONONCIATION « IL »		PRONONCIATION « IY »	
Achille	mille	bastille	gorille
bacille	(il) oscille	Camille	grille
(il) distille	pupille	camomille	morille
Ille (rivière)	Rille (rivière)	escadrille	pastille
imbécillité	tranquille	espadrille	(il) vacille
Lille	ville	étrille	Villon (poète)

*REMARQUE 1.* Il ne faut pas faire rimer pupille avec (il) pille.

*REMARQUE 2.* (Il) oscille ne rime pas avec (il) vacille, ni (il) distille avec (il) frétille.

## e) Le « p ».

Il est muet dans baptême, cheptel, compter, dompter, exempt, prompt, sept, sculpter.

*REMARQUE 1.* Il est difficilement compréhensible que des gens qui ne font pas entendre le « p » de compter et de compteur le prononcent dans dompter et dans dompteur.

*REMARQUE 2.* Il est paradoxal que des personnes qui ne prononcent pas le « f » de chef-d'œuvre fassent entendre le « p » de cheptel.

## f) Le « s ».

1. Au singulier, il est muet dans ananas, cassis (contraire de dos-d'âne), Cassis (ville de Provence), Carpentras, mais prononcé dans Anvers, Arras.

2. Au pluriel, il est muet dans **Bahamas**, **mœurs**, **os** (prononcé « ô »).

g) Le « t ».

Suivi d'un « i », il se prononce « s » dans tous les noms affectés du suffixe -tion ainsi, notamment, que dans les mots suivants :

acrobatie	démocratie	impérition	péripétie
argutie	diplomatie	ineptie	prophétie
canitie	essentiel	inertie	spatial
Croatie	facétie	initial	substantiel
Dalmatie	idiotie	minutie	torrentiel

*REMARQUE 1.* Le « t » de **patio** (nom espagnol) ne se prononce pas « s », mais « t ». On ne parlera donc pas de « passio ».

*REMARQUE 2.* Le « -t » final se prononce dans le nom de la ville d'**Anglet** (Pyrénées-Atlantiques), **let**, **net**, **set** et **Têt** (fleuve côtier du Roussillon).

h) Le « x ».

1. Il se prononce « ks » dans **axe**, **boxe**, **fixe**, **luxe**, **mixte**, **taxi**, etc., ainsi que, en position finale, dans **Aix**, **box**, **Dax** (Landes), **Gex** (Ain), **Marx**, **Max**, etc.

2. Il se prononce « gz » dans **examen**, **exemple**, **exercice**, etc.

3. Il se prononce « ss » dans **Auxerre**, **Bruxelles**, **Cadix**, etc.

4. Il se prononce « z » dans **deuxième**, **sixième**, **dixième**.

5. Selon l'Académie française, il se prononce « k » dans **xérès**.

6. Il est muet dans **Chamonix**, **croix**, **Foix**, **Oyonax**, etc.

i) Le « z ».

PRONONCÉ	MUET	
gas	assez	nez
fes	chez	raz de marée
Orthes	Dumouriez	rez-de-chaussée
Rodes	Forclaz (col alpin)	riz
Suez	Morez (Jura)	Saint-Tropez (Var)

### *3°) Sur quelques cas particuliers*

- Dans le nom **almanach**, les deux dernières consonnes sont muettes. On prononce donc « **almana** ».
- On ne prononce ni la première, ni la dernière lettre du mois d'août, qui est donc l'homophone d'où, houe et houx.
- Le premier élément de **Bourg-en-Bresse** se prononce « **Bourk** ».
- **Enghien** se dit « **en gain** ».
- Dans les noms **faisan**, **faiseur** et **faiseuse**, ainsi que dans les formes conjuguées du verbe faire à l'imparfait : je **faisais**, tu **faisais**, il **faisait**, nous **faisions**, vous **faisiez**, ils **faisaient**, auxquelles s'ajoutent l'impératif **faisons** et le participe présent **faisant**, la première syllabe écrite fai- ne se prononce pas « **fè** », mais « **fe** » comme dans **fenêtre** et **fenouil**.
- **Gérardmer** se dit « **Gérarmé** » rimant avec **désarmer** et **géromé**, fromage de la région.
- Dans le nom du duc de **Guise**, la première syllabe ne se prononce pas comme le mot **gui**, mais comme la deuxième syllabe d'**aiguillon**. Le nom du duc de **Guise** ne se dit donc pas comme le nom commun **guise**. On marquera la différence en disant que le duc de **Guise** agissait à sa **guise**.
- Le « **s** » ne se prononce pas « **z** » mais bel et bien « **s** » dans **Israël**, **israélien**, **israélite**, ainsi que le suffixe **-isme**. Il est donc incorrect de dire « **Izraël** » et « **organizme** », par exemple.
- Dans les nombres **million** et **milliard**, il faut faire entendre les deux « **l** », ce qui exclut les prononciations paresseuses « **miyon** » et « **miyard** » à l'image des noms **billon** et **billard**. On prononce donc « **mi-lion** » et « **mi-liard** ».

### *1<sup>o</sup>) Passé simple et imparfait*

a) Au passé simple de l'indicatif, la terminaison -ai des verbes du premier groupe à la première personne du singulier se prononce comme un « é » fermé. Ainsi :

je chantai se prononce comme chanté, chanter, chantez,  
je frappai se prononce comme frappé, frapper, frappez,  
je grattai se prononce comme gratté, gratter, grattez.

b) A l'imparfait de l'indicatif, les terminaisons -ais, -ait et -aient se prononcent comme un « è » ouvert. Ainsi :

je livrais se prononce comme livret,  
il fleurait se prononce comme fleuret,  
ils tiraient se prononce comme tiret.

### *2<sup>o</sup>) Futur et conditionnel*

a) Au futur de l'indicatif, la terminaison -rai de la première personne du singulier se prononce comme la note ré, avec un « é » fermé. Ainsi, je scierai se dit comme ciré, cirer et cirez sans oublier (je) cirai au passé simple.

b) Au conditionnel, les terminaisons -rais, -rait et -raient se prononcent comme raie, avec un « è » ouvert. Il n'y a donc pas à confondre j'irai et j'irais, je ferai et je ferais.

*REMARQUE.* Il est très important de faire la distinction entre les deux prononciations si l'on veut éviter une fâcheuse équivoque. Ainsi, je vous paierai (prononcé -ré) est une promesse formelle, tandis que je vous paierais (prononcé -raie) implique une condition, à savoir : si j'avais de l'argent. On reconnaîtra que la « nuance » est de taille!

## LE « H » DIT « ASPIRÉ » ET LE « H » DIT « MUET »

### *1°) Quand le « h » est prononcé : expiration*

Dans des langues germaniques comme l'allemand ou l'anglais, où elle est nettement prononcée, la consonne « h » n'est jamais « aspirée » – ce qui risquerait de provoquer de l'aérophagie ! – mais bel et bien **expirée**, ce qui est très précisément le contraire.

Exemples : l'allemand **Hand**, **Heft**, **Hirsch**, **Horn**, **Hund**, et l'anglais **hand**, **help**, **hit**, **horn**, **hurry**.

### *2°) Quand le « h » n'est jamais prononcé*

En français comme en italien la consonne « h » n'est jamais prononcée. Elle est donc toujours **muette** comme dans **habile**, **héron**, **hiver**, **horreur**, **hutte**. Il en résulte que, en ce qui concerne notre langue, l'appellation d'**« aspiré »** est doublement impropre.

#### a) Quand le « h » (toujours muet) provoque un **hiatus**.

Dans de nombreux mots français, la présence d'un « h » initial se fait néanmoins sentir, car elle provoque un **hiatus**. Il ne faut donc pas prononcer :

**Chez « Zachette », mais : chez/Hachette.**

Il faut « tisser » le grand pavois, mais : il faut/hisser le grand pavois.

Le jeu était « teurté », mais : le jeu était/heurté.

Un joueur est « tors-jeu », mais : un joueur est/hors-jeu.

Il est « tors » de question, mais : il est/hors de question.

L'ennemi fut « tarcelé », mais : l'ennemi fut/harcelé.

A tout « tasard », mais : à tout/hasard.

La mer fut « touleuse », mais : la mer fut/houleuse.

Pensons aux « zandicapés », mais : pensons aux/handicapés.

Des « Zongrois » et des « Zollandais », mais : des/Hongrois et des/Hollandais.

*REMARQUE 1.* Certains prétendent que l'Académie française aurait naguère autorisé la liaison « les zaricots ». Comme le prouvent tous les dictionnaires, rien n'est plus faux. Il faut dire les/haricots, nom dont l'initiale est un « h » d'hiatus.

*REMARQUE 2.* L'hiatus s'impose également dans « les revers de/Hitler » et non « d'Hitler », car le « h » allemand n'a rien de muet.

### *Conclusion*

Il va de soi que, sans être le moins du monde « aspirés », tous les « h » susmentionnés, totalement muets, sont en quelque sorte sous-entendus. Ce sont, à proprement parler, des « h » d'hiatus comme dans le/hongrois, le/handicap, le/handicapé.

b) Quand le « h » provoque l'élation et autorise la liaison.

Au début d'un mot, un « h » dit « muet » impose l'élation de l'article défini qui l'introduit et la liaison avec le mot qui le précède. On dira donc : l'hameçon, l'hélicoptère, l'hiver, l'hostie, l'humour, que l'on opposera à : la hache, le héros, le hibou, la hotte, le hurlement, où l'article défini n'est pas élidé.

Bien entendu, on fera la liaison dans : leurs **habits**, sans hésiter, deux **hivers**, cent hommes, six **huîtres**, que l'on opposera à : des/harengs, deux/héros, les/hiboux, un/hors-d'œuvre, des/hurlements, dont le « h » d'hiatus empêche toute liaison.

*REMARQUE.* On opposera le/héros (hiatus) à l'héroïsme (élision) et des héroïnes (liaison).

### *Conclusion*

Le « h » dit muet est, en réalité, un « h » d'élision ou de liaison.

## LA LIAISON

Voici quelques principes de base qu'il est bon de connaître.

### *1<sup>o</sup>) Consonnes de liaison*

Si le verbe terminé par une voyelle précède son sujet **il** ou **elle**, ainsi que son complément **y** ou **en**, il faut avoir recours à une consonne euphonique de liaison, à savoir « **s** » ou « **t** ».

Exemples : Va! et vas-y! – Mange! et manges-en!  
Il neige et neige-t-il? Elle a vu et a-t-elle vu?

### *2<sup>o</sup>) Changement de son des consonnes finales de liaison*

a) Comme en allemand, deux sonores finales deviennent sourdes :

– Le « **d** », qui se prononce « **t** », comme dans un grand homme (grantom), il s'en prend à nous (prentanous), quand il faut (kantilfaut).

– Le « **g** », qui se prononce « **k** » dans Bourg-en-Bresse (Bourkembresse), un long article (lonkarticle) dans le

style oratoire et un sang impur (*sankimpur*) dans le refrain de *la Marseillaise*.

b) Inversement, une sourde finale devient sonore, à savoir la consonne « s », qui se prononce « z » : trois ans (troizan).

### ***3°) Consonnes groupées en fin de mot***

a) Au singulier, la liaison se fait sur le « r », même s'il est suivi d'une ou deux consonnes terminales : ver(t) ou bleu (veroubleu), mor(t) ou vif (morouvif), for(t) étrange (forétrange), cor(ps) à corps (korakor).

b) Au pluriel, ces mêmes mots font la liaison sur « s » : arts et métiers (arzémétié).

### ***4°) Exemples de liaison obligatoire***

a) Entre l'article et le nom ou l'adjectif : les animaux, des enfants, un odieux individu.

b) Entre l'adjectif possessif et le nom ou l'adjectif : tes amis, son autre aspect.

c) Entre l'adjectif démonstratif et le nom ou l'adjectif : ces étranges animaux.

Noter l'emploi de *cet* pour *ce* devant un son vocalique : *cet auteur*.

- d) Entre l'adjectif qualificatif et le nom : **ce grand élève, un petit amateur, de beaux enfants, de longues heures** (\*h\* dit « muet »).
- e) Entre l'adjectif numéral cardinal et le nom ou l'adjectif : **quatre-vingts étudiants, deux cent vingt élèves, trois cents îlots.**
- f) Entre le pronom personnel au pluriel et le verbe : **nous irons, vous étiez, ils ont.**
- g) Entre le verbe auxiliaire et le participe passé : **il est arrivé, ils ont appris, elles avaient apprécié.**
- h) Entre un verbe quelconque et tout autre mot : **elles vont à Paris, elle peut irriter, nous avons une voiture, allez-y !**
- i) Entre la préposition et l'article défini, le nom, l'adjectif ou le verbe : **dans un mois, en un seul jour, en arrivant.**
- j) Entre la conjonction de subordination et le mot qui la suit : **quand on peut.**
- k) Entre l'adverbe et l'adjectif ou le verbe : **très astucieux, trop ému, beaucoup apprendre.**
- l) Entre le nom au pluriel et l'adjectif qui le suit : **des gens habiles, des mains expertes.**

### **5°) Exemples de liaison interdite ou déconseillée**

- a) Entre deux groupes de mots dont l'un est complément de l'autre, surtout quand celui-ci est en tête (inversion) : **dans le ciel gris/évoluait un avion.**

b) Entre un nom au singulier et l'adjectif qui le suit : un événement/étonnant, un cachet/énorme.

c) Après la conjonction **et** : trente et/un ans, insolent et/arrogant.

d) Devant certains mots comme **oui**, **onze**, **onzième**, etc. : les/onze footballeurs.

e) Devant un « h » d'hiatus dit « aspiré » (voir page 179).

f) Entre un infinitif en **-er** et la voyelle qui suit : aller/à pied, rester/assis.

Ces liaisons sont plutôt réservées à la poésie et au genre oratoire.

g) Quand il peut y avoir confusion par analogie : ce sont des États/unis par un idéal commun, par opposition aux **États-Unis** d'Amérique.

h) Lorsque plusieurs liaisons de même sonorité sont trop rapprochées, on en supprime une par euphonie : les uns/et les autres; allez/aux eaux!

i) Autres cas : donnez-m'en/une! Sont-ils/arrivés?

j) Après le quantième du mois.

Pas de liaison prononcée « z » après un quantième du mois terminé par **-s** ou **-x** ainsi que « t » après **vingt**, car le nombre ne multiplie pas le nom qu'il précède. Dans ces cas, les nombres **deux**, **trois**, **six**, **dix** et **vingt** se prononcent comme s'ils étaient isolés, soit « **deu**, **troi**, **siss**, **diss**, **vin** ». D'où :

EN FAISANT LA LIAISON	SANS FAIRE LA LIAISON
deux (z) avenues	le deux/avril
trois (z) outils	le trois/août
six (z) oranges	le six (siss) octobre
dix (z) avocats	le dix (diss) avril
vingt (t) ouvriers	le vingt (vin) août

**REMARQUE.** Noter que, devant un nom de mois commençant par une consonne, le quantième du mois prend la prononciation du nombre isolé. Soit :

SANS PRONONCER LA CONSONNE FINALE	EN PRONONÇANT LA CONSONNE FINALE
cinq (cin) francs	le cinq (cink) février
six (si) notaires	le six (siss) novembre
huit (hui) marins	le huit (huitt) mars

## 6°) De l'orthographe à la prononciation

Trop nombreux sont les professionnels de la parole qui, par pure ignorance d'une règle d'orthographe élémentaire, s'abstiennent prudemment de faire la liaison en prononçant : **quatre-vingts/étudiants** et **cent vingt/élèves**. Or, ils savent pourtant que tout le monde respecte la liaison dans **quatre-vingts ans** (prononcé « zan ») et **cent vingt ans** (prononcé « tan »).

La règle est toute simple : on écrit **quatre-vingts** \* au pluriel, car le premier nombre multiplie le second. D'où, en faisant la liaison : **quatre-vingts étudiants** (prononcé « zétudiants »). Inversement, le nombre **cent** ne multipliant pas **vingt** dans **cent vingt** (sans trait d'union), ce dernier nombre reste tout naturellement au singulier. D'où : **cent vingt élèves** (prononcé « télèves »). Il va de soi que la question ne se pose pas

\* Non suivi d'un autre nombre.

devant un « h » d'hiatus : **quatre-vingts/hérons, cent vingt/hêtres.**

Enfin, le nombre **cent** prend la marque du pluriel quand il est multiplié par le nombre qui le précède \*, ce qui impose la liaison : **deux cents artilleurs** (prononcé « zartilleurs »), ce qui exclut la forme fautive « **deux cents/artilleurs** » due, ici encore, à l'ignorance d'une règle élémentaire d'orthographe.

---

\* Sans être suivi d'un autre nombre.

## MOTS ÉTRANGERS TROP SOUVENT ESTROPIÉS

### I<sup>e</sup>) Mots anglais

a) Quand le digramme « ea » ne se prononce pas comme dans **leader**.

N'oublions pas que les mots **head** (tête) et **bread** (pain) se prononcent comme s'ils s'écrivaient « **hed** » et « **bred** ». De la même façon, les noms **Reagan**, (Flushing) **Meadow**, **dead** (-heat), **sweat** (-shirt) et **sweater** se prononcent respectivement : « **Reggan**, **Meddow**, **ded**, **swet**, **swetter** » et non pas comme s'ils s'écrivaient « **Reegan**, **Meedow**, **deed**, **sweet** et **sweeter** », fautes courantes dues à un enseignement défectueux de l'anglais. Quant à la ville américaine de **Seattle**, son nom ne se prononce pas « **Seetle** » rappelant les **Beatles**, mais bel et bien « **Si-attle** ».

b) Quand le « u » ne se prononce pas.

Il est muet dans les noms **Guardian** (journal britannique) et **Horse Guards**, qui ne se prononcent donc pas « **gouardian** » et « **Horse gouards** », comme s'ils étaient espagnols ou italiens.

c) Quand « ush » ne rime pas avec « rush ».

Le patronyme du président américain **George Bush** ne rime pas avec **rush** mais avec **push** (pousser), on le prononcera « **bouche** » dans un contexte français et non pas « **beuche** » comme le font certains par pure ignorance.

d) Quand « ch » se prononce comme « sh ».

Le « ch » de **Chicago** ne se prononçant pas « tch » comme dans **chips**, il est grotesque de dire « Tchicago » comme s'il s'agissait d'un nom espagnol. La première syllabe se prononce tout simplement comme dans l'anglais **ship**.

e) Confusion entre « oc » et « oo ».

Trop de gens prononcent le nom **Lockheed** comme s'il s'écrivait « Lookheed ». Or, la première syllabe s'écrit **lock** rimant avec **stock** et non avec **look**. C'est le bon sens même.

f) Le président **Roosevelt**.

Étant d'origine néerlandaise, ce patronyme ne se prononce pas « roux svelte », la première syllabe ne contenant pas le son vocalique de **boom**, mais celui de **rose**.

g) Le digramme « sh » n'est pas « tch ».

Il faut vraiment ne pas savoir lire pour déformer les mots **smash** et **squash** en « smatch » et « squatch » !

## *2°) Mots allemands*

a) L'allemand n'est pas de l'anglais...

1. Le « w » allemand étant l'équivalent de notre « v », les noms **Wagram**, **Walter** et **Willy** se disent « **Vagram**, **Valter**, **Villy** » et non pas « **Ouagram**, **Oualter**, **Ouilly** ». Quant au nom du docteur **Schweitzer**, il est absurde de le prononcer « chouettes airs ».

2. Le premier « e » du prénom allemand **Peter** se prononce « é » et non pas « i ».

3. Les noms **putsch** et **Nürburgring** ne se prononcent nullement « peutch » et « Neurbeurring », car le « ü » équivaut à un « u » français et le « u » se dit comme notre « ou ». C'est pourquoi il est absurde de prononcer « **Meus-**

ter » le nom du champion autrichien de tennis Muster, dont la première syllabe se dit « mousse ».

b) Excès de zèle...

1. Pourquoi prononcer les deux dernières lettres (-pe) d'Afrika Korps, qui sont aussi muettes que dans le français corps ?

2. Il est encore plus absurde de déformer le Führer en « fourreur » dans l'intention de faire plus allemand, vu que le « ü » allemand équivaut au premier « u » du français fureur !

3. Certes, le groupe « st » se prononce « cht » dans des mots comme Staat et Sturm. Mais ces deux consonnes appartenant à deux syllabes différentes dans le nom du Bundestag, parlement de la R.F.A., il est incorrect de prononcer « -ctag », vu qu'il faut dire « -stag ».

c) Divers.

1. Le patronyme de Marlène Dietrich ne s'est jamais prononcé « diète ritch », mais « ditrich ».

2. Dans le nom de villes alsaciennes comme Molsheim, il faut dissocier le « s » du « h » du suffixe et ne pas dire « Molchèm », mais « Mols-heim ».

*3°) Mots espagnols : excès de zèle*

Croyant faire plus espagnol, de beaux esprits déforment Miguel Dominguin en « Migouel Domingouin », ignorant que dans « gue » et « gui » le « u » est aussi muet que dans les mots français gué et gui. Il est tout aussi absurde de prononcer « Couito » le nom de la capitale de l'Équateur, qui est Quito, où la première syllabe se dit tout bon-

nement comme le français qui. Est-il vraiment bien raisonnable de compliquer les choses à ce point pour obtenir un résultat aussi faux que grotesque?

#### **4°) L'italien « gli »**

Ne pas prononcer le « g » de noms comme Modigliani et Badoglio.

#### **5°) Le néerlandais**

a) Le digramme « oe » se prononce comme notre « ou ». C'est pourquoi un boer n'est autre qu'un « bour ».

b) La voyelle double « ee » correspond à un « é » long. Il n'y a donc aucune raison de prononcer à l'anglaise le nom du joaillier Van Cleef pour le déformer en « Van Clif ».

#### **6°) Le digramme « oe » du danois « Groenland »**

Il se prononce « eu » comme dans les noms allemands Goethe et Koenig, et non pas en deux syllabes comme dans troène, où le « e » porte un accent grave. Il faut donc lire « Greunland » en deux syllabes, comme le fait si bien Paul-Émile Victor.

### *7°) Mots russes : excès de zèle*

Les noms du maréchal Joukov et de l'écrivain Soljenitsyne s'écrivent en français avec un « j » qui représente tout simplement le son contenu deux fois dans notre joujou. Si ce « j » avait la valeur qu'il a en allemand, ces deux patronymes s'écriraient respectivement « Youkov » et « Solyenitsyne ». Cette évidence n'empêche pas de beaux esprits de les prononcer de cette façon archifausse. Le désir qu'ont les pédants de se distinguer ne connaît pas de limites.

### *8°) Le kamikaze japonais*

Son nom se prononce en quatre syllabes, la dernière n'étant autre que « -zé ». Il n'y a donc aucune raison de le franciser en « qu'ami case »...

### *9°) Encore cet excès de zèle...*

Qu'il s'agisse de l'Américain Sidney Bechet, du Brésilien Nelson Piquet ou du Chilien Augusto Pinochet, le « -t » final est aussi muet que dans le français piquet, par exemple. Raison de plus pour s'épargner le ridicule de prononcer « Béchette » et « Piquette » alors même que, trop souvent, on francise paresseusement des patronymes étrangers. Où est la logique dans tout cela ?

## MISES EN GARDE COMPLÉMENTAIRES

### **1<sup>o</sup>) Ingrédient**

La dernière syllabe de ce nom ne se prononce pas comme celle de **comédien**, mais comme celle du nom (un) **expédition**.

### **2<sup>o</sup>) Zoo**

Abréviation de l'adjectif **zoologique**, ce nom ne se prononce pas « **zou** » à l'anglaise, mais **zo-o** en deux syllabes.

### **3<sup>o</sup>) Tandis**

Il est recommandé de ne pas faire entendre le « **-s** » final et de faire rimer **tandis** avec **radis**, non pas avec **jadis**, dont le « **-s** » se prononce.

### **4<sup>o</sup>) Un vulgarisme tenace**

Quand on dit : « **Il l'a su** », il va de soi qu'on prononce deux « **l** », à savoir celui du pronom sujet et celui auquel est réduit le pronom complément. Trop souvent, ce double

« I » s'entend paradoxalement dans des phrases telles que : « On l'a vu » et « Tu l'as dit », déformées en : « On ll'a vu » et « Tu ll'as dit ».

### *5°) Solution de facilité*

Il ne faut pas déformer **million** et **milliard** en « miyon » et « miyard » \* ni faire d'un « **fusilier** » un « **fusillé** », comme on l'entend trop souvent à la radio et à la télévision.

### *6°) Mots d'origine étrangère*

#### a) CURRY

Pour transcrire le mot tamil *kari*, désignant une épice, les Anglais emploient la graphie **curry**, qui se prononce à peu près de la même façon, car ce « u » est un son très ouvert assez voisin d'un « a », ce qui n'est pas du tout le cas en français. Nous n'avons donc aucune raison d'écrire et de prononcer le nom de cette épice comme le patronyme de Pierre Curie ! Il est plus simple et plus logique d'écrire et de prononcer *cari*.

#### b) SOJA

En français, ce nom d'origine exotique s'écrit également **soya**, graphie qui correspond à sa véritable prononciation. Alors, pourquoi l'écrire *soja*, rimant avec *naja* ?

---

\* Voir page 176.

Il s'agit tout simplement de la graphie allemande, justifiée par le fait que la syllabe « ja » se prononce « ya ». Le français n'étant pas de l'allemand, mieux vaudrait renoncer à écrire *soja* pour ne conserver que *soya*, attesté par les dictionnaires.

#### c) PUTSCH

Rappelons que, dans ce nom d'origine allemande, la voyelle se prononce « ou » comme dans « pou » \*, et non pas « eu » comme dans *bluff* et *club*, empruntés à l'anglais.

#### d) IMPRÉSARIO

Ce mot étant d'origine italienne, le « s » se prononce tout bonnement « z » comme dans le français *présage*. Quoi de plus facile ? Est-il vraiment bien raisonnable de le prononcer « s » à l'espagnole ?

#### e) FUCHSIA

Le nom de cette fleur vient de l'allemand *Fuchs*, où les trois dernières consonnes se prononcent « x » comme dans celui de ce colorant appelé *fuchsine*, qui se dit « *fuxine* ». Il n'y a donc aucune raison de déformer en « *fuchsia* » la prononciation du nom écrit *fuchsia*, qui doit se dire *fuxia*, à l'instar de *fuchsine*.

#### f) HANDBALL

Quand nous parlons de sports comme le football \*\*, le basket-ball et le volley-ball, qui ont vu le jour dans

---

\* Voir page 189.

\*\* Les Espagnols écrivent *futbol*, phonétiquement.

des pays de langue anglaise, nous prononçons « bôl », comme dans La Baule, le second élément d'une manière assez voisine de l'original.

Bien qu'il ait une allure anglaise, le nom handball, formé de deux mots allemands signifiant respectivement « main » et « ballon », désigne un sport venu d'Allemagne avant la dernière guerre. Il n'y a aucune raison de prononcer le second élément à l'anglaise et, puisque l'allemand Ball est homophone du français balle, il faut dire à la française le second élément du mot handball.

## IV. GRAMMAIRE

Bien conçue, la grammaire ne devrait pas être une science abstraite, aride et rebutante, car elle est au langage ce que le code de la route est à la conduite.



## LE GENRE DES NOMS

### *1<sup>e</sup>) Parmi les noms dont le genre peut prêter à confusion*

Quand, commençant par une voyelle ou un « h » dit « muet », certains noms sont précédés de l'article défini élidé et ne sont suivis d'aucun qualificatif indiquant le genre, l'ignorance de ce dernier peut passer inaperçue. Exemples : l'astérisque est ici nécessaire, l'antidote se révèle inefficace, l'autoroute était impraticable, l'interview sera rapide.

Il en va de même si les noms sont employés au pluriel : les effluves électriques, des icônes bulgares, leurs pétales jaunes, ces tubercules comestibles. Mis à part ces cas favorables, il en est d'autres où on ne saurait dissimuler l'ignorance du genre des noms.

Dans les deux listes ci-dessous permettant d'éviter les erreurs les plus fréquentes, on remarquera que plus des deux tiers des noms commencent par une voyelle ou un « h » d'élosion.

GENRE MASCULIN	GENRE FÉMININ
albâtre	esclandre
alvéole	globule
ambre	halète
amiante	hémisphère
antidote	hyménée
antipode	insigne
antre	jade
apogée	jute
armistice	lignite
asphalte	obélisque
astérisque	opprobre
âtre	pétale
augure	planisphère
décombres	poulpe
effluves	sépale
emblème	tentacule
éphémère	termite
équinoxe	tubercule
	acné
	acoustique
	alcôve
	algèbre
	amnistic
	anagramme
	antichambre
	arrhes
	atmosphère
	autoroute
	avant-scène
	azalée
	campanule
	ébène
	ébonite
	échappatoire
	écritoire
	encaustique
	éphéméride
	épigramme
	épistaxis
	équivoque
	icône
	immondices
	interview
	mandibule
	moustiquaire
	nacre
	oasis
	omoplate
	optique
	primeur
	régisse
	scolopendre
	topaze
	volte-face

*REMARQUE.* On opposera utilement :  
 un alvéole à la rubéole; un armistice à une amnistie;  
 un campanile à une campanule; un pétale à une pédales;  
 un hémisphère et un planisphère à une atmosphère;  
 un exutoire et un prétoire à une échappatoire et une écritoire;  
 un télégramme à une anagramme et une épigramme.

## 2°) *Parmi les noms à double genre*

cartouche	garde	mémoire	pendule
couple	gîte	mode	physique
crêpe	greffe	office	poste
enseigne	manche	parallèle	voile

### *REMARQUES.*

- a) Du genre masculin au singulier, les noms amour, délice et orgue sont, au pluriel, du genre féminin. D'où : Un fol amour, de folles amours.

Un pur délice, de pures délices.

Un grand orgue, de grandes orgues.

b) Contrairement aux seize noms du tableau ci-dessus, les noms suivants, associés deux à deux, ne sont pas étymologiquement apparentés :

Un coche et une coche, un livre et une livre, un moule et une moule, un mousse et une mousse, un page et une page, un poêle et une poèle, un somme et une somme, etc.

### *3°) Le sexe et le genre*

a) Quand le sexe est clairement indiqué.

1. Noms d'animaux.

Un chien et une chienne, un lion et une lionne, un loup et une louve, un tigre et une tigresse, etc.

2. Noms de personnes.

Un écolier et une écolière, un nageur et une nageuse, un épicier et une épicière, un savant et une savante, etc.

*REMARQUE.* Dans les cas suivants, où le nom est commun aux deux sexes, l'article indéfini permet néanmoins de faire la distinction :

Un élève et une élève, un athlète et une athlète, un chimiste et une chimiste, un pianiste et une pianiste, etc.

b) Quand le nom et le genre sont communs aux deux sexes (noms épicières).

1. Noms d'animaux.

Genre **masculin**. Qu'ils soient mâles ou femelles, on dit : un pou, un grillon, un crapaud, un homard, un léopard, un rhinocéros, un hippopotame, etc.

Genre **féminin**. Sans tenir compte du sexe, on dit : une puce, une mouche, une grenouille, une ablette, une tanche, une panthère, une baleine, etc.

*REMARQUE.* Contrairement à ce qui se passe en français, l'allemand désigne le pou et le crapaud par un nom féminin : die Laus et die Kröte. Inversement, la puce et la grenouille sont du masculin : der Floh, der Frosch. L'anglais simplifie la question en en faisant des neutres.

## 2. Noms de personnes.

**Genre féminin.** En dépit de son sexe, un homme peut fort bien être une personne, une recrue, une sentinelle, une victime, une vedette, une personnalité, ainsi qu'une... canaille et une fripouille.

**Genre masculin.** Après avoir été un bébé et un nourrisson, une femme peut fort bien être un mannequin, un modèle, un otage, un témoin, un tyran, puis un peintre, un médecin, un juge, un capitaine, un professeur, un maire, un député, un sénateur, un président, etc.

*REMARQUE.* La mairesse est l'épouse du maire, la générale celle du général, la présidente celle du président, etc. Une femme exerçant la fonction de maire ou de président n'est donc ni une mairesse, ni une présidente. Si l'on considère le nombre de noms féminins servant à désigner un homme, une femme n'a donc aucune raison de se déclarer victime de « sexism » quand on lui dit Madame le Maire, Madame le Sénateur, Madame le Président. Qu'elle soit considérée comme un peintre, un écrivain ou un médecin n'a rien de frustrant. Tel est le cas d'un homme qui, selon les circonstances, devient une recrue, une sentinelle, une vedette, une personnalité.

## 4°) *Un cas d'... espèce*

L'Académie française a rappelé à juste titre que le nom **espèce** est du genre féminin, quel que soit le genre de son complément. Il ne faut pas dire, par exemple, « un espèce de légume », mais une espèce de légume, bien que le dernier nom soit du genre masculin.

*REMARQUE.* Il est assez fréquent que les gens emploient le nom **espèce** pour gagner du temps, alors qu'ils ne savent pas encore quel en sera le complément. Ils diront, par exemple : « J'ai vu une **espèce** de... » en s'apprêtant à compléter la phrase, faute de mieux, par **jaguar**. Mais il n'est pas impossible que, chemin faisant, ils préfèrent le mot **panthère**. Il est donc absurde de dire « un **espèce** » en pensant au masculin **jaguar**, puisqu'il n'est pas exclu qu'il soit remplacé par le féminin **panthère**, la phrase d'*initive* étant alors : « J'ai vu un **espèce** de... **panthère**. » Il va de soi que, en disant toujours « **une espèce** », comme il convient, on ne risquera pas de commettre ce genre d'incorrection dû à un « **repentir** » de dernière seconde.

Si l'on tolère « **un espèce** », le jour n'est peut-être pas loin où le nom féminin « **une sorte** » changera, lui aussi, de genre devant un complément masculin, ce qui donnera alors « **un sorte de jaguar** » au lieu de « **une sorte de jaguar** », formule qui, ainsi que « **une espèce de jaguar** », est la seule qui soit à la fois normale, logique et correcte.

## FORMATION ET EMPLOI DU PLURIEL

### *1°) Le pluriel des noms communs (substantifs)*

a) En règle générale, on ajoute un **-s** au nom singulier.  
Exemples : un verre, un gobelet, une tasse et un bol : des verres, des gobelets, des tasses et des bols.

*REMARQUE.* Contrairement à ce qui se passe en anglais et en espagnol, ce **-s** est muet, ce qui peut, dans certains cas, poser de délicats problèmes : gelée de groseille, mais confiture de groseilles.

b) Les noms terminés au singulier par **-s**, **-x**, **-z** ne changent pas au pluriel.

Exemples : Un repas dans un taudis, une croix, une perdrix, un nez, des gaz : des repas dans des taudis, des croix, des perdrix, des nez, des gaz, etc.

c) Pluriel en **-x**.

1. Tous les noms en **-eau**.

Un veau, des veaux; un gâteau, des gâteaux; un château, des châteaux, etc.

2. Les noms en **-au**, sauf deux.

Un préau, des préaux; un fléau, des fléaux, un fabliau, des fabliaux, etc.

*EXCEPTIONS.* Un landau, des landaus; un sarrau, des sarraus.

3. Les noms en **-eu**, sauf quatre.

Un feu, des feux; un jeu, des jeux; un pieu, des pieux, etc.

*EXCEPTIONS.* Un bleu, des bleus; un émeu, des émeus; un lieu (poisson), des lieus; un pneu, des pneus.

4. Sept noms en **-ou**.

Un bijou, des bijoux; un caillou, des cailloux; un chou, des choux; un genou, des genoux; un hibou, des hiboux; un joujou, des joujoux; un pou, des poux.

Sinon, **-s**: un trou, des trous; un gnou, des gnous; un acajou, des acajous; un verrou, des verrous, etc.

5. Les noms en **-al** font généralement **-aux**.

Un cheval, des chevaux; un bocal, des bocaux; un amiral, des amiraux; un urinal, des urinaux; un orignal, des orignaux, etc.

*EXCEPTIONS.* Un aval, des avals; un bal, des bals; un cal, des cals; un cantal, des cantals; un caracal, des caracals; un carnaval, des carnavals; un cérémonial, des cérémonials; un chacal, des chacals; un festival, des festivals; un gavial, des gavials; un mistral, des mistrals; un narval, des narvals; un nopal, des nopals; un pal, des pals; un récital, des récitals; un régal, des régals; un rorqual, des rorquals; un serval, des servals; un sisal, des sisals.

*REMARQUE.* Des idéals concurrence des idéaux.

6. Principaux noms en **-ail** faisant leur pluriel en **-aux**. Un bail, des baux; un corail, des coraux; un émail, des émaux; un soupirail, des soupiraux; un travail, des travaux; un vantail, des vantaux; un vitrail, des vitraux.

*REMARQUE 1.* Désignant une machine utilisée par le maréchal-ferrant, le nom travail fait son pluriel en **-s**: des travaills.

*REMARQUE 2.* Le nom ail a deux pluriels : des ails et des aux, prononcé comme des os et comme des eaux.

## 7. Aïeul, ciel et œil.

Ces noms ont deux formes de pluriel. On opposera : Des aïeux (ancêtres) à des aïeuls (grands-parents). Des cieux à des ciels (en peinture).

Des yeux à des œils (-de-bœuf, -de-perdrix, etc.) ainsi qu'à des œils de voiles, de marteaux, de caractères d'imprimerie.

### d) Pluriel des noms composés.

#### 1. Écrits en un seul mot.

Seul le dernier élément prend la marque du pluriel. Un bonbon, des bonbons; un gendarme, des gendarmes, un contrecoup, des contrecoups; un portefeuille, des portefeuilles.

Six *EXCEPTIONS*. Madame, Mesdames; Mademoiselle, Mesdemoiselles; Monsieur, Messieurs; Monseigneur, Messeigneurs; un bonhomme, des bonhommes; un gentilhomme, des gentilshommes.

#### 2. Écrits avec un ou plusieurs traits d'union.

##### A. Nom + adjetif.

Adjectif + nom.

Adjectif + adjetif.

Les deux éléments prennent la marque du pluriel. Un coffre-fort, des coffres-forts; une basse-cour, des basses-cours; un sourd-muet, des sourds-muets.

##### B. Nom + nom.

Simplement apposés, ils prennent tous deux la marque du pluriel.

*EXEMPLES*. Un chou-fleur, des choux-fleurs; un oiseau-mouche, des oiseaux-mouches; un chien-loup, des chiens-loups, etc.

Mais si le second élément est le complément déterminatif du premier, seul celui-ci prend la marque du pluriel.

Exemples : un bain-marie, des bains-marie; un timbre-poste, des timbres-poste; un arc-en-ciel, des arcs-en-ciel; une eau-de-vie, des eaux-de-vie, etc.

### C. Verbe + nom.

L'élément verbal reste invariable; quant au second, il est, selon le sens, au singulier ou au pluriel. Au singulier : un chasse-neige, des chasse-neige; un garde-manger, des garde-manger; un gratte-ciel, des gratte-ciel, etc. Au pluriel : un garde-fou, des garde-fous; un tire-bouchon, des tire-bouchons; un couvre-lit, des couvre-lits, etc.

### D. Adverbe ou préposition + nom.

Seul le nom peut prendre la marque du pluriel. Tel est le cas dans : un haut-parleur, des haut-parleurs; un en-tête, des en-têtes; un avant-projet, des avant-projets, etc. Inversement : un sous-main, des sous-main; un sans-abri, des sans-abri; un sans-parti, des sans-parti, etc.

### E. Autres noms composés.

Ils ne prennent pas la marque du pluriel. Exemples : un laissez-passer, des laissez-passer (le second élément est un infinitif); un on-dit, des on-dit (le second élément est un verbe à une forme conjuguée).

*REMARQUE.* Tous les cas d'espèce n'ayant pu être mentionnés ci-dessus, il est conseillé d'avoir recours à un bon dictionnaire pour vérifier le pluriel de certains noms composés

## 2°) *Le pluriel des noms propres*

### a) Noms géographiques.

On opposera utilement :

Le département de la Charente (singulier) à la région Poitou-Charentes (au pluriel).

Le département de la Loire-Atlantique (au singulier) à celui des Pyrénées-Atlantiques (pluriel), où ce dernier mot est un adjectif.

La région de Champagne-Ardenne (singulier) au département des Ardennes (pluriel).

b) Noms de personnes.

En principe, les noms propres de personnes devraient être invariables puisque, dans certains cas, le -s du pluriel risque d'en altérer la physionomie : **Moulin** ou **Moulins**, **Lévi** ou **Lévis**, etc. Mais ils ne le sont pas toujours.

1. Cas où les noms propres de personnes prennent la marque du pluriel.

A. Quand ils désignent des familles illustres, souvent royales ou princières : les **Horaces** et les **Curiaces**, les **Condés**, les **Bourbons**, les **Stuarts**, les **Tudors**.

B. Quand, pour désigner une catégorie de personnes, ils sont en quelque sorte employés comme des **noms communs** : on n'a jamais vu de **Cicérons** à cette tribune ; il y a chez les jeunes plus de **Mozarts** en puissance qu'on ne se l'imagine.

2. Cas où les noms propres de personnes ne prennent pas la marque du pluriel.

A. Quand ils ne désignent pas des familles illustres : les **Rougon-Macquart** d'Émile Zola.

B. Quand ils désignent des gens portant le même patronyme : dans ce lycée, il y a plus de **Martin** que de **Dupont** et **Durand** réunis.

C. Quand ils désignent de façon emphatique un seul personnage : les grandes capacités des **Sully**, des **Colbert**.

*REMARQUE.* Il y a hésitation en ce qui concerne les noms propres de personnes servant à désigner des ouvrages célèbres ou des œuvres d'art : deux **Rembrandts** et deux **Raphaëls**, mais des **Titien** et des **Matisse**.

### *3°) Le pluriel des adjectifs qualificatifs*

a) En règle générale et comme pour les noms, on ajoute un **-s** au singulier. Exemples : un enfant blond, des enfants **blonds**; un abri sûr, des abris **sûrs**; un chien fou, des chiens **fous**, etc.

b) Les adjectifs qualificatifs terminés au singulier par **-s** et **-x** ne changent pas au pluriel : Exemples : un chat gris, des chats **gris**; un homme heureux, des hommes **heureux**, etc.

c) Pluriels en **-x**.

Quatre adjectifs entrent dans cette catégorie : **beau**, **jumeau**, **nouveau**, **hébreu**. D'où :

Un beau fruit, de **beaux** fruits; un frère jumeau, des frères **jumeaux**; un vin nouveau, des vins **nouveaux**; un texte hébreu, des textes **hébreux**.

*REMARQUE.* Les deux adjectifs **bleu** et **feu** (défunt) prennent un **-s** et non un **-x** au pluriel. D'où :

Un bas-bleu, des bas-bleus; notre feu oncle, nos feus oncles.

d) Les adjectifs en **-al** font généralement **-aux**. Exemples : un tigre royal, des tigres **royaux**; un ami loyal, des amis **loyaux**; un péché capital, des péchés **capitaux**; un conflit mondial, des conflits **mondiaux**; un homme brutal, des hommes **brutaux**, etc.

*EXCEPTIONS.* Parmi les adjectifs en **-al** prenant un **-s** au pluriel : **banal**, **fatal**, **final**, **natal**, **naval**, **tonal**. Exemples : Un propos banal, des propos **banals**; un geste fatal, des gestes **fatals**; un pays natal, des pays **nataux**; un combat naval, des combats **navals**, etc.

*REMARQUES.* Le pluriel de **banal** est **banaux** dans des fours **banaux**. Les adjectifs **joyal** et **pascal** prennent les deux pluriels, d'où : **joyials** ou **joyiaux**, **pascals** ou **passiaux**.

#### *4°) L'emploi du pluriel*

a) Parmi les noms n'existant qu'au pluriel.

ambages	écrouelles	mânes	relevailles
armoires	épousailles	mœurs	représailles
arribes	frais	nippes	royalties
broussailles	frusques	obsèques	semailles
catacombes	funérailles	ouailles	ténèbres
condoléances	gémomies	pénates	victuailles
dépens	immondices	pourparlers	vivres

*REMARQUE 1.* L'expression sans ambages signifie sans détours, sans circonlocutions. Mais, contrairement à ces deux derniers, le nom ambages ne possède pas de singulier.

*REMARQUE 2.* Contrairement au nom blason dont il est l'équivalent, le nom armoires ne s'emploie pas au singulier.

*REMARQUE 3.* Même remarque pour épousailles par rapport à célébration d'un mariage.

*REMARQUE 4.* Le singulier immondice n'appartient plus à l'usage courant.

*REMARQUE 5.* Considéré comme désuet, le singulier nuppe est défini par « objet servant à l'ajustement et à la parure ». Dans son acception actuelle, le pluriel nippes est l'équivalent de fringues, frusques et hardes, également employés au pluriel.

*REMARQUE 6.* C'est par erreur que, de nos jours, bien des gens emploient le faux singulier « une représaille ».

*REMARQUE 7.* Il y a intérêt à savoir que le nom ténèbres est du genre féminin.

*REMARQUE 8.* Le nom vivre, verbe substantivé, est employé au singulier dans l'expression « le vivre et le couvert », signifiant « la nourriture et le logement », le singulier couvert ne devant pas être pris pour le pluriel les couverts (fourchettes, cuillers, couteaux).

## b) Option entre le singulier et le pluriel.

### 1. Fini, vive, c'est.

Fréquent est, aujourd'hui, l'emploi du singulier dans : **fini** les vacances, **vive** les vacances, **c'est** les vacances.

Moins contesté et plus élégant est l'emploi généralisé du pluriel, qui satisfait la logique. D'où : **finies** les vacances, **vivent** les vacances, **ce sont** les vacances.

### 2. Des plus...

Cette locution revient à dire « **parmi les plus** ». Or, puisque l'on dit d'un homme qu'il figure **parmi les plus loyaux**, on dira, en mettant l'adjectif au pluriel : un homme **des plus loyaux**, **des plus vaillants**, **des plus énergiques**.

Inversement, l'adjectif reste au singulier s'il se rapporte à un **pronome neutre** ou à un **verbe**. D'où : cela m'est **des plus agréable**, traverser la Manche à la nage est **des plus exténuant**.

### 3. Un des... qui...

Trop souvent, on lit et on entend des phrases incorrectes du genre de : « **Un des rares alpinistes qui a escaladé le mont Everest.** » L'antécédent du pronom relatif étant un nom au pluriel, l'accord impose tout naturellement le verbe au pluriel, soit : « **Un des rares alpinistes qui ont escaladé le mont Everest.** »

### 4. Les pronoms sujets **nous** et **vous**.

S'ils représentent au moins deux personnes, le verbe est naturellement au pluriel : nous sommes peu **satisfaits**, vous êtes trop **impatients**.

Quand le pronom **vous** s'adresse à une seule personne, le verbe est au singulier : jeune homme, vous êtes bien **indolent**. Il en va de même pour **nous** mis pour **je**, quand l'auteur s'exprime en son nom personnel : nous avons été **déçus** par ce spectacle. Une femme

écrira : nous avons été enchantée du spectacle. C'est le pluriel dit « de majesté » ou « de modestie ».

### 5. Contre vent et marée.

Pour une raison difficile à expliquer, cette expression signifiant « en dépit de tous les obstacles » est presque toujours employée en mettant les deux noms au pluriel, soit : « contre vents et marées ». Or, l'image au demeurant toute simple évoque un bateau à voiles prenant la mer en dépit du vent et de la marée défavorables. Sachant que, au moment du départ, il n'y a normalement qu'un vent dominant et qu'une marée ascendante ou descendante, la logique impose d'écrire au singulier : contre vent et marée.

### 6. Quelques cas particuliers.

A. Bien qu'on marche sur ses deux pieds, on va à pied en mettant ce nom au singulier.

B. Même si deux mains se serrent, on écrit une poignée de main, un serrement de main, ce dernier nom étant au singulier.

C. On opposera un mille-feuille, sans -s, à un mille-pattes. On opposera aussi un portefeuille, sans -s, à un porte-billets.

D. On remarquera la marque du pluriel dans des ayants droit.

## LE VERBE

### 1<sup>o</sup>) *Conjugaison aux temps simples*

#### a) Verbes du premier groupe.

Ils constituent la catégorie la plus nombreuse, qui regroupe tous les verbes se terminant par **-er**, sauf **envoyer, renvoyer et aller** \*, lequel ne ressortit au premier groupe que dans les formes où se retrouve son radical **all-**, ce qui exclut :

1. Quatre personnes sur six du présent de l'indicatif et du subjonctif.
2. Le futur simple de l'indicatif et le présent du conditionnel.
3. Le singulier de l'impératif : **.va.**

INFINITIF présent : aider		PARTICIPE présent : aidant passé : aidé	
INDICATIF			
Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
j'aide	j'aidais	j'aidai	j'aiderai
tu aides	tu aidais	tu aidas	tu aideras
il aide	il aidait	ilaida	il aidera
nous aidons	nous aidions	nous aidâmes	nous aiderons
vous aidez	vous aidiez	vous aidâtes	vous aiderez
ils aident	ils aidaient	ils aidèrent	ils aideront

\* Voir page 216.

CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		IMPÉRATIF
Présent	Présent	Imparfait	Présent
j'aiderais	que j'aide	que j'aidasse	.....
tu aiderais	que tu aides	que tu aidasses	aide
il aiderait	qu'il aide	qu'il aidât	.....
nous aiderions	que nous aidions	que nous aidassions	aidons
vous aideriez	que vous aidiez	que vous aidassiez	aidez
ils aideraient	qu'ils aident	qu'ils aidassent	.....

*REMARQUE 1.* Devant un « e » muet, le « y » des verbes en -ayer peut, au choix, se maintenir ou se changer en « i », ce qui est le plus courant. D'où : (que) je paie, ou paye ; (qu') ils essaient ou essayent.

*REMARQUE 2.* Devant un « e » muet, le « y » des verbes en -oyer et -uyer se change en « i ». D'où : je broierai, nous essaierions.

*REMARQUE 3.* Devant un « a », le « g » des verbes en -ger est toujours suivi d'un « e ». D'où : je rangeai, ils songeaient.

*REMARQUE 4.* Devant un « a », le « c » des verbes en -cer prend toujours une cédille. D'où : tu plaçais, ils pinçaient.

*REMARQUE 5.* Pour le redoublement de la consonne des verbes en -eler et -eter, voir page 135.

### b) Verbes du deuxième groupe.

Après les verbes du premier groupe, ils constituent la catégorie la plus nombreuse, qui regroupe la majorité de ceux dont l'infinitif se termine par -ir, la minorité étant du troisième groupe. A ce dernier appartiennent des verbes comme tenir, et venir, qui ne se conjuguent donc pas sur le modèle de finir.

INFINITIF présent : finir		PARTICIPE présent : finissant passé : fini	
INDICATIF			
Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
je finis tu finis il finit nous finissons vous finissez ils finissent	je finissais tu finissais il finissait nous finissions vous finissiez ils finissaient	je finis tu finis il finit nous finîmes vous finîtes ils finirent	je finirai tu finiras il finira nous finirons vous finirez ils finiront
CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		IMPÉRATIF
Présent	Présent	Imparfait	Présent
je finirais tu finirais il finirait nous finirions vous finiriez ils finiraient	que je finisse que tu finisses qu'il finisse que nous finissions que vous finissiez qu'ils finissent	que je finisse que tu finisses qu'il finît que nous finissions que vous finissiez qu'ils finissent	..... finis ..... finissons finissez .....

*REMARQUE 1.* Au présent et au passé simple de l'indicatif, les trois personnes du singulier sont identiques.

*REMARQUE 2.* Au présent et à l'imparfait du subjonctif, toutes les personnes sauf la troisième du singulier sont identiques.

*REMARQUE 3.* Le verbe *haïr* perd son tréma au singulier du présent de l'indicatif, ainsi qu'au singulier de l'impératif : *hais !*

*REMARQUE 4.* Une erreur trop répandue consiste à conjuguer le verbe *vêtir* (du troisième groupe) comme un verbe du deuxième groupe au présent et à l'imparfait de l'indicatif. Au présent, il ne se « vêtit » pas, mais *se vêt*; ils ne se « vêtissent » pas, mais *se vêtent*. A l'imparfait, je ne me « vêtais » pas, mais *me vêtais*; nous ne nous « vêtissions » pas, mais *nous vêtions*. On remarquera que la forme *il se vêtit* appartient au passé simple du verbe *vêtir*.

c) Verbes du troisième groupe.

1. Très hétérogène, cette catégorie regroupe des verbes dont l'infinitif se termine par :

- ir : courir, dormir, ouvrir, tenir, venir, vêtir, etc.
- oir : avoir, devoir, pouvoir, savoir, voir, vouloir, etc.
- re : coudre, dire, être, faire, prendre, rire, etc.
- er : aller, envoyer, renvoyer.

Bien que terminés par -er, ces trois derniers verbes divergent de ceux du premier groupe au futur simple de l'indicatif et au présent du conditionnel : j'irai, j'enverrai, je renverrai, il irait, il enverrait, il renverrait, etc. De surcroît, le verbe aller fait à l'indicatif présent : je vais, tu vas, il va, ils vont, auxquels s'ajoute le singulier de l'impératif : va. Il serait donc illogique de classer les verbes aller, envoyer, et renvoyer dans le premier groupe représenté plus haut par aider.

2. Le verbe avoir.

INFINITIF présent : avoir		PARTICIPE présent : ayant passé : eu	
INDICATIF			
Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
j'ai	j'avais	j'eus	j'aurai
tu as	tu avais	tu eus	tu auras
il a	il avait	il eut	il aura
nous avons	nous avions	nous eûmes	nous aurons
vous avez	vous aviez	vous eûtes	vous aurez
ils ont	ils avaient	ils eurent	ils auront
CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		IMPÉRATIF
Présent	Présent	Imparfait	Présent
j'aurais	que j'aise	que j'eusse	.....
tu aurais	que tu aies	que tu eusses	aie
il aurait	qu'il ait	qu'il eût	.....
nous aurions	que nous ayons	que nous eussions	ayons
vous auriez	que vous ayez	que vous eussiez	ayez
ils auraient	qu'ils aient	qu'ils eussent	.....

### 3. Le verbe être.

A l'image du verbe aller (je vais, nous allons, vous irez), le verbe être, des plus irréguliers, est constitué de trois éléments : tu es, il fut, nous serons.

INFINITIF présent : être		PARTICIPE présent : étant passé : été	
INDICATIF			
Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
je suis	j'étais	je fus	je serai
tu es	tu étais	tu fus	tu seras
il est	il était	il fut	il sera
nous sommes	nous étions	nous fûmes	nous serons
vous êtes	vous étiez	vous fûtes	vous sarez
ils sont	ils étaient	ils furent	ils seront
CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		IMPÉRATIF
Présent	Présent	Imparfait	Présent
je serais	que je sois	que je fusse	.....
tu serais	que tu sois	que tu fusses	sois
il serait	qu'il soit	qu'il fût	.....
nous serions	que nous soyons	que nous fussions	soyons
vous seriez	que vous soyez	que vous fussiez	soyez
ils seraient	qu'ils soient	qu'ils fussent	.....

### 2°) Verbes pouvant servir d'auxiliaires de temps

#### a) Le verbe avoir.

1. Pas de rôle d'auxiliaire.

Dans le sens de posséder et autres.

Nous avons une nouvelle voiture. As-tu faim ? Elle a trente ans. Il a la migraine. J'avais raison. Qui aurait peur ?

b) Le verbe être.

1. Pas de rôle d'auxiliaire.

Liant un attribut ou un complément au sujet.

Les raisins sont mûrs. Sont-ils à la maison ? Ils seraient en retard.

2. Rôle d'auxiliaire.

Suivi d'un participe passé : Il n'est pas encore arrivé.

Quand sont-ils venus ? S'en étaient-ils aperçus ?

L'ennemi ne serait pas passé.

c) Le verbe venir.

1. Marquant un déplacement.

Tu viendras à cinq heures. Venez nous voir. Nous venons de Rome.

2. Rôle d'auxiliaire du passé récent.

Il vient de pleuvoir. Un accident venait de se produire.

d) Le verbe aller.

1. Marquant un déplacement.

Allez tous à Paris. Ils allaient à l'école. Où irons-nous demain soir ? Elle ne voulait pas aller à la piscine.

2. Rôle d'auxiliaire du futur immédiat.

Il va pleuvoir. Ils vont tout nous expliquer. Elle allait fermer la fenêtre.

3. Être allé ou avoir été ?

Quand le verbe être a le sens de séjourner ou de se trouver, tout le monde admet qu'il soit conjugué notamment aux temps suivants :

Indicatif présent : Marcel est à San Francisco.

Indicatif imparfait : Marcel était à San Francisco.

Indicatif futur simple : Marcel sera à San Francisco.

Or, pour des raisons obscures, de soi-disant linguistes

condamnent l'emploi de ce verbe être au passé composé et jugent incorrecte la phrase : « Marcel a été à San Francisco », prétendant que, dans ce cas, il faut le remplacer par le verbe aller et dire : « Marcel est allé à San Francisco ». Étrange ostracisme ! Pourquoi tolérer à certains temps ce qu'on rejette au passé composé ?

La différence est pourtant nette. En disant que Marcel a été à San Francisco, on fait tout simplement savoir que ce garçon, qui est maintenant de retour parmi nous, a fait un séjour dans cette ville de Californie qui, de ce fait, ne lui est pas inconnue. Mais à qui s'interroge sur l'absence momentanée de Marcel, on répondra : « Il est allé chez le pharmacien », ce qui veut dire que, sauf accident, il devrait revenir sous peu.

Certains prétextes grammairiens commettent donc une double erreur en condamnant avoir été signifiant avoir séjourné et en indiquant que le verbe aller n'a pas moins de deux participes passés, à savoir : allé et... « été » !

## LE TRAITEMENT DU PARTICIPE PASSÉ

Même quand la règle grammaticale est d'une simplicité biblique, nos infatigables « réformateurs » se complaisent à la décrire comme un monument de difficulté gratuite absolument impénétrable au commun des mortels incapable d'accorder le participe passé en écrivant « les fleurs que j'ai achetées » par opposition à « j'ai acheté des fleurs », sans accord. Par bonheur, si l'on peut dire, nombreux sont les cerveaux en chômage qui, en quelque sorte, mettent tout le monde d'accord en écrivant sans aucun complexe « les fleurs que j'ai acheter » et « j'ai acheter des fleurs »...

Seuls les verbes faisant leur infinitif en -er pouvant être victimes de ce genre de faute monumentale, on ne saurait trop insister sur le danger que représente l'homophonie entre acheter, acheté, achetés, achetée et achetées, sans oublier les formes conjuguées : achetez et (j') achetaï (passé simple).

### *1<sup>o</sup>) Sans accord du participe passé*

#### a) Fait suivi d'un infinitif.

Ce participe passé reste invariable dans « elle s'est fait couper les cheveux », « ils se sont fait prendre en flagrant délit », etc. \*

---

\* Mais, avec l'accord : elle s'est faite religieuse, ils s'étaient faits moines.

*REMARQUE.* Elle s'est « faite » rattraper est une faute de langage alors que ils s'étaient « faits » surprendre est considéré comme une faute d'orthographe, ce qui tend à prouver que la frontière est souvent bien imprécise entre l'une et l'autre.

b) **Laissé** suivi d'un infinitif.

Il reste **invariable** quand le complément d'objet n'est pas le sujet implicite de l'infinitif. D'où : la bête s'est laissé capturer, les voleurs s'étaient laissé arrêter, car la bête n'est pas l'auteur de la capture et les voleurs ne sont pas ceux de l'arrestation. Le rôle passif est ici marqué par l'invariabilité du participe passé.

c) **Vu** et **entendu** suivis d'un infinitif.

La règle est la même que pour **laissé**. D'où la vache, je l'ai vu traire, les innocents qu'on a vu fusiller, la question qu'on a entendu poser, les symphonies que nous avons entendu exécuter par cet orchestre.

d) **Attendu, compris, entendu, étant donné, excepté, ôté, ouï, passé, supposé, vu, ci-annexé, ci-joint, ci-inclus.**

Placés devant un nom ou un pronom, ces participes passés sont **invariables** car ils exercent la fonction de préposition ou d'adverbes. Exemples : attendu leurs excellentes références ; y compris les réparations ; entendu les différents témoins ; étant donné leurs aptitudes ; excepté les malades ; ôté deux paragraphes, cet article serait acceptable ; ouï tous les témoins ; supposé la vérité des faits ; vu les circonstances exceptionnelles ; vous trouverez ci-annexé une facture ; ci-joint deux documents ; ci-inclus copie du rapport.

e) **Coûté, pesé et valu.**

Le complément circonstanciel de **prix, de poids, de valeur** n'a aucune influence sur l'accord. D'où : les huit

mille francs que ce collier m'a coûté, ce cheval ne vaut plus la somme qu'il a valu naguère, les cent kilos que cet obèse avait pesé avant sa cure d'amaigrissement.

f) Participe passé précédé du pronom **en**.

Ces châtaignes sont excellentes, **en** avez-vous mangé? Ses fautes, s'il en a commis, ne doivent pas être bien graves; des journaux allemands, j'en ai beaucoup lu; des oranges, les jeunes Roumains n'en avaient encore jamais vu.

**REMARQUE.** Cette règle étant assez élastique, on rencontre souvent l'accord sous la plume d'auteurs sérieux.

g) Les verbes pronominaux.

Le participe passé des verbes suivants est invariable :

se complaire	se mentir	se plaire	se succéder
se convenir	se nuire	se ressembler	se suffire
se déplaire	se parler	se rire (de)	se survivre
s'entre-nuire	se permettre	se sourire	s'en vouloir

« Se téléphoner » suit la même règle.

**EXEMPLES :** Ces deux hypocrites se sont menti effrontément, les deux ennemis ne se sont pas parlé, cette impertinente s'est permis de me répondre, ils se sont plu et se sont mariés, les trois complices s'étaient souri, douze rois se sont succédé sur ce trône.

**REMARQUE.** Il n'est pas rare qu'une personne du sexe féminin croie bien faire en disant qu'elle s'est « permise » d'agir de telle ou telle façon. C'est là une erreur à éviter.

h) Après l'auxiliaire avoir.

Il n'y a pas d'accord quand le participe passé précède l'objet direct : j'ai acheté des aliments, elle a soigné des blessés, nous avons vu une splendide collection.

**REMARQUE.** Tant que l'objet direct n'a pas été mentionné, il est censé être ignoré, ce qui justifie l'absence d'accord du participe passé.

## *2°) Avec accord du participe passé*

a) Utilisé comme épithète, le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le nom qualifié. Exemples : des régions **désertées**, une route très **fréquentée**.

b) Avec l'auxiliaire **être**.

L'accord s'impose tout naturellement : ces champs n'ont pas encore été **ensemencés**, cette maison sera **agrandie**.

c) **Laissé** suivi d'un infinitif.

L'accord se fait en genre et en nombre quand le complément d'objet est le sujet implicite de l'infinitif. D'où : nous les avons **laissés chanter**, l'auriez-vous **laissée épouser** un malandrin ?

d) **Vu** et **entendu**.

La règle est la même que pour **laissé**. D'où : la vache que j'ai **vue vêler**, les athlètes que tu as **vus courir**, la fillette qu'on a **entendue pleurer**.

e) **Attendu, compris, entendu, étant donné, excepté, ôté, oui, passé, supposé, vu, ci-annexé, ci-joint, ci-inclus.**

Ces participes passés s'accordent avec le nom auquel ils se rapportent quand il les précède ou quand il ne les suit que par inversion. Soit : les réparations non comprises, les indemnités y comprises, une droite étant donnée, deux ou trois pages exceptées, les pièces ci-jointes ou ci-incluses.

*REMARQUE.* Très souvent, des auteurs sérieux accordent le mot **passé** avec le nom qui le suit : **passée** la minute de silence, **passées** les vacances.

### f) Coûté, valu et pesé.

Coûté s'accorde au sens de causé, occasionné : les efforts que cette entreprise lui a coûtés.

Valu s'accorde quand il signifie procuré : la gloire que cet exploit nous a valu.

Il va de soi que pesé s'accorde dans « la valise que j'ai pesée ».

### g) Les verbes pronominaux.

Ils s'accordent dans leur grande majorité. Exemples : ils se sont absentés, elles s'étaient abstenues, elle s'était acharnée, vous vous êtes adonnés, elle ne s'est pas aperçue de son erreur, nous nous étions attendus à cet événement, nous nous étions doutés de sa supercherie, elle s'est emparée de tout le butin, ils se sont félicités de leur succès, elle s'est réjouie de ta réussite, etc.

### h) Après l'auxiliaire avoir.

Il y a accord quand le nom auquel il se rapporte précède le participe passé : ces marchandises, nous les avons payées; une cravate que je n'avais pas encore mise; les maisons qu'on avait construites; les récompenses que tu nous avais promises; la lettre que j'aurais écrite, etc.

*REMARQUE 1.* Puisque le complément d'objet est connu quand apparaît le participe passé, il est normal que ce dernier prenne l'accord.

*REMARQUE 2.* Les amis que nous avons « rencontré » (au lieu de rencontrés), la personne que nous avons « vu » (au lieu de vue) constituent des fautes d'orthographe. La décoration qu'il t'a « remis » (pour remise) représente une faute de langage. On aimerait que les réformateurs de l'orthographe envisagent la question sous cet angle.

### i) Procédé par comparaison.

Pour éviter de grossières fautes d'accord, on pourra procéder par comparaison. Exemple :

1. Elles ne se sont pas « écrites », mais écrit.

Elles ne se sont donc pas « téléphonées », mais téléphoné.

2. Elles ne se sont pas « offertes », mais offert des bas.  
Elles ne se sont donc pas « payées », mais payé des bas.

3. Elles ne se sont pas « dites », mais dit des secrets.  
Elles ne se sont donc pas « révélées », mais révélé des secrets.

j) Un cas particulier : le verbe obéir.

On n'obéit pas quelqu'un, mais à quelqu'un, car le verbe obéir est transitif indirect. Il n'en reste pas moins qu'il peut être employé au sens passif en accordant le participe passé avec le sujet de l'auxiliaire. D'où : elles furent obéies ; nos ordres ont été obéis. Cette règle s'applique aux verbes désobéir et pardonner.

## EMPLOI DE CERTAINS PRONOMS

### *1<sup>o</sup>) A la troisième personne*

En tant que compléments directs d'objet (accusatif), les trois pronoms personnels sont identiques aux trois articles définis correspondants. D'où :

Voici le facteur; tu le connais.

Voici la secrétaire; la reconnais-tu ?

Voici les deux journaux; les as-tu feuilletés ?

### *2<sup>o</sup>) Aux deux premières personnes du pluriel*

Contrairement à ce qui se passe dans tant de langues étrangères, les pronoms des deux premières personnes du pluriel peuvent être aussi bien sujets que compléments dans toutes les situations. D'où : **Nous restons, on nous voit, on nous parle, c'est pour nous. Vous fumez, on vous entend, on vous écrira, c'est pour vous.**

### *3°) Le pronom indéfini on*

Son emploi généralisé à la place du sujet **nous** est tout à fait condamnable. A la rigueur, on peut comprendre que des garnements préfèrent dire : « **On** a fait une bêtise » plutôt que : « **Nous** avons fait une bêtise » dans l'intention d'esquiver leur responsabilité. Mais il n'est pas du tout logique que, après avoir gagné un match, les joueurs d'une équipe disent : « **On** a gagné » au lieu de : « **Nous** avons gagné. »

### *4°) Le pronom leur de la troisième personne du pluriel*

Contrairement à l'adjectif possessif, il ne prend jamais la marque du pluriel. D'où :

Il faudra **leur** rendre leurs affaires.

### *5°) Les pronoms démonstratifs ceci et cela*

#### a) Dans le temps.

En principe, **cela** s'applique à ce qui précède et **ceci** à ce qui va suivre. D'où :

Cela dit, passons à un autre sujet. La guêpe diffère de l'abeille en **ceci**...

C'est pour cette raison qu'on ne dira pas « **ceci** dit », mais **cela** dit.

### b) Dans l'espace.

En principe, ceci s'applique à ce qui est proche et cela à ce qui est éloigné : ceci est un tableau de maître, cela est une simple reproduction.

### 6°) *Le pronom y*

Il ne faut pas l'employer dans le sens de à lui, à elle, à eux, à elles, quand il est question de personnes. On dira donc : elle apprécie ce garçon et pense souvent à lui, et non pas « elle apprécie ce garçon et y pense souvent ».

### 7°) *Le pronom en*

Il est inélégant de l'employer pour représenter une personne afin d'indiquer un rapport de possession ou de parenté. On ne dira donc pas : « Voici le nouveau joueur, tu en connais les qualités », mais : « Voici le nouveau joueur, tu connais ses qualités. » Inversement, on dira en parlant d'une chose : j'en apprécie la saveur, tu en as vu l'essentiel, nous en connaissons le prix.

Mais quand il exprime une idée partitive, le pronom en peut fort bien représenter des personnes : il y a très peu d'élèves présents ; j'en ai vu seulement sept ou huit.

## DE L'ADJECTIF À L'ADVERBE

### 1°) Adverbes en -ment

Dans la grande majorité des cas, un adverbe est formé d'un adjectif suivi du suffixe **-ment**. Exemples :

avidement	habilement	puissamment
bravement	innocemment	qualitativement
calmement	jalousement	rageusement
doucement	lentement	savamment
extrêmement	malheureusement	tranquillement
fortement	négligemment	unanimement
gentiment	orgueilleusement	vraiment

*REMARQUE 1.* Les adjectifs en **-ant** donnent des adverbes en **-amment**: puissant : **puissamment**, savant : **savamment** \*.

*REMARQUE 2.* Les adjectifs en **-ent** donnent des adverbes en **-emment**: innocent : **innocemment**, négligent : **négligemment** \*.

*REMARQUE 3.* Certains adjectifs ne donnent naissance à aucun adverbe. Exemple : **concis**, **content**, **charmant**, **mobile**, **surprenant**. Dans certains cas, on pourra toujours combler cette lacune en ayant recours à un synonyme. D'où : **Concise** = bref : **brièvement**. **Charmant** = aimable : **aimablement**. **Surprenant** = étonnant : **étonnamment**.

\* Voir page 129.

## 2°) Autres adverbes

Dans certains cas, des adjectifs peuvent être employés adverbialement. Enfin, une troisième catégorie n'a pas recours au suffixe **-ment**. Exemples :

ADJECTIFS	SANS LE SUFFIXE <b>-MENT</b>		
bas	ailleurs	désormais	jamais
clair	alors	enfin	maintenant
droit	après	ensuite	peu
dur	assez	hier	plutôt
faux	aussitôt	ici	souvent
fort	avant	là	tard
haut	beaucoup	loin	très
net	bien	jadis	tôt

*REMARQUE 1.* Emploi adverbial de l'adjectif.

- a) Parler **bas**, parler **fort**, parler **net**; marcher **droit**; chanter **faux**, chanter **haut**.
- b) Si l'adjectif indéfini **quelque** prend la marque du pluriel : **quelques enfants**, il n'en va pas de même de l'adverbe **quelque** signifiant **environ** : **quelque \* vingt enfants**, qui est l'équivalent d'une **vingtaine d'enfants**.

*REMARQUE 2.* Les mots **après** et **avant** sont aussi bien adverbes que prépositions.

*REMARQUE 3.* Dans bien des cas, il est possible d'identifier un adverbe en recherchant son synonyme en **-ment**. Exemples :

**Après** et **ultérieurement**, **assez** et **suffisamment** ou **passablement**, **aussitôt** et **immédiatement**, **avant** et **antérieurement**, **maintenant** et **actuellement**, **très** et **extrêmement**.

*REMARQUE 4.* Deux adverbes ambivalents : **assez** et **toujours**.

**Assez** signifie **suffisamment** dans : ils sont **assez nombreux** ;

---

\* En tant qu'adverbe, le mot **quelque** est, bien entendu, invivable.

il signifie passablement dans : « ce n'est pas certain, mais c'est assez vraisemblable ».

Toujours signifie continuellement dans : « il fait toujours très froid l'hiver en Sibérie » ; il signifie encore dans : « je lui avais dit de partir mais dix minutes plus tard il était toujours là ».

*REMARQUE 5.* Aujourd'hui, le mot **moult** n'est plus du tout employé comme adverbe. On ne dit donc plus : « Il boit **moult** », mais « il boit **beaucoup** ». Mais il arrive qu'il soit employé facétieusement comme **adjectif** dans le sens de **maint**, **beaucoup de**. Dans ce cas, il faut l'accorder au féminin et au pluriel, à l'instar de **maint**. D'où : Je le lui ai dit **mantes fois** = je le lui ai dit **moultes fois**. Ignorer cette évidence revient à prendre un **adjectif** pour un **adverbe** alors que, comme l'indique le tableau ci-dessus, ce sont à vrai dire certains **adjectifs** qui peuvent être employés **adverbialement**.

## EMPLOI DES PRÉPOSITIONS

### *1<sup>o</sup>) La préposition à*

#### 1. Emplois corrects.

##### a) Répétition nécessaire.

On apprend à lire et à écrire, avec deux fois la préposition à, et non pas « à lire et écrire ».

##### b) Modes de locomotion.

Quand on n'est pas dans un véhicule, on va à pied, à skis, à bicyclette.

##### c) Devant les noms de ville.

On va, on habite à Albi, à Arras, à Amiens, à Avignon, à Arles. En anglais, on habite in London, en allemand in Berlin, en espagnol en Madrid, en provençal en Antibes, en Avignoun, en Arle. Croyant faire suprêmement élégant, de beaux esprits disent en français « en Avignon », voire « en Arles », employant ici sans même s'en rendre compte une préposition provençale. Si, par « en Avignon », ils entendent l'ancien domaine pontifical, ils n'ont qu'à dire « dans le comtat Venaissin », dont la capitale était d'ailleurs Vénasque, puis Carpentras. De toute façon, le nom Avignon désigne bel et bien non pas toute une région, mais une ville, tout comme Alès et Ajaccio. C'est pourquoi on dira, en langue française, à Avignon et

à Arles, tout comme à Alès et à Ajaccio \*. L'emploi de toute autre préposition est injustifiable, le snobisme dût-il en souffrir.

d) Pour introduire un complément de **prix**.

La préposition **à** introduit en général un **prix peu élevé** : une cravate à dix francs, une robe à cent francs.

e) Entre deux nombres séparés par une quantité qui peut être **fractionnée**.

Douze à quinze élèves. Deux à trois kilomètres. Cinq à six kilos.

f) Après des noms de **récipients**.

Une tasse à thé, un verre à liqueur sont **destinés à contenir** l'une du thé, l'autre de la liqueur.

g) Devant l'adjectif **nouveau**.

A **nouveau** signifie de façon totalement différente, en repartant de zéro : présenter à **nouveau** un projet signifie présenter un projet **entièrement nouveau** et non pas une seconde fois le même projet (anglais : *anew*).

h) Après certains **verbes**.

On opposera **prêter à quelqu'un** : complément d'attribution, à **emprunter à quelqu'un**, complément d'origine (anglais *from*).

**Commencer à** se dit de ce qui doit s'accroître, progresser : il commence à comprendre, elle commence à grandir.

**Participer à** signifie prendre part à et doit être nettement distingué de **participer de** signifiant être de même nature que.

---

\* Tout dictionnaire français indique que le poète provençal Théodore Aubanel naquit en 1829 à Avignon et non pas « en Avignon ».

A ne pas confondre avec **ressortir de**, le verbe **ressortir à** signifie **être du ressort de**.

On préfère la guerre **à** la paix, et non « **que la paix** ».

**REMARQUE.** Cette tournure peut être parfois ambiguë. Il préfère le **café au lait** peut signifier qu'il **aime mieux** le **café** que le **lait** mais, également, que si on lui propose du **thé**, du **chocolat** et du **café au lait**, cette dernière boisson aura sa **préférence**.

## 2. Emplois fautifs.

### a) Rapport de possession.

Le bon usage interdit « **la pipe à papa**, **la femme à son frère** ». On dira donc **la pipe de papa**, **la femme de son frère**. Une tournure figée comme « **la bande à Bonnot** » appartient au langage familier et ne doit pas servir de modèle. Néanmoins, quand on demande qui est le possesseur, on emploie bien la préposition **à** et l'on dit : « **A qui est (cet objet) ?** » La réponse est : « **Il est à Untel.** » Dans les deux cas le verbe **être** peut être remplacé par **appartenir**.

### b) Entre deux nombres séparés par une quantité qui ne peut être fractionnée.

On ne dira donc pas « **cinq à six élèves** » ou « **neuf à dix chevaux** », car il n'y a pas entre ces nombres de quantité intermédiaire. Il faut dire : **cinq ou six élèves**, **neuf ou dix chevaux**.

### c) Devant un nom de personne après un verbe de mouvement.

On ne va pas **à** son coiffeur, mais **chez**\* son coiffeur. De la même façon, on ne va pas **au** coiffeur, mais **chez**\* le coiffeur.

---

\* Du latin **casa**, désignant la maison. **Chez** lui signifie donc « **dans sa maison** ».

d) Après le verbe **partir**.

Tout comme l'anglais dit **to leave for**, et non pas « **to leave to** », on ne part pas à Marseille, mais pour Marseille.

e) Après entendre dire.

Il ne faut pas dire « je l'ai entendu dire à un ami » quand c'est ce dernier qui a parlé, mais je l'ai entendu dire par un ami. Sinon, on pourrait croire que c'est à cet ami qu'on a dit quelque chose.

f) Devant **nouveau**.

Répéter n'est pas « **dire à nouveau** », mais **dire de nouveau** (anglais : **again**).

g) Devant un **point cardinal**.

Il est faux de dire que la Bretagne est à l'ouest de la France ou Lille au nord de la France, car à l'ouest de la France sont la Manche et l'océan Atlantique et au nord de la France est la Belgique. Il en résulte que la Bretagne et Lille sont respectivement **dans l'ouest** et **dans le nord** de la France.

Il était donc absurde de condamner la présence de troupes libyennes **au nord** du Tchad, étant donné qu'**au nord** du Tchad se trouve précisément... la Libye, où elles étaient parfaitement à leur place. Ce genre de confusion parfois lourde de conséquences n'est que trop fréquent à la radio et à la télévision françaises.

h) Après le verbe **pallier**.

Ce verbe étant transitif, on ne pallie pas à une insuffisance. En quatre mots, on pallie une insuffisance, sans préposition \*.

---

\* Voir page 253.

## **2°) Autour de**

Le premier élément s'écrit en un seul mot : **autour du** jardin. Inversement, on écrira en deux mots : **c'est au tour** d'un autre de jouer.

## **3°) Comme**

Après le verbe **considérer** : on le considère **comme** le meilleur gardien de but, et non pas « on le considère le meilleur gardien de but ».

## **4°) De**

### **1. Emplois corrects.**

#### **a) Après le nom *besoin*.**

Puisqu'on a besoin de quelque chose, il est incorrect de dire « ce que j'ai besoin ». Il faut dire ce « dont j'ai besoin ».

#### **b) Après des noms de récipients.**

Contrairement à une tasse à café, une tasse de café contient effectivement cette boisson.

#### **c) Après certains verbes.**

On hérite de quelque chose et on hérite de quelqu'un, même si ces deux compléments ne sont pas de même nature. Quand ils figurent dans la même phrase, la pré-

position de n'est employée qu'une fois : elle avait hérité un million de son oncle.

Si participer à signifie prendre part à, participer de est synonyme de tenir de : son humble commerce participait à la fois de l'épicerie et de la mercerie.

On part et on repart de zéro, de rien, du néant, et non pas « à » zéro, « à » rien, « au » néant.

Mieux vaut remercier de quelque chose que pour quelque chose. Cela ne sert de rien signifie que c'est de toute façon inutile : une paire de jumelles ne servirait de rien à un aveugle.

## 2. Emplois incorrects.

### a) Devant le nom faute.

Ne pas dire « c'est de sa faute », mais « c'est sa faute », sans préposition.

### b) Devant le verbe se rappeler.

On se souvient de quelque chose, mais on se rappelle quelque chose, sans préposition, tout comme dans la phrase « je vous rappelle mon nom ». On dira donc que je me le rappelle et non que « je m'en rappelle ».

## 5°) Depuis

### 1. Emplois corrects.

#### a) Marquant un point de départ dans le temps.

Elle travaille ici depuis le mois dernier.

#### b) Marquant un point de départ dans l'espace.

En corrélation avec jusqu'à, depuis Madrid jusqu'à Pékin est plus fort que de Madrid à Pékin.

## 2. Emploi fautif.

L'Académie française déconseille de dire « depuis ma fenêtre, depuis ton balcon, depuis son hôtel », mais « je le vois de ma fenêtre, tu l'appelles de ton balcon, il écrit de son hôtel ». « Je vous parle depuis Bucarest » sera donc remplacé par : « Je vous parle de Bucarest ».

## 6°) Grâce à

### 1. Emplois corrects.

- a) Comme son nom l'indique, grâce à implique la **gratitude** et ne doit être employé que pour indiquer l'**effet heureux** d'une cause : j'ai réussi grâce à vos sages conseils.
- b) Uniquement par ironie, on pourra employer grâce quand l'**effet est fâcheux** : nous avons perdu grâce à cet imbécile.

### . Emploi incorrect.

Dans tous les autres cas, on renoncera à grâce à. On ne ira donc pas « il a échoué grâce à son incurable aresse », mais à cause de, par suite de.

## PONCTUATION : LE POIDS D'UNE VIRGULE

Il est des cas, plus fréquents qu'on ne croit, où une modeste virgule peut avoir une grande importance en modifiant du tout au tout le sens d'une phrase.

Prenons un exemple précis : des analyses ont prouvé que quatre membres d'une équipe nationale d'athlétisme qui en compte cinquante ont absorbé des produits dopants interdits par le règlement, s'exposant ainsi à de sévères sanctions. Dans ce cas, on dira : « De sévères sanctions seront prises contre les membres de cette équipe qui ont absorbé des produits dopants. » Ici, la subordonnée relative introduite par **qui** est indispensable à la compréhension de la phrase car, si on la supprimait, il resterait : « De sévères sanctions seront prises contre les membres de cette équipe. » Cette nouvelle phrase donnerait à penser que tous les membres de cette équipe seront l'objet de sanctions, bien que seulement quatre sur cinquante aient été visés.

Une virgule mise devant le pronom relatif **qui** aboutirait au même résultat, car elle aurait la valeur d'une parenthèse autorisant à supprimer la proposition subordonnée sans rien changer au sens de la phrase. Par conséquent, en écrivant avec une virgule : « De sévères sanctions seront prises contre les membres de cette équipe, qui ont absorbé des produits dopants », on laisse entendre que les cinquante membres de cette équipe se sont dopés et seront punis, alors que les coupables ne sont qu'au nombre de quatre. Comme le montre cet éloquent

exemple, une simple virgule peut avoir des conséquences considérables.

Inversement, on emploiera la virgule dans : « Leurs grands-parents habitent à Mende, qui est le chef-lieu de la Lozère », car la précision concernant le département ne change rien au sens de la phrase. On pourrait d'ailleurs supprimer « qui est » pour réduire la phrase à : « Leurs grands-parents habitent Mende, chef-lieu de la Lozère. » Enfin, la proposition subordonnée sera encadrée de deux virgules dans : « Le kangourou, qui vit en Australie, est un marsupial. » En effet, que cet animal vive en Australie ou ailleurs ne modifie rien à sa qualité de marsupial. C'est pourquoi on pourrait fort bien supprimer la proposition subordonnée encadrée de deux virgules sans rien changer au sens de la phrase, ainsi réduite à : « Le kangourou est un marsupial. »

**REMARQUE.** Écrire sans les deux virgules que le kangourou qui vit en Australie est un marsupial reviendrait à dire que tout kangourou qui habite un autre endroit n'en est pas un. Nuance...

## POSITIF ET NÉGATIF

Les cinq mots suivants doivent être employés avec discernement sans négliger leur signification première.

### 1<sup>o</sup>) Aucun

- a) Il signifie d'abord : **un quelconque, n'importe quel** (anglais *any*). Exemples : Ce virtuose joue mieux qu'**aucun autre pianiste**; cet enfant travaille sans **aucun effort apparent**.
- b) Pour que la phrase ait un sens **négatif**, il faut qu'**aucun** soit accompagné de la négation **ne**. Exemples : **aucun adversaire ne** peut être considéré comme **négligeable**; nous **n'avions rencontré aucun promeneur**.
- c) Quand le verbe est absent, la négation **ne** saurait accompagner **aucun** qui, dans ce cas, prend une valeur **négative**. Exemple : A-t-il lu **un livre**? — **Aucun!** (anglais *none*). La réponse entière serait : « Il **n'a lu aucun livre** », avec la négation **ne**.

## **2<sup>o</sup>) Personne**

a) Ce mot signifie d'abord : **une personne quelconque, n'importe qui, qui que ce soit** (anglais *anybody*). Exemples : Ce garçon s'exprime mieux que **personne**; est-il **personne** ici qui puisse me répondre? Elle est restée un mois entier sans voir **personne**.

b) Pour que la phrase ait un sens **négatif**, il faut que **personne** soit accompagné de la négation **ne**. Exemples : **personne ne** sait où j'habite; on **ne** voit **personne** ici après minuit.

c) Quand le verbe est absent, la négation **ne** saurait accompagner **personne** qui, dans ce cas, prend une valeur **négative**. Exemple : Qui t'a dit que j'avais retrouvé ma voiture? – **Personne!** (anglais *nobody*). La réponse complète serait : **personne ne** me l'a dit, avec la négation **ne**.

## **3<sup>o</sup>) Rien**

a) Ce mot signifie d'abord : **une chose quelconque, n'importe quoi, quoi que ce soit** (anglais *anything*). Exemples : gardez-vous de **rien dédaigner**; il a dû passer deux jours sans **rien manger**; est-il **rien de plus curieux que cet objet**?

b) Pour que la phrase ait un sens **négatif**, il faut que **rien** soit accompagné de la négation **ne**. Exemples : **rien ne** pouvait me faire plus plaisir; nous **ne** pouvons **rien modifier**.

c) Quand le verbe est absent, la négation ne saurait accompagner rien qui, dans ce cas, prend une valeur négative. Exemple : Qu'a-t-elle fait pour améliorer la situation ? – Rien ! (anglais nothing). La réponse complète serait : elle n'a rien fait, avec la négation ne.

#### 4°) Jamais

a) Il signifie d'abord : une fois quelconque (anglais ever).

Exemples : A-t-on jamais entendu pareille sottise ? Si jamais tu sors, préviens-moi ; il a répondu sans jamais se tromper.

b) Pour que la phrase ait un sens négatif, il faut que jamais soit accompagné de la négation ne. Exemple : nous ne buvons jamais de whisky.

c) Quand le verbe est absent, la négation ne saurait accompagner jamais qui, dans ce cas, prend une valeur négative. Exemple : Iras-tu un jour en Chine ? – Jamais ! (anglais never). La réponse complète serait : Je n'irai jamais en Chine, avec la négation ne.

#### 5°) Nulle part

a) Il signifie d'abord : en un endroit quelconque, où que ce soit (anglais anywhere). Exemple : il a roulé de

Cologne à Paris sans s'arrêter nulle part; on mange mieux ici que nulle part ailleurs.

b) Pour que la phrase ait un sens négatif, il faut que nulle part soit accompagné de la négation ne. Exemple : je ne les ai rencontrés nulle part.

c) Quand le verbe est absent, la négation ne saurait accompagner nulle part qui, dans ce cas, prend une valeur négative. Exemple : Où peut-on, dans cette ville, manger de la cuisine chinoise ? – Nulle part! (anglais nowhere). La réponse complète serait : On ne peut en manger nulle part.

*REMARQUE.* Il est évident que nul signifie aucun dans : sans nul doute. La négation ne donne un sens négatif à la phrase : nul n'est censé ignorer la loi.

## QUELQUES ESPÈCES EN VOIE DE DISPARITION

### *1<sup>o</sup>) Le pronom sujet nous*

Dans le langage familier, il a totalement cédé la place au pronom indéfini *on*\* et cette négligence s'étend de plus en plus au langage employé dans des circonstances où elle n'est pas de mise. Certains se demandent si la disparition du sujet *nous* au profit de *on* ne constituerait pas une sorte de suite devant une responsabilité collective. Quant à une phrase telle que : « *On a abîmé notre voiture* », on peut se demander à qui sont imputables les dégâts : à nous-mêmes ou à d'autres représentés par le sujet *on* ?

Ce détournement de sens du pronom sujet *on* a d'ailleurs de curieuses conséquences. De savants linguistes se demandent si, quand il signifie *nous*, l'adjectif ou le participe passé qui s'y rapporte doit s'accorder avec le singulier *on* ou le pluriel *nous*. En d'autres termes, écrira-t-on « *On a été bien content* » ou « ... *bien contents* » ? La réponse semble toute simple. Puisqu'il s'agit avant tout de langage parlé et non écrit, il est moins nécessaire de se préoccuper de cet accord que de conseiller à nos compatriotes, notamment à l'école, d'employer le sujet *nous* toutes les fois qu'il s'impose.

D'ailleurs, le pronom personnel *nous* est toujours bien

\* Voir page 227.

vivant en tant que complément : « Il nous a rencontrés et s'est mis d'accord avec nous. » Est-il vraiment impossible de le réhabiliter en tant que sujet ? Si l'on s'en donnait vraiment la peine, on n'aurait plus à se demander s'il faut ou non accorder l'adjectif avec le pronom **on** mis pour **nous** afin de savoir si des gens très satisfaits d'eux-mêmes doivent dire et écrire : « On est génial ! » ou « On est « **niaux** ! ».

## *2°) La forme négative*

Oublant la valeur négative du petit adverbe **ne**, de plus en plus nombreux sont les ministres, les parlementaires, les écrivains, les hommes d'affaires qui, négligemment, diront tant à la radio qu'à la télévision : « **On sait pas** », « **Personne leur avait dit** », « **Vous croirez jamais** », « **Il est pas du tout certain** ». Le désir de « faire peuple » et de s'affranchir de toute contrainte s'exerce ici aux dépens du petit adverbe **ne**.

Certes, la présence du mot **pas** qui, tout comme point, mie et goutte est, en réalité, un nom, indique clairement que les quatre phrases ci-dessus sont négatives. Mais, étant donné qu'il ne tient qu'en une syllabe, l'emploi du petit adverbe **ne** n'exige pas un effort surhumain. C'est pourquoi, se référant aux quatre exemples susmentionnés, on dira de préférence : « **On ne sait pas** », « **Personne ne leur avait dit** », « **Vous ne croirez jamais** », « **Il n'est pas du tout certain** ». Enfin, considérant que, devant une voyelle, la négation **ne** se réduit à un simple **n'**, le nombre de syllabes est exactement le même, que l'on dise correctement : « **Il n'a pas pu** », « **Elle n'est pas là** », « **Ils n'entendent rien** » ou, paresseusement : « **Il a pas pu** », « **Elle est pas là** », « **Ils entendent rien** ».

### *3°) La forme interrogative*

« Pourquoi restez-vous? », « Comment font-ils? », « D'où vient-elle? », « Votre fils travaille-t-il? », « La piscine est-elle loin d'ici? ». Ce sont là cinq questions toutes simples où la forme interrogative est correctement employée sans que son application exige un effort surhumain.

Or, de plus en plus, elle est négligée notamment par des gens qui, tant à la radio qu'à la télévision, en interrogent d'autres, ce qui donne, en reprenant les cinq questions ci-dessus :

FORME CORRECTE	FORME INCORRECTE ET NÉGLIGÉE
Pourquoi restez-vous? Comment font-ils? D'où vient-elle? Votre fils travaille-t-il? La piscine est-elle loin d'ici?	Pourquoi vous restez? Comment ils font <sup>1</sup> ? D'où elle vient <sup>2</sup> ? Votre fils travaille <sup>3</sup> ? La piscine est loin d'ici?

1. Souvent prononcé paresseusement : « Comment y font? »
2. De la même façon : « D'où è vient? »
3. Encore plus négligemment : « Vot' fils travaille? »

On remarquera que les cinq formes fautives susmentionnées (colonne de droite) sont, en réalité, des formes **affirmatives**, soit respectivement :

(Je sais bien) pourquoi vous restez.

(J'aimerais savoir) comment ils font.

(On se demande) d'où elle vient.

Votre fils travaille... à deux pas d'ici.

La piscine est loin d'ici... mais j'y vais quand même à pied.

Quiconque s'exprime à la radio et à la télévision devrait faire un petit effort au lieu de massacrer impitoyablement la forme interrogative... au point de même le faire dans une langue étrangère quand il s'agit d'interroger un Britannique ou un Américain, par exemple, dans un anglais très approximatif. C'est ainsi que, trans-

posée sans vergogne dans cette langue, la question incorrecte : « Pourquoi vous chantez ? » devient tout honnêtement : « Why you sing ? », en trois mots, au lieu de « Why do you sing ? », en quatre. Sans commentaires...

Bien entendu, nombreux sont ceux qui, pour ne pas rendre affirmative une phrase interrogative, ont recours à l'inévitable « est-ce que ? », qu'on ne saurait traduire littéralement dans aucune langue connue, et qui ne brille pas par sa légèreté. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les deux tournures :

Que fais-tu? Que veut-il? Où habite-t-elle? Ton père est-il là? Pourquoi vient-il? Quand dort-elle?	Qu'est-ce que tu fais? Qu'est-ce qu'il veut? Où est-ce qu'elle habite? Est-ce que ton père est là? Pourquoi est-ce qu'il vient? Quand est-ce qu'elle dort?
--	---

On ne saurait nier que la première forme (colonne de gauche) est à tout point de vue préférable à la seconde qui, hélas, se fait de plus en plus fréquente.

#### **4°) Disparition de laquelle, lesquels, lesquelles**

Qu'ils soient ministres, parlementaires, et j'en passe, de plus en plus nombreux sont nos compatriotes de nationalité française (mais oui !) qui, sans s'inquiéter du genre et du nombre de l'antécédent du pronom relatif, disent avec désinvolture, sans toutefois abandonner un ton grave et austère :

L'impassé dans lequel se trouve le gouvernement.

Une injustice contre lequel nous nous sommes battus.

Des armes efficaces sans lequel la guerre aurait peut-être été perdue.

Des adversaires avec lequel il nous faudra bien compter.

Et, de la bouche même d'un ancien Premier ministre reçu premier à l'agrégation de lettres modernes :

Une étoile auquel accrocher son espoir.

On reste confondu devant une telle paresse d'esprit, qui n'est pas le fait d'incurables ignorants, mais de gens exerçant de hautes fonctions et qui, en l'occurrence, devraient raisonnablement avoir la présence d'esprit d'accorder le pronom relatif avec son antécédent prononcé une seconde plus tôt et dire spontanément :

L'impasse dans laquelle se trouve le gouvernement.

Une injustice contre laquelle nous nous sommes battus.

Des armes efficaces sans lesquelles la guerre aurait peut-être été perdue.

Des adversaires avec **lesquels** il nous faudra bien compter.

Une étoile à laquelle accrocher son espoir.

En voie de disparition sont donc, si l'on n'y prend garde, les pronoms relatifs **laquelle**, **lesquels**, **lesquelles**, sans oublier **desquels** et **desquelles**. Par bonheur, les pluriels **auxquels** et **auxquelles** se prononcent très exactement comme le masculin singulier **auquel**, ce qui, dans la langue parlée, limite un peu les dégâts...

### **5) Le passé simple**

Dans le français parlé, ce temps n'est presque jamais employé. On ne le rencontre plus guère que sous une forme écrite dans les récits, notamment historiques : il naquit, il vécut, il régna, il abdiqua, il dut s'exiler, il mourut. Dans le langage courant, il est presque toujours remplacé par le passé composé, ce qui ne représente pas une économie de mots : il est né, il a vécu, il a régné, il a abdiqué, il a dû s'exiler, il est mort.

On remarquera au passage l'ambiguité de **il est mort**, qui peut signifier deux choses distinctes :

a) **Il mourut**, qui est une **action**, traduit par l'anglais **he died**.

b) **Il est mort**, qui est un état indiquant l'absence de vie, correspondant à l'anglais **he is dead**.

Aux trois premières personnes du singulier, le passé simple est identique au présent dans le cas des verbes du deuxième groupe et des verbes dire et rire. D'où l'ambivalence de :

**Je finis, tu grandis, il dit, elle rit.**

**REMARQUE.** Le passé simple des verbes du premier groupe : **il chanta, ils chantèrent** exerce parfois une telle attraction que les ignorants ont trop souvent tendance à généraliser ce type de terminaison et s'imaginent employer élégamment le passé simple en écrivant « **il disa** » pour **il dit**, « **elle buva** » pour **elle but**, « **on s'aperceva** » pour **on s'aperçut**, « **ils rièrent** » pour **ils rirent**.

De la même façon, la légère différence d'une lettre entre le passé simple **je dansai** et l'imparfait **je dansais** peut conduire les imprudents à amputer cette forme de sa dernière consonne pour forger de toutes pièces un passé simple aberrant. C'est ainsi qu'on a pu voir un auteur de mots croisés d'un quotidien auvergnat imaginer sans hésitation « **(je) lisai** » présenté comme le passé simple du verbe lire formé à partir de l'imparfait « **(je) lisais** » et remplaçant indûment **je lus**. Cette énorme erreur se retrouvait d'ailleurs dans la fausse définition « **(je) prenai connaissance** » se substituant hardiment à **(je) pris...**

En conclusion, mieux vaut continuer d'ignorer le passé simple que le « réhabiliter » de si grotesque façon.

## *6°) L'imparfait du subjonctif*

Toujours bien vivant dans les langues comme l'espagnol et l'italien, l'imparfait du subjonctif n'est, en français, employé qu'exceptionnellement et sous forme écrite. Les râilleurs trouvent aussi ridicules que peu euphoniques des formes comme : (que nous) tentassions, donnassions, amputassions, permissions... alors que leurs parfaits homophones que sont les noms **tentation**, **donation**, **amputation** et **permission** ne les font ni ricaner, ni même sourire !

Cela dit, sous la forme écrite, on ne rencontre que rarement l'imparfait du subjonctif et dans des cas aussi précis que limités :

Verbe **avoir** : (qu'il) eût, (qu'ils) eussent.

Verbe **être** : (qu'il) fût, (qu'ils) fussent.

Verbe **pouvoir** : (qu'il) pût, (qu'ils) pussent.

Par souci d'élégance, le conditionnel **il aurait** (fallu) sera souvent remplacé par le subjonctif **il eût** (fallu). Mais ce louable effort manque tristement son effet quand, perdant son accent circonflexe, l'imparfait du subjonctif **il eût** devient homographe du passé simple de l'indicatif **il eut**. Il est donc essentiel de bien distinguer « **il eût fallu** » de « **(quand) il eut** », suivi de **terminé**, par exemple, car **il eut terminé** est le passé antérieur de l'indicatif.

En conclusion, il est sage de n'employer l'imparfait du subjonctif qu'à bon escient et à petites doses et, si l'on préfère **il eût** (suffi) à **il aurait** (suffi), d'en respecter au moins l'accent circonflexe. Et il faut bien se garder d'imiter cet animateur de la télévision française qui, après avoir dit, au présent du subjonctif, « pour qu'il se mette en route », crut intelligent de recommencer sa phrase en remplaçant **mettre** par un monstrueux « **mettasse** » alors qu'il suffisait de dire tout simplement « pour qu'il se mît en route ».

## TOURNURES GRAMMATICALES INCORRECTES

NE PAS DIRE	FORME CORRECTE
De manière, de façon à ce que...	De manière, de façon que.
S'attendre à ce que...	S'attendre que...
Il s'est en allé.	Il s'en est allé.
Il appréhende faire le guet.	Il appréhende de faire le guet.
Ils avaient convenu de...	Il étaient convenus de... <sup>1</sup>
Ce n'est pas de ma faute.	Ce n'est pas ma faute.
Il s'en est guère fallu.	Il ne s'en est guère fallu.
Dix kilomètres-heure.	Dix kilomètres à l'heure.
Il gagne cent francs de l'heure.	Il gagne cent francs l'heure, ou par heure.
C'est ici où il habite.	C'est ici qu'il habite.
Malgré que...	Quoique, bien que...
Il n'a rien à s'occuper.	Il n'a rien à quoi s'occuper.
Pallier à une pénurie.	Pallier une pénurie <sup>2</sup> .
A ce qu'il paraît que...	Il paraît que...
Sans qu'il ne parle.	Sans qu'il parle.
Ce que j'ai besoin.	Ce dont j'ai besoin.
Quoiqu'il est absent.	Quoiqu'il soit absent.
Je m'en rappelle.	Je me le rappelle, je m'en souviens.
Cela ressort du tribunal.	Cela ressortit au tribunal <sup>3</sup> .
Elle rêva à un magicien.	Elle rêva d'un magicien.
Comme si rien n'était.	Comme si de rien n'était.

1. Comme venir et la plupart de ses dérivés, le verbe convenir se conjugue avec l'auxiliaire être : ils sont venus, convenus, intervenus, parvenus, revenus, survenus. Exceptions : circonvenir, prévenir, subvenir.

2. On remarquera que le verbe transitif **pallier** n'est nullement synonyme de **remédier** qui, quant à lui, est suivi de la préposition **à**. Il y a donc une nette différence de sens entre « pallier une insuffisance » et « **remédier à une insuffisance** ».
3. Si le verbe **ressortir** signifiant **sortir de nouveau** se conjugue comme **sortir** : ils **ressortent**, ils **ressortaient**, le verbe du deuxième groupe **ressortir** signifiant **être du ressort** se conjugue comme **finir** : ils **ressortissaient**, ils **ressortissaient**. D'où le nom un **ressortissant**. Le premier est suivi de la préposition **de** : il **ressort du tunnel**, le second de la préposition **à** : cette affaire **ressortit à la cour d'assises**. (Voir page 234.)

## **PARMI LES AUTRES INCORRECTIONS**

---

### ***1<sup>o</sup>) Le verbe s'agir***

Des gens brouillés avec la langue française s'imaginent ~~en~~ à tort qu'ils ont ici affaire à un verbe non réfléchi « *s'agir* », écrit en un seul mot, et n'hésitent pas à dire « il a *agi* » pour : il s'est *agi*. Cette faute est infiniment plus grave que la forme incorrecte « il s'est ~~en~~ allé » se substituant à : il s'en est allé.

### ***2<sup>o</sup>) S'ensuivre***

Contrairement à ce qui se passe pour s'en aller, l'élément ~~en~~ est ici un préfixe directement soudé au verbe suivre. Il faut donc dire : il s'est ensuivi et non pas « il s'en est suivi » sous l'influence de : il s'en est allé.

### ***3<sup>o</sup>) Discordancess***

a) « Espérant que..., veuillez agréer », ainsi que : « Dans l'espoir de..., veuillez agréer » sont des tournures incorrectes et illogiques, car le sujet implicite d'espérant

et de dans l'espoir n'est autre que le sujet parlant, alors que celui de veuillez est la personne à qui il s'adresse. Il faut donc dire et écrire : « Espérant que..., je vous prie d'agréer » et : « Dans l'espoir de..., je vous prie d'agréer ».

b) Incohérence dans l'emploi des prépositions.

1. « Il entre et sort de l'église » est incorrect, car la préposition de ne peut s'appliquer qu'au second verbe : on entre dans... et on sort de... Il faut donc dire : « Il entre dans l'église et en sort ».

2. Pas davantage ne dira-t-on : « Malgré ou à cause de son succès », mais : « en dépit ou à cause de son succès », car on trouve la préposition de dans « en dépit de » et « à cause de », alors qu'elle n'accompagne pas la préposition malgré.

#### 4°) Redondances

a) Une vedette chantait naguère : « C'est à l'amour auquel je pense », oubliant au passage qu'elle employait une fois de trop la préposition à, vu que le pronom relatif auquel signifie « à quoi ». Il faut donc dire : « C'est à l'amour que je pense. »

b) Tout aussi incorrecte que la précédente est la tournure : « Ce n'est pas de toi dont je parle », puisque le pronom relatif dont signifie de qui. C'est pourquoi on dira : « Ce n'est pas de toi que je parle. »

c) La notion de lieu étant contenue dans les petits mots là et où, il est incorrect de dire : « C'est là où il travaille », auquel on substituera : « C'est là qu'il travaille. » De la même façon, on ne dira pas : « C'est là où je veux en

venir», mais : « C'est là que je veux en venir. » Inversement, il est tout à fait correct de dire : « C'est là où il travaille qu'a éclaté l'incendie », signifiant : « C'est à son lieu de travail qu'a éclaté l'incendie. »

### 5°) *Subjonctif ou indicatif*

#### a) Avant que est suivi du subjonctif.

Exemples : Sortez d'ici avant qu'il ne soit trop tard; montez dans le train avant qu'il ne parte; le voleur s'éclipsa avant que le chien ne se mit à aboyer. On remarquera au passage que l'adverbe explétif **ne** introduit une nuance qui, assez souvent, exprime la crainte. On se dispenserai donc de l'employer dans : il sera parti avant que **tu reviennes**; la séance fut levée avant que notre ami ait pu ouvrir la bouche.

#### b) Après que est suivi de l'indicatif.

Sous l'influence des exemples ci-dessus, on n'a que trop tendance à le faire suivre du subjonctif et à dire par erreur : « Après qu'on ait fermé la porte; après qu'on s'en soit aperçu », alors même qu'il s'agit d'un fait qui, s'étant effectivement produit, exige le passé antérieur de l'indicatif, d'où : « Après qu'on eut fermé la porte; après qu'on s'en fut aperçu ». Malheureusement, la disparition peut-être irrémédiable du passé simple dans le langage parlé \* n'est pas faite pour arranger les choses...

---

\* Voir page 249.

## *6°) Le passé surcomposé*

Cette forme, qui n'est pas un modèle de légèreté, consiste en un curieux redoublement de l'auxiliaire avoir, comme dans : « Dès qu'elle a eu fini de parler, son frère a dit ce qu'il pensait ». Ici encore, c'est le passé antérieur qui s'impose : « Dès qu'elle eut fini... ». De la même façon, on évitera de dire : « Sitôt qu'ils ont eu terminé... » au profit de : « Sitôt qu'ils eurent terminé »... pour autant qu'on ne considère pas hâtivement ce temps comme mort et enterré !

## *7°) L'emploi du nom but*

### a) **Dans le but de...**

Cette tournure est vivement critiquée par ceux qui, comme Littré, considèrent que si l'on est « **dans le but** », on n'a nul besoin de chercher à l'atteindre, ce qui est la logique même. Pour éviter toute critique, on a le choix entre : **pour, afin de, en vue de, dans l'intention de...**

### b) **Poursuivre un but.**

Cette tournure est rejetée par tous ceux qui observent non sans raison qu'elle ne saurait s'appliquer qu'à un but mobile. Ils recommandent donc de la remplacer par : **tendre à un but, tendre vers un but, viser un but, se proposer un but**. Il est aussi possible de dire tout simplement : « **Notre but est de...** », ainsi que : « **Nous avons pour but de...** ».

## *8°) Emploi de l'article indéfini*

On porte plainte, en deux mots, mais on dépose une plainte en employant l'article indéfini, ce qui exclut la tournure fautive et pourtant si fréquente « déposer plainte ».

## *9°) Singulier et pluriel*

Pour indiquer une petite quantité, on emploie au singulier : **un peu de**. D'où : **un peu de sel**.

Au pluriel, on emploie : **quelques**. Soit : **quelques grains de poivre, quelques dragées**. C'est par erreur que, depuis peu, certains disent : « **un peu de dragées** ».

Bien entendu, **peu de** non précédé de l'article indéfini est valable aussi bien devant un pluriel qu'un singulier : **peu de dragées, peu de sel**.

## TOLÉRANCES GRAMMATICALES OU ORTHOGRAPHIQUES

Etant donné l'aspect aussi scandaleux qu'impitoyable que prend, de nos jours, le massacre de l'orthographe \*, on aurait pu attendre des autorités de l'Éducation nationale que, dans leur infinie sagesse, elles prissent des mesures énergiques pour y mettre un terme, notamment en imposant un enseignement solide et sérieux de la lecture et de l'écriture, de la langue française, de sa grammaire et de son orthographe, sans tolérer que, dans ces derniers domaines, les capitulards et autres laxistes acceptent allégrement le monumental laisser-aller que l'on sait.

Hélas, probablement aveugles à la véritable situation, lesdites autorités ont donné un vigoureux coup d'épée dans l'eau en publiant le 28 décembre 1976 des tolérances grammaticales ou orthographiques dans les examens et concours dépendant de leur ministère. Or, cette belle magnanimité porte sur des points de moindre importance tels que le trait d'union et certains accents, qui ne figurent pourtant pas parmi les plus grandes victimes du massacre : « *se garçon* », « pour qu'il *est* », « *les enfants sagent* », etc. Et si l'on considère que, en tout état de cause, accents et traits d'union, comme d'ailleurs les majuscules, la ponctuation et maints autres « détails » tout aussi insignifiants sont superbement ignorés et bafoués par des millions de cerveaux en chômage, on reconnaîtra

\* Voir pages 97 et 100.

sans peine que, dans l'état actuel des choses, il s'agit là de « subtilités » d'un genre mineur dont on ne saurait espérer qu'elles mettent fin au délabrement généralisé de l'orthographe dont les autorités dites compétentes, isolées dans leur tour d'ivoire, ne semblent guère avoir pris conscience.

Voici donc le merveilleux résultat des cogitations de ces puissants cerveaux en matière de tolérances grammaticales ou orthographiques, grâce auxquelles les fautes d'orthographe, même les plus monumentales, qui foisonnent de nos jours, cesseront comme par enchantement de défigurer la prose de nos compatriotes de tous âges, de la même façon qu'un simple cachet d'aspirine guérirait à tout jamais un cancéreux du mal qui le ronge. Pour qui sait que, trop souvent, les jurys acceptent les fautes d'orthographe, même les plus scandaleuses, ou les pénalisent à peine, ces modestes tolérances ne manqueront pas de saveur. Qu'en juge :

1<sup>e</sup>) On admettra l'accord au pluriel du verbe précédé de plusieurs sujets à la troisième personne du singulier juxtaposés. D'où :

La joie, l'allégresse s'emparèrent (pour s'empara) de tous les spectateurs.

2<sup>e</sup>) Quand la règle admet, selon l'intention, l'accord au pluriel ou au singulier, on acceptera l'un et l'autre dans tous les cas. Exemples :

Le père, comme le fils, mangeaient (pour mangeait) de bon appétit.

Ni l'heure ni la saison ne conviennent (ou ne convient) pour cette excursion.

3<sup>e</sup>) Quand la règle admet, selon l'intention, l'accord avec le mot collectif ou avec le complément, on acceptera l'un et l'autre accord dans tous les cas. D'où :

A mon approche, une bande de moineaux s'envola (ou s'envolèrent).

4<sup>e</sup>) Quand le sujet est plus d'un, accompagné d'un

complément au pluriel, on admettra l'accord au singulier ou au pluriel. Soit :

Plus d'un de ces hommes m'était inconnu (ou m'étaient inconnus).

5°) On admettra aussi bien au singulier qu'au pluriel le verbe précédé de **un des... qui**, **un de ceux qui**, **un des... que**, **une de celles qui**, etc. D'où :

C'était un de ces contes qui **charme** (pour **charment**) les enfants.

*COMMENTAIRE.* Même si le verbe au singulier est de plus en plus fréquent, la logique impose le pluriel, ce qui est bel et bien le cas dans : il figure parmi les contes qui **charment les enfants** \*.

6°) Devant un nom ou un pronom au pluriel, on admettra le présentatif **c'est** ou **ce sont**. Exemples :

**Ce sont** (ou **c'est**) là de beaux résultats.

**C'étaient** (ou **c'était**) ceux que nous attendions.

*COMMENTAIRE.* L'emploi du verbe au pluriel est pourtant nettement plus élégant \*.

7°) Dans une proposition subordonnée, on renoncera à la stricte concordance des temps en employant le présent et le passé du subjonctif au lieu de l'imparfait et du plus-que-parfait de ce mode. D'où :

J'avais souhaité qu'il **vienne** (pour qu'il **vint**).

J'aimerais qu'il **soit** (pour qu'il **fût**) avec moi.

Je ne pensais pas qu'il **ait** (pour qu'il **eût**) oublié.

J'aurais aimé qu'il **ait** (pour qu'il **eût**) été avec moi.

*COMMENTAIRE.* Cette providentielle tolérance est d'autant plus cocasse que rarissimes sont les gens qui, candidats ou non à un examen ou à un concours, connaissent et manient suffisamment bien l'imparfait et le plus-que-parfait

---

\* Voir page 211.

du subjonctif pour songer à les employer dans une phrase d'une suprême élégance. Qui, de nos jours, songerait encore à dire : j'aurais (ou j'eusse) aimé que vous viassiez, que vous pussiez me voir et que nous parlussions ensemble de toutes ces choses ?... Accepter généreusement les formes plus simples et plus courantes que sont : que vous veniez, que vous puissiez et que nous parlions équivaut, en fait, à enfoncer à grands coups d'épaule une porte largement ouverte !

8°) Dans certains cas, on acceptera aussi bien l'adjectif en -ant, accordé au féminin et au pluriel, que le participe présent nécessairement invariable. Soit :

La fillette, obéissante (pour obéissant) à sa mère, alla se coucher.

J'ai recueilli cette chienne errante (pour errant) dans le quartier.

9°) Malgré la règle qui veut que le participe passé se rapportant au pronom *on* se mette au masculin singulier, on admettra l'accord (féminin ou pluriel) dans des cas comme celui-ci :

On est restés (pour resté) bons amis.

*COMMENTAIRE.* Assez bizarrement, les auteurs oublient de mentionner le cas très fréquent où le pronom indéfini *on* remplace abusivement le pronom personnel *nous* \*.

10°) Les auteurs reconnaissent volontiers que la règle veut que le participe passé des verbes de perception *voir* et *entendre* reste invariable lorsque le nom auquel il se rapporte subit l'action exprimée par l'infinitif \*\*. Soit :

La grange que j'ai vu incendier.

Cette raie géante, nous l'avons vu pêcher.

Les mélodies que nous avons entendu chanter.

---

\* Voir page 245.

\*\* Voir page 221.

Inversement, l'accord du participe passé s'impose quand ce même nom est l'auteur de l'action exprimée par l'infinitif \*. D'où :

Les vandales que nous avons **vus** incendier la grange.  
La joyeuse équipe que nous avons **vue** pêcher cette raie géante.

Les vedettes que nous avons **entendues** chanter.  
Dans ces trois derniers cas, la tolérance admet qu'on se dispense d'accorder le participe passé, pour écrire respectivement :

Les vandales que nous avons **vu** incendier la grange.  
La joyeuse équipe que nous avons **vu** pêcher cette raie géante.

Les vedettes que nous avons **entendu** chanter.

**COMMENTAIRE 1.** On semble oublier en haut lieu que la subtilité orthographique que l'on entend supprimer peut être pourtant lourde de sens. Ainsi :

a) Sans accord du participe passé.

« Je les ai vu tuer » signifie que j'ai été le témoin du crime dont ils ont été victimes.

« Jacqueline ? Je l'ai vu applaudir » veut dire que j'ai assisté à son succès.

« Tu nous as entendu siffler » signifie que tu as entendu les sifflets qui nous étaient adressés.

b) Avec l'accord du participe passé.

« Je les ai vus tuer » revient à dire que j'ai été le témoin du crime ou des crimes qu'ils ont commis.

« Jacqueline ? Je l'ai vue applaudir » signifie que je l'ai vue battre des mains.

« Tu nous as entendus siffler » veut dire que tu nous as entendus manifester notre hostilité par des sifflets.

**COMMENTAIRE 2.** Recommandée quand le participe passé précède un infinitif, la tolérance en question n'a pas cours quand il est suivi d'un participe présent ou passé. D'où, avec l'accord en genre et en nombre :

---

\* Voir page 223.

Les vandales que j'ai vus (non pas vu) errant dans ce quartier. Ces chemises, tu les avais vues (et non pas vu) pliées.

11°) On pourra accorder, donc employer au féminin et au pluriel, le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir dans une forme verbale précédée du pronom en qui en est le complément. Soit :

J'ai laissé sur l'arbre plus de cerises que j'en ai cueilli (ou cueillies).

12°) La règle admettant que le participe passé de certains verbes normalement intransitifs puisse s'accorder au féminin et au pluriel sera généralisée dans les deux sens. Exemples :

Je ne parle pas des sommes que ces travaux m'ont coûtées (pour coûté).

J'oublierai vite les peines que ce travail m'a coûté (pour coûtées).

13°) L'accord du participe passé devient facultatif dans y compris, non compris, étant donné, excepté, ôté, ci-inclus, ci-joint :

Étant données (pour donné) les circonstances.

J'aime tous les sports, exceptée (pour excepté) la boxe.

J'aime tous les sports, la boxe excepté (pour exceptée).

Ci-incluse (pour ci-inclus) la pièce demandée.

Vous trouverez ci-incluse (pour ci-inclus) copie de la pièce demandée.

Vous trouverez cette lettre ci-inclus (pour ci-incluse).

*NOTE.* Dans les trois derniers cas, ci-joint suivra le sort de ci-inclus.

14°) Liberté du nombre.

De la gelée de groseilles (pour de groseille).

Des pommiers en fleurs (pour en fleur).

Ils ont ôté leurs chapeaux (pour leur chapeau).

15°) Double genre du nom **gens**.

La règle préconise : **Instruits** par l'expérience, les vieilles **gens** sont très prudents ; ils ont vu trop de choses.

La tolérance autorise la généralisation du féminin :

**Instruites** par l'expérience, les vieilles **gens** sont très prudentes ; elles ont vu trop de choses.

16°) Le pronom féminin autorisé pour les noms masculins de titre ou de profession appliqués à des femmes :

Le français nous est enseigné par une dame. Nous aimons beaucoup ce professeur. Mais elle (au lieu de il) va nous quitter.

17°) On admettra que les noms propres de personnes prennent la marque du pluriel : les **Dupont** ou les **Dupont**, les **Maréchals** ou les **Maréchal** et que le pluriel des noms empruntés à d'autres langues soit formé selon la règle générale du français : des **maximums** ou des **maxima**, des **sandwichs** ou des **sandwiches**.

18°) On tolérera que, devant **plus**, **moins**, **mieux**, l'article varie ou reste invariable. Soit :

Les idées qui paraissent **les** (ou **le**) plus justes.

19°) On admettra que, précédés d'un adjectif numéral à valeur de multiplicateur, **vingt** et **cent** prennent dans tous les cas la marque du pluriel. L'omission des traits d'union sera également acceptée :

**Quatre vingts dix** ans au lieu de **quatre-vingt-dix** ans.

**Six cents trente quatre** hommes au lieu de **six cent trente-quatre** hommes.

La graphie **mille** étant acceptée dans tous les cas on pourra écrire en **mille neuf cents soixante dix sept** au lieu de en **mil neuf cent soixante-dix-sept**.

20°) La règle veut que **nu** et **demi** restent invariables quand ils précèdent un nom auquel ils sont reliés par un

trait d'union. La tolérance admet le pluriel et l'abandon du trait d'union :

Elle courait **nus pieds** au lieu de **nu-pieds**.

Une **demie heure** s'écula au lieu d'une **demi-heure** s'écula.

21°) Pluriel de **grand-mère**, **grand-tante**, etc.

On admettra aussi bien des **grand-mères** que des **grands-mères**, des **grand-tantes** que des **grands-tantes**.

22°) Se faire fort de...

On admettra l'accord de l'adjectif. D'où :

Elles se font **fort** (ou **fortes**) de réussir.

23°) Avoir l'air.

Sans se soucier de la règle, au demeurant assez délicate, on admettra que l'adjectif s'accorde avec le nom **air** ou avec le sujet du verbe **avoir**. Soit :

Elle a l'**air doux** ou elle a l'**air douce**.

24°) Après l'un et l'autre, on pourra indifféremment employer le singulier ou le pluriel. Donc :

J'ai consulté l'un et l'autre **document** (ou **documents**).

L'un et l'autre **document** m'a paru intéressant (ou m'ont paru intéressants).

L'un et l'autre **se taisait** (ou **se tisaient**).

25°) Après l'un ou l'autre et ni l'un ni l'autre, même tolérance que ci-dessus. Soit :

L'un ou l'autre **projet** me convient (ou me conviennent).

Ni l'une ni l'autre **idée** ne m'inquiète (ou ne m'inquiètent).

De ces deux projets, l'un ou l'autre me convient (ou me conviennent).

De ces deux idées, ni l'une ni l'autre ne m'inquiète (ou ne m'inquiètent).

## **26°) Chacun.**

On admettra que le possessif renvoie à chacun ou au mot qu'il reprend. D'où :

Remets ces livres chacun à sa place (ou à leur place).

## **27°) Même.**

On admettra que même prenne ou non l'accord.  
Exemple :

Dans les fables, les bêtes mêmes (ou même) parlent.

## **28°) Tout.**

a) On admettra aussi bien le singulier que le pluriel :  
Les proverbes sont de tout (ou tous) temps et de tout  
(ou tous) pays.

b) Dans l'expression être tout à..., on admettra que tout, se rapportant à un nom féminin, reste invariable :  
Elle est tout (ou toute) à sa lecture.

c) La règle veut que l'adverbe tout ne prenne pas la marque du genre et du nombre devant un mot féminin commençant par une voyelle ou un « h » dit « muet ».

D'où :

Elle se montra tout étonnée.

La tolérance admettra l'accord dans tous les cas. Soit :  
Elle se montra toute étonnée.

## **29°) L'adverbe ne dit explétif.**

Sa suppression sera d'autant mieux tolérée qu'il est de moins en moins employé, même dans la langue écrite.  
D'où :

Je crains qu'il (ne) pleuve.

L'année a été meilleure qu'on (ne) l'espérait.

## **30°) L'accent aigu.**

Sauf dans les noms propres, on admettra que la voyelle « e » prononcée « é » à la fin d'une syllabe prenne l'accent aigu, d'où :

Asséner pour assener, référendum pour referendum.

### 31°) L'accent grave.

Quand un « é » est prononcé « è » en fin de syllabe, on admettra l'emploi de l'accent grave à la place de l'accent aigu, d'où :

Évènement pour événement, je céderai pour je céderai.

### 32°) L'accent circonflexe.

On admettra l'omission de l'accent circonflexe sur les voyelles a, e, i, o, u sauf lorsque cette tolérance entraînerait une confusion entre deux mots, les rendant homographes.

a) On pourra donc écrire crane pour crâne, épître pour épître, crument pour crûment.

*REMARQUE.* Écrire crane sans accent circonflexe permet de supposer que ce mot rime avec cane, ce qui est pourtant loin d'être le cas.

b) Mais on distinguera tâche de tache, forêt de foret, vous dîtes de vous dites, rôder de roder, qu'il fût de il fut.

*REMARQUE.* De nos jours, l'emploi du passé simple vous dîtes et de l'imparfait du subjonctif qu'il fût est suffisamment exceptionnel pour que de tels scrupules concernant l'accent circonflexe n'aient pas trop lieu d'accaparer les esprits.

### 33°) Le trait d'union.

On admettra l'omission du trait d'union sauf quand il évite une ambiguïté comme dans petite-fille et petite fille \* et quand il est placé avant et après le « t » euphonique de viendra-t-il, par exemple. On tolérera donc :

Arc en ciel pour arc-en-ciel, nouveau né pour nouveau-né, crois tu? pour crois-tu?, est ce vrai? pour est-ce vrai?, dit on pour dit-on, dix huit pour dix-huit, dix huitième pour dix-huitième, par ci, par là pour par-ci, par-là.

---

\* Voir page 159.

N'oublions pas que ces tolérances, qui portent généralement sur des points de moindre importance, ne concernent que les examens et les concours dépendant du ministère de l'Éducation ainsi que les étapes de la scolarité élémentaire et de la scolarité secondaire, qu'il s'agisse ou non d'épreuves spéciales d'orthographe.

Plût à Dieu que, en règle générale, l'orthographe soit à ce point respectée qu'enseignants et correcteurs en soient amenés à n'exercer leur mansuétude que sur les trente-trois points ci-dessus exposés en pénalisant sans aucune indulgence les fautes scandaleuses qui, de nos jours, défigurent tant de copies en raison d'un gigantesque laisser-aller et d'une monumentale paresse d'esprit incompatibles avec la poursuite d'études sérieuses.

Enfin, la pagaille étant ce qu'elle est, on remarquera sans surprise que ces nombreuses tolérances sont tantôt splendidelement ignorées, tantôt contredites par les rectifications de l'orthographe en date du 19 juin 1990 \*, ce qui déconcertera encore davantage le corps enseignant pour peu qu'il attache quelque importance à l'orthographe.

---

\* Voir page 271.



## APPENDICE

### *Parmi les mots accueillis par le Petit Larousse depuis 1990*

Les dictionnaires accueillent chaque année nombre de mots nouveaux, aux dépens, parfois, de mots qui disparaissent sans avoir perdu ni leur sens ni leur utilité. Ce glossaire répertorie plus de trois cents de ces nouveaux venus dans le *Petit Larousse* depuis 1990.

**abondement** (actionnariat des salariés)

**accidentologie**

**accréation** (délivrance d'une autorisation)

**additivité** (carburant)

**agréage** (agrégation)

**aligot** (cuisine auvergnate)

**allantoïne** (substance pour cosmétique)

**aluminerie** (au Canada, usine d'aluminium)

**anomalure** (rongeur d'Afrique)

**anténatal**

**antiadhésif** (revêtement)

**anticalcique** (médicament)

**antisalissure** (moquette, peinture)

**antiulcéreux** (médicament)

**après-soleil** (cosmétique)

**aquarellé**

**aralia** (plante d'ornement)

**archéobactérie**

**asplenium** (plante d'ornement)

**athanée** (funéranium)

**attractivité**

**audimètre**

**auditer**

**autobrozant**  
**autocariste** (transporteur)  
**autoreverse** (renversement automatique de bande)  
**back-office** (Bourse)  
**bahreïni**  
**barefoot** (ski nautique pieds nus)  
**bifidus** (bactérie)  
**bonifié**  
**brick** (galette tunisienne)  
**buller** (1. papier peint qui bulle – 2. rester oisif)  
**burle** (vent du Massif central)  
**cachetier** (payé au cachet)  
**cagnard** (dans le Midi, soleil ardent)  
**calathée** (plante d'ornement)  
**canopée** (étage de la forêt tropicale humide)  
**Cassandre** (personne qui prédit une issue défavorable)  
**cérusé** (qualifie un bois)  
**chambray** (tissu)  
**chimiorésistance**  
**chlorophyllum** (phalangère, plante)  
**chromatide** (copie identique au chromosome)  
**chroniciser** (se)  
**claviériste** (musicien)  
**cliquer** (actionner la souris d'un ordinateur)  
**cocarcinogène** (médecine)  
**coévolution**  
**cognitivisme** (neurosciences)  
**coincé** (mal à l'aise)  
**coléus** (plante d'ornement)  
**coliforme** (bacille)  
**collisionneur** (appareil de physique)  
**colorisation**  
**coloriser**  
**concouriste**  
**confiscatoire**  
**conjuratoire**  
**connectique** (industrie)  
**contragestif** (qui empêche la nidation de l'œuf)

**contras** (guérilleros nicaraguayens)  
**cookie** (petit gâteau)  
**coproculture** (médecine)  
**créolisme** (fait de langue)  
**cryofracture** (méthode de préparation d'échantillons biologiques)  
**cyanobactérie** (algue bleue)  
**cryoconservation** (conservation par le froid des tissus vivants)  
**débroussailleuse**  
**décolleuse** (papier peint)  
**délégitimer**  
**délocalisation**  
**délocaliser**  
**démotivant**  
**dénitratation**  
**dénitrer**  
**déphosphater**  
**déremboursement**  
**désamour**  
**désectoriser**  
**désidéologiser**  
**desmosome** (zone d'attache des cellules dans les tissus animaux)  
**déspécialisation** (d'un bail)  
**déstockage**  
**développeur** (société commercialisant le logiciel)  
**diabétologie**  
**diaboliser**  
**dieffenbachia** (plante d'ornement)  
**Diester** (biocarburant)  
**digitopuncture** (traitement par compression des doigts)  
**dosimétrie**  
**dynamisant**  
**échographier**  
**écoproduit** (respectant l'environnement)  
**écoutant** (personne qui reçoit des appels téléphoniques d'urgence, de détresse)

**effaceur** (feutre)  
**énanomètre** (chimie)  
**énergivore**  
**ensuqué** (régionalisme)  
**entrepreneurial**  
**essencerie** (au Sénégal, poste d'essence)  
**éthologue** (celui qui étudie le comportement des animaux dans leur milieu naturel)  
**extravéhiculaire** (astrologie)  
**favorisant**  
**Fax** (télécopie)  
**faxter**  
**féculier** (relatif à la féculerie, industrie de la féculle)  
**flabiliser**  
**flashage** (photocomposition)  
**flasheuse** (photocomposeuse à laser)  
**fluo** (abréviation de fluorement)  
**fullerène** (variété de carbone)  
**futon** (matelas d'origine japonaise)  
**géosphère** (partie minérale de la Terre)  
**gérable**  
**ghettoisation**  
**glasnost**  
**gotha** (sens figuré)  
**graff** (composition picturale à la bombe de peinture)  
**graffeur**  
**grivna** (monnaie ukrainienne)  
**hectopascal** (unité de mesure de la pression atmosphérique)  
**hélio** (abréviation d'héliogravure)  
**hémocompatible** (médecine)  
**hors-sol** (mode d'élevage)  
**hors statut, hors-statut**  
**hypertexte** (technique de consultation d'une base documentaire)

**hypocalorénique**  
**identitaire**  
**ikat** (tissu)  
**impénétrabilité**

**imprédictible**  
**incrémenter** (terme d'informatique)  
**indéboulonnable** (familier)  
**infographiste**  
**ingénieriste**  
**inquilin** (espèce vivant à l'intérieur d'une autre ou fixée sur elle)  
**inquilisme** (mode de vie des espèces inquilines)  
**interleukine** (substance médiatrice dans la réponse immunitaire)  
**interrogeable**  
**intracommunalité**  
**intracommunautaire** (Communauté européenne)  
**intraoculaire**  
**intuber** (médecine)  
**invasif** (médecine)  
**islamologie**  
**jacuzzi** (bain à remous)  
**jojoba** (arbuste)  
**joujouthèque** (au Canada, ludothèque)  
**juilletiste**  
**junior entreprise**  
**labelliser**  
**libanisation**  
**limbique** (neurologie)  
**liposome** (vésicule artificielle)  
**liposuccion** (traitement des surcharges adipeuses)  
**litas** (monnaie lituanienne)  
**lithosphérique**  
**lobbying, lobbyisme**  
**lombarthrose**  
**lymphokine** (médecine)  
**macro** (abréviation de macro-instruction)  
**macroinstruction, macro-instruction** (informatique)  
**mal-être**  
**maltraitance**  
**mal-vivre**  
**marlin** (poisson)

**matos** (familièrement, matériel)  
**maximalisme** (tendance aux solutions extrêmes)  
**médiaplanning** (terme publicitaire)  
**médicalisé** (logement)  
**mémorisable**  
**mésusage** (usage abusif ou détourné)  
**microboutrage** (technique de multiplication des végétaux)  
**microfibre** (fibre textile)  
**micromécanique** (conception d'objets de très petites dimensions)  
**microtracteur** (jardinage, maraîchage)  
**militaro-industriel** (complexe)  
**minimalisme** (recherche de solutions minimales)  
**monocorps** (véhicule)  
**monospace** (véhicule)  
**multiconfessionnel**  
**multifenêtre** (informatique)  
**multifonction**  
**multipartite**  
**multiracial**  
**mutagénèse** (production d'une mutation)  
**narcodollar**  
**narcotrafiquant**  
**nasse** (Massif central, tourbière)  
**national-populisme** (nationalisme xénophobe et raciste)  
**négationnisme** (doctrine niant le génocide des Juifs par les nazis)  
**nem** (terme de cuisine vietnamienne)  
**nénnette** (1. tête – 2. jeune fille)  
**neutropénie** (diminution du nombre de certains globules blancs)  
**nida** (abréviation de nid-d'abeilles)  
**nid-d'abeilles** (structure alvéolaire)  
**non-dit**  
**nosocomiale** (se dit d'une affection contractée à l'hôpital)  
**novélisation** (réécriture d'un scénario sous forme de roman)  
**numérotage** (marqueur de bovin)  
**numérotage**

**numérologue**  
**ola** (ovation)  
**oligothérapie** (médecine)  
**opéable** (qui peut faire l'objet d'une O.P.A. ou d'une O.P.E.)  
**orthèse** (médecine)  
**packager, packageur** (celui qui réalise un livre pour le compte d'un éditeur)  
**pancetta** (charcuterie italienne)  
**papillomavirus**  
**parachimie** (secteur regroupant les procédés dérivés de l'industrie chimique)  
**paramétrier** (définir des paramètres, spécialement en informatique)  
**parapétrolier** (lié à l'industrie du pétrole)  
**parapublic** (qui s'apparente au secteur public)  
**partenarial**  
**perestroïka**  
**perlant** (qualifiant un vin)  
**phalangère** (plante d'ornement)  
**photoreportage**  
**phytocide** (qui tue les végétaux)  
**pica** (unité de mesure typographique)  
**pin's** (recommandation officielle : épinglette)  
**plasticulture** (agriculture)  
**plasturgie**  
**pluriethnique**  
**poinsette** (plante d'intérieur)  
**polytransfusé**  
**portabilité**  
**postcommunisme**  
**postcommuniste**  
**postmoderne**  
**potimarron** (courge originaire de Chine)  
**précordalgie** (douleur dans la région précordiale)  
**prédictibilité**  
**prédictible**  
**préinscription**

**prime time** (recommandation officielle : heure de grande écoute)

**prion** (particule protéinique infectieuse, possible agent de la maladie des « vaches folles »)

**privatisable**

**profitabilité**

**publi-information** (publicité rédactionnelle)

**pyréthrine** (substance insecticide et vermicide)

**qualiticien** (personne chargée de la qualité des produits ou des services conformément aux objectifs fixés)

**quimboiseur** (aux Antilles, sorcier)

**radiomessagerie**

**rai** (genre littéraire et musical)

**rap** (musique)

**rappeur**

**raviole** (cuisine dauphinoise)

**recadrer**

**redéfinition**

**régnlé** (vin du Beaujolais)

**respectabiliser**

**revisiter**

**rhônalpin**

**ribozyme** (fragment d'A.R.N. du ribosome des bactéries)

**ringardiser**

**ripou** (policier corrompu)

**routeur** (professionnel du routage)

**ruralité**

**russophone** (de langue russe)

**saisonnalité**

**sans-papiers**

**saumonette** (non commercial de l'aiguillat)

**scanner** (numériser un document à l'aide d'un scanner)

**semencier** (entreprise qui produit et vend des semences)

**séquençage** (biochimie)

**sericulture**

**short-track** (patinage de vitesse)

**sinistralité** (taux de sinistrés)

**sitcom** (type de comédie télévisée)

**soap-opéra** (feuilleton télévisé à épisodes multiples)

**sol** (monnaie péruvienne)

**subsaharien**

**subsidiarité** (délégation verticale des pouvoirs)

**suicidant** (qui vient de faire une tentative de suicide)

**supion** (petite seiche)

**surinformation**

**surimi** (agro-alimentaire)

**surligner** (mettre en valeur à l'aide d'un surligneur)

**surpêche**

**surréserve**

**surtitrer** (au cinéma ou à l'opéra, afficher la traduction

simultanée des paroles)

**tag** (graffiti)

**tagueur, -euse**

**tandoori** (terme de cuisine indienne)

**technoscience** (ensemble de recherches et d'applications

mettant en jeu des sciences et des techniques)

**téléachat**

**téléacheteur, -euse**

**Télifax** (nom déposé d'un système de télécopie)

**télémarketing**

**télépéage** (péage autoroutier automatique)

**téléport** (ensemble structuré d'équipements en télécommunication)

**téléroman** (au Canada, feuilleton télévisé)

**télévendeur**

**télévente**

**thermovinification** (viticulture)

**thrombotique** (qui provoque la thrombose)

**titrisation** (banque)

**tolar** (monnaie slovène)

**top model, top-modèle**

**trans-avant-garde** (mouvement artistique italien des années 1970)

**transcutané** (médecine)

**transdermique** (médecine)

**transgénique** (se dit d'un être vivant chez lequel on a introduit du matériel génétique supplémentaire)

**transfrontalier, -ière** (*qualifie un type de transports*)  
**transposon** (*élément génétique formé d'A.D.N.*)  
**transversalité**  
**trinidadien** (*de l'île de la Trinité*)  
**turnover** (*rotation du personnel*)  
**varron** (*acarien parasite de la gale*)  
**va-t-en-guerre** (*belliciste*)  
**vrai-faux, vraie-fausse** (*se dit d'un faux document établi par une autorité compétente*)  
**world music** (*courant musical de la fin des années 1980*)  
**zidovudine** (*médicament utilisé dans le traitement du sida*)  
**zoner** (*vivre en zonard, en marginal*)

# INDEX

- à : 232.  
abasourdi : 147.  
abcès : 147.  
abhorrer, adorer : 60.  
abjurer, adjurer : 60.  
abolir : 69.  
ABRÉVIATIONS USUELLES : 88.  
absence, absent : 147.  
absolument : 15.  
ACCENT AIGU : 104.  
ACCENT CIRCONFLEXE : 105.  
ACCENT GRAVE : 105.  
acceptation, acceptation : 60.  
accidenté : 22.  
accolade, accoler : 147.  
acétique, ascétique : 113.  
(à l')accoutumée : 89.  
achalandé : 15.  
achèvement : 43.  
acquis, acquit : 113.  
adhérence, adhésion : 60.  
administration : 43.  
ADVERBES EN-MENT : 229.  
aéro- : 81.  
(s')agir : 254.  
agonir, agoniser : 60.  
agrandir : 148.  
aïeul : 206.  
aiguiser : 170.  
ail : 205.  
ajouter : 69.  
alcoolique, alcoolisé : 22.  
almanach : 176.  
ALLER : 218.  
alternative : 16, 43.  
alunir : 22.  
amarre, arrimer : 61.  
AMBIGUITÉS : 78.  
amener : 22.  
Amérique : 23.  
-EMENT OU -EMMENT : 128.  
amodier : 23.  
ANGLAIS « MADE IN FRANCE » : 58.  
ANOMALIES : 145.  
à nouveau : 233.  
-ANT OU -ENT : 125.  
antipodes : 89.  
août : 176.  
apercevoir : 148.  
appas, appâts : 113.  
appeler : 148.  
approche : 43.  
après que : 256.  
à quoi ressemble ? : 54.  
aréo- : 81.  
arguer : 170.  
assez : 230.  
assonance : 148.  
atmosphère : 148.  
attaché-case : 43.  
attendu : 221, 223.  
attraper : 148.  
aucun : 241.  
aujourd'hui : 69.  
au temps, autant : 113.  
authentique : 16.  
autodétermination : 43.  
autour de : 236.  
Auxerre : 175.  
auxiliaire : 148.  
AUXILIAIRES DE TEMPS : 217.  
avant que : 256.  
avatar : 23.  
avérer : 69.  
Avignon : 232.

- AVOIR : 216.  
 AVOIR ÉTÉ : 218.  
 Badoglio : 191.  
 bailler, bâiller, bayer : 114.  
 balance : 43.  
 ban, banc : 114.  
 BARBARISMES : 81.  
 baser : 23.  
 Bechet : 192.  
 bénfique : 24.  
 bientôt : 70.  
 bimensuel, bimestriel : 92.  
 bière : 149.  
 blanchiment, blanchissage : 61.  
 bloc : 44.  
 Boer : 191.  
 Bonn : 169.  
 boueux : 24.  
 Bourg-en Bresse : 176, 182.  
 boursouffler, boursouflure : 149.  
 Bruxelles : 175.  
 Bundestag : 190.  
 bus : 44.  
 Bush : 188.  
 but : 257.  
  
 -CABLE OU -QUABLE : 128.  
 -CAGE OU -QUAGE : 127.  
 cahot, chaos : 114.  
 -CANT OU -QUANT : 126.  
 caparaçonner : 81.  
 car : 70.  
 caravan : 44.  
 carotte : 149.  
 carrousel : 82, 149.  
 cauchemar : 149.  
 CECI ET CELA : 227.  
 ceint, sain, saint, sein, seing : 115.  
 cellier, sellerie : 115.  
 censé, sensé : 115.  
 cession, session : 115.  
 c'est : 211.  
 challenge : 144.  
 Chamonix : 175.  
 chariot : 11.  
 cheminée : 115.  
 cheptel : 11.  
 chère : 161.  
 chez : 23.
- Chicago : 189.  
 choquer : 44.  
 ci-annexe : 221, 223.  
 ciel : 206.  
 ci-inclus : 221, 223.  
 ci-joint : 221, 223.  
 circonscrire : 17.  
 ciseau, ciseaux : 92.  
 clôturet : 24.  
 coasser, croasser : 61.  
 collaborer : 70.  
 collimateur : 162.  
 collision, collusion : 61.  
 colmater : 90.  
 colorer, colorier : 62.  
 comme : 70, 236.  
 commémorer : 17.  
 commencer à : 233.  
 commissariat : 82.  
 comparer : 71.  
 compétition : 45.  
 COMPLICATIONS GRATUITES : 147.  
 comporter : 24.  
 compréhensible, compréhensif : 62.  
 compris : 221, 223.  
 comte, compte, conte : 116.  
 concave, convexe : 92.  
 conclurai : 150.  
 confiera, confira : 116.  
 être confortable : 49.  
 conjecture, conjoncture : 62.  
 conséquent : 24.  
 contondant : 24.  
 contrôle : 45.  
 convenir : 252.  
 convention : 45.  
 conventionnel : 46.  
 convoler : 25.  
 copérer : 71.  
 copie : 46.  
 cor, corps : 116.  
 cou, coup : 116.  
 courir : 150.  
 codité : 221, 224.  
 codier, valoir : 92.  
 cracher : 46.  
 cresson : 169.  
 crudité : 150.  
 cuisseau, cuissot : 116.  
 cultural, culturel : 62.  
 curry : 194.

- dans l'espoir de : 254.  
 de... : 254.  
 de : 236.  
 débuter : 25.  
 décade : 25, 46.  
 déception : 47.  
 décimer : 91.  
 déclencher : 162.  
 décriera, décrira : 116.  
 dégingandé : 82.  
 dégouter, dégotter : 116.  
 délacer, délasser : 117.  
 déliera, délira : 117.  
 démarrer : 25.  
 démythifier, démythifier : 62.  
 de nouveau : 235.  
 dentition, denture : 62.  
 déodorant : 47.  
 département : 47.  
 déprédateur : 82.  
 depuis : 237, 238.  
 désaffection, désaffection : 63.  
 descendre : 71.  
 des plus... : 211.  
 de suite : 25.  
 détoner, détonner : 117.  
**DÉTOURNEMENTS DE SENS** : 15.  
**DEUX « I » CONSÉCUTIFS** : 136.  
 développement : 47.  
 devoir, falloir : 92.  
 Dietrich : 190.  
 différend, différent : 117.  
 dilemme : 82.  
 discordances : 254.  
 dissonance : 150.  
 docteur : 48.  
 documentaliste, documentariste : 63.  
 dollar : 150.  
 dompter, dompteur : 174.  
**DOUBLETS** : 80.  
 drastique : 48.  
 dune : 71.  
  
**« E » PARASITE** : 168.  
 échalote : 150.  
 échauffourée : 82.  
 éducation : 48.  
 effacer : 25.  
**-ELE OU -ELLE** : 134.  
 émérile : 26.  
  
 éminent, imminent : 63.  
 émotionner : 17.  
**EMPLOI DU PLURIEL** : 210.  
**EN** : 228.  
 en charge : 48.  
 encourir : 26.  
 Enghien : 176.  
 (s')ensuivre : 254.  
 entendre dire : 235.  
 entendu : 221, 223.  
 (s')entraider : 71.  
 épicer, épisser : 117.  
 époumoner : 151.  
 errements : 26.  
 erroné : 151.  
 espèce : 202.  
 espérant que : 254.  
 esquimau : 151.  
 étant donné : 221, 223.  
 etc. : 88.  
**-ETTE OU -ETTE** : 135.  
 été indien : 48.  
**ÊTRE** : 217.  
**ÊTRE ALLÉ** : 218.  
 étymologie : 151.  
 évidence : 49.  
 éviter : 26.  
 exaction : 26.  
 exaucer, exausser : 118.  
 excepté : 221.  
 excessivement : 17.  
 exclu : 151.  
 exclusivement : 78.  
 (s')excuser : 27.  
 exhaustif : 49.  
 exporter, importer : 71.  
  
 facilités : 49.  
 faintant : 83.  
 fait : 220.  
 fatras : 83.  
 fini : 211.  
 flan, flanc : 118.  
 fleuve : 27.  
 fumenter : 83.  
 fond, fonds : 118.  
**FORMATION ET EMPLOI DU PLURIEL** : 204.  
**FORME INTERROGATIVE** : 247.  
**FORME NÉGATIVE** : 246.  
**FORMES VERBALES** : 133, 177.

formidable : 27.  
franc : 88.  
**FRANCISATION** : 162.  
**FRANGLAIS** > **INSOUPOUNNÉ** : 42.  
frigidaire, réfrigérateur : 93.  
fruste : 83.  
fuchsia : 195.  
*Führer* : 190.  
fusilier : 194.  
futur : 50.

gâchette : 28.  
-GAGE OU -GUAGE : 127.  
gageure : 83.  
-GANT OU -GUANT : 127.  
-GEANCE OU -GENCE : 126.  
générale : 202.  
**GENRE DES NOMS** : 199.  
*Gérardmer* : 176.  
*Ghislaine* : 173.  
*gyle, gyler* : 151.  
**GLISSEMENTS DE SENS** : 91.  
glu : 151.  
grâce à : 238.  
grand : 158.  
*Guardian* : 188.  
*Guards* : 188.  
*Guise* : 176.

• H DIT « ASPIRÉ » : 179.  
• H DIT « MUET » : 179.  
habitat : 28.  
hair : 215.  
handball : 195.  
harasser : 152.  
hasard : 71.  
hécatombe : 91.  
hériter : 236.  
heur, heure : 118.  
**HIATUS** : 179.  
*Hollande* : 28.  
**HOMOPHONES** : 113.  
hors, or : 118.  
hôte : 78.  
hypnotiser : 23.  
hypoténuse : 23.

ignorer : 23.  
**IMPARFAIT** : 251.  
impeccable : 88.  
impétrante : 202.

important : 29.  
**IMPRESARIO** : 195.  
inauguration : 50.  
inclinaison, inclination : 63.  
indifférer : 30.  
induire : 84.  
infarctus : 84.  
infecter, infester : 63.  
information : 50.  
informel : 50.  
ingambe : 30.  
ingénieur du son : 50.  
ingrédient : 193.  
initier : 50.  
*inoculation, inoculer* : 152.  
inondation, inonder : 152.  
instance : 30.  
intéressant : 18.  
intéresser : 152.  
interpeller : 18, 169.  
intervenir : 18.  
**ISSION OU -ITION** : 129.

jamais : 243.  
*Joukov* : 192.  
jour suivant : 51.  
jubiler : 30.  
juin : 169.  
*jungle* : 171.

kamikaze : 192.  
kidnapper : 31.  
*Korps* : 190.

laissé : 221, 223.  
*langage* : 152.  
*laper* : 152.  
*laquelle, lesquels, lesquelles* : 248.  
**LEUR** : 227.

**LIAISON** : 182.  
*Libye* : 163.  
(à la) limite : 31.  
*Lockheed* : 189.  
louer : 78.  
luron : 71.  
*luxation, luxure* : 64.  
*luxuriant, luxueux* : 64.

madame : 88.  
*mademoiselle* : 89.  
*magnat* : 173.  
*mairesse* : 202.

*mairie* : 84.  
*majeur* : 51.  
**MAJUSCULES** : 108.  
*malentendant* : 31.  
*malgré que* : 31.  
*mappemonde* : 18.  
*marche, marcher* : 72.  
*mariage* : 152.  
*marocain, maroquin* : 119.  
*martyr, martyre* : 119.  
**MASSACRE DE L'ORTHOGRAPHE** :  
97.  
*matin suivant* : 51.  
*maximum* : 72.  
*mégaphone* : 51.  
*méritant, méritoire* : 64.  
*meurtre, assassinat* : 93.  
*Miguel* : 190.  
*mile ou mille* : 51.  
*milliard* : 176, 194.  
*million* : 176, 194.  
*millionnaire, milliardaire* : 31.  
**MINUSCULITE** : 111.  
*mirage* : 72.  
*mitigé* : 32.  
*Modigliani* : 191.  
*mœurs* : 175.  
*molette* : 153.  
*Molsheim* : 190.  
*monopole* : 72.  
*monsieur* : 89.  
*monter* : 72.  
*Montpellier* : 169.  
*mort* : 250.  
**MOTS ÉTRANGERS** : 188.  
*moufle* : 153.  
*mouflon* : 153.  
*moult* : 231.  
*mourir* : 153.  
*Moyen-Orient* : 51.  
*mufle* : 153.  
  
*naguère* : 32.  
*NASALE « UN »* : 170.  
*ne... que* : 72.  
*nominé* : 52.  
**NOMS À DOUBLE GENRE** : 200.  
*non-voyant* : 32.  
*notable, notoire* : 64.  
*nous* : 245.  
*nulle part* : 243.  
  
*numérotation, numérisation, numérotation* : 65.  
*Nürburgring* : 189.  
  
*obéir* : 225.  
*œil* : 206.  
*oiseleur, oiselier* : 65.  
*oiseux, oisif* : 65.  
*ON* : 227.  
*on* : 245.  
*opportunité* : 19, 52.  
*opprimer, opprimer* : 65.  
*opprobre* : 84.  
*oscille* : 174.  
*ôté* : 221, 223.  
**-OTE(R) OU -OTTE(R)** : 137.  
*out* : 221, 223.  
  
*palier, pallier* : 119.  
*pallier* : 235.  
*panacée* : 72.  
*pantomime* : 84.  
*pantoufle* : 153.  
*par contre* : 32.  
*parfait* : 73.  
*parmi* : 153.  
*paronyme, patronyme* : 65.  
**PARONYMES** : 60.  
**PARTICIPE PASSÉ** : 220.  
*participer à* : 237.  
*participer de* : 233, 237.  
*partir de zéro* : 237.  
*partir pour* : 235.  
*partition* : 52.  
*pas évident* : 33.  
*passé* : 221, 223.  
**PASSÉ SIMPLE** : 249.  
**PASSÉ SURCOMPOSÉ** : 257.  
*patio* : 175.  
*pédagogie* : 19.  
*pécuniaire* : 85.  
*pénitencier, pénitentiaire* : 66.  
*pénitentiaire* : 85.  
*percepteur, précepteur* : 66.  
*pérégrination* : 85.  
*péripétie* : 20.  
*perpétrer, perpétuer* : 66.  
*persifler* : 153.  
*personne* : 242.  
*pesé* : 221, 224.  
*petit* : 73, 159.

- pétrole : 53.  
peut-être : 79.  
**PHONÉTIQUE** : 167.  
pied : 33.  
piéton, piétonnier : 33.  
ping-pong : 34.  
**Piquet** : 192.  
pire : 73.  
plain, plein : 119.  
plainte, plinthe : 119.  
plan, plant : 120.  
plein de : 34.  
**PLÉONASMES** : 69.  
**PLURIEL DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS** : 209.  
**PLURIEL DES NOMS COMMUNS** : 204.  
**PLURIEL DES NOMS PROPRES** : 207.  
plus tôt, plutôt : 120.  
poids, poix, poix : 120.  
polygamie : 34.  
**PONCTUATION** : 239.  
portugais : 154.  
pratiquement : 54.  
**POSITIF ET NÉGATIF** : 241.  
préparer : 73.  
**PRÉPOSITIONS** : 232.  
présidente : 202.  
près, près : 120.  
prévenir, prévoir : 73.  
**PROJETS DÉSORDONNÉS DE « RÉFORMES »** : 100.  
prolongation, prolongement : 66.  
promettre : 34.  
prompteur : 54.  
**PRONOMS** : 226.  
publiciste, publicitaire : 66.  
puis : 73.  
pupille : 174.  
puriste : 34.  
putsch : 189, 195.  
**Pyrénées** : 154.  
quand, quant : 120.  
quarante : 170.  
quatorze : 35.  
que : 254.  
quel, quel que : 121.  
quatorze : 35.  
quinquagénaire : 170.
- Quito : 190.  
quoique, quoi que : 121.  
rabattre, rebattre : 66.  
rafle, rasler : 154.  
(se) rappeler : 237.  
rassérénier : 85.  
Reagan : 188.  
réaliser : 54.  
rebattre : 85.  
recourir, recourrir : 67.  
reculer : 74.  
récupérer : 20.  
**REDONDANCES** : 255.  
remercier de : 237.  
reliera, relira : 122.  
rémunérer : 86.  
rentrer : 35.  
repaire, repère : 122.  
répéter : 74.  
réservation : 55.  
respectabilité : 55.  
ressortir : 234.  
réticent : 36.  
réunir : 74.  
réveil, réveille : 122.  
revolver : 74.  
rien : 242.  
risquer : 36.  
ris, riz : 122.  
rivière : 37.  
romance : 55.  
Roosevelt : 189.  
rouvrir : 86.  
Russie : 37.  
rutiler : 91.
- sanctionner : 37, 79.  
satire, satyre : 122.  
satisfaisant : 74.  
sauvage : 55.  
savoir gré : 86.  
Schweizer : 189.  
Seattle : 188.  
second : 37.  
secrétariat : 86.  
séminaire : 55.  
sensibilité : 20.

- soir, soir* : 122.  
**SEXE ET GENRE** : 201.  
*sigle* : 38.  
*signaler, signaliser* : 67.  
*simuler, stimuler* : 67.  
*sinon* : 79.  
*sismique* : 74.  
*site* : 56.  
*smash* : 189.  
*soi-disant* : 38.  
*soja* : 194.  
*Soljenitsyne* : 192.  
*solution de continuité* : 38.  
*solutionner* : 21.  
*somptuaire, somptueux* : 67.  
*somptuaire* : 75.  
**SONS CONSONANTIQUES** : 172.  
**SONS VOCALIQUES** : 167.  
*sophistique* : 21.  
*sortir* : 75.  
**SOURCES DE CONFUSION** : 92.  
*(il) souffre, (le) soufre* : 122.  
*squash* : 189.  
*statue, statut* : 123.  
*steak* : 154.  
*stupéfait, stupéfié* : 67.  
*subi, subit* : 123.  
*suffire* : 75.  
*suffisamment* : 75.  
**SUFFIXES DE MÊME PRONONCIATION** : 125.  
*suggérer, suggestion* : 86.  
*suite* : 56.  
*suivre* : 75.  
*supporter* : 56.  
*supposé* : 56, 221, 223.  
*survie, survivance* : 93.  
*sweat* : 188.  
*sweater* : 188.  
*Sydney* : 163.  
*Syrie* : 163.  
  
*tain, teint, thym* : 123.  
*tantôt* : 193.  
*tarifer* : 87.  
*tel* : 162.  
*tel que* : 162.  
**TEMPS ET ESPACE** : 91.  
*tendresse, tendreté* : 68.  
*tirer les marrons du feu* : 38.  
*Tokyo* : 163.  
  
*tirer son épingle du jeu* : 39.  
**TOLÉRANCES** : 259.  
*tomber en quenouille* : 39.  
*torche* : 56.  
**TOURNURES INCORRECTES** : 76.  
*trafic* : 154.  
**TRAIT D'UNION** : 155.  
*transparent, translucide* : 93.  
*travail* : 205.  
*tribu, tribut* : 123.  
  
*un des... qui...* : 211.  
*un peu de* : 258.  
*(un) peu plus de...* : 57.  
**-SSION OU -UTION** : 129.  
  
*valable* : 57.  
*valoir mieux* : 87.  
*valu* : 221, 224.  
**VARIANTES ORTHOGRAPHIQUES** : 138.  
*« vécés »* : 39.  
*vent et marée* : 212.  
**VERBE** : 213.  
**VERBES DU DEUXIÈME GROUPE** : 214.  
**VERBES DU PREMIER GROUPE** : 213.  
**VERBES DU TROISIÈME GROUPE** : 216.  
**VERBES PRONOMINAUX** : 222, 224.  
**VERBES SE TERMINANT EN -GUER** : 134.  
*vêtrir* : 215.  
**VIRGULE** : 239.  
*visite d'État* : 57.  
*vive* : 211.  
*voie, voix* : 124.  
*voirie* : 154.  
*voir, voire* : 124.  
*volcanologie, vulcanologie* : 68.  
*vu* : 221, 223.  
  
*Wagram* : 189.  
  
*y* : 228.  
  
*zoo* : 193.

# TABLE

<i>Avant-propos</i> .....	7
---------------------------	---

## I. VOCABULAIRE

<i>Détournements de sens et autres anomalies</i> .....	15
1. Mots d'au moins quatre syllabes .....	15
2. Autres emplois fautifs ou contestables .....	21
3. Récapitulation : du français simple et direct au « néo-français » .....	40
<i>Du « franglais » insoupçonné</i> .....	42
<i>De l'anglais « made in France »</i> .....	58
<i>Ressemblances prêtant à confusion (paronymes)</i>	60
<i>Parmi les pléonasmes les plus envahissants</i> .....	69
<i>Autres tournures incorrectes ou critiquables</i> .....	76
<i>Au rayon des ambiguïtés</i> .....	78
<i>Quelques doublets révélateurs</i> .....	80
<i>Parmi les mots souvent défigurés (barbarismes)</i>	81
<i>Mises au point complémentaires</i> .....	88
1. Abréviations usuelles .....	88
2. A l'accoutumée .....	89
3. Années .....	90
4. Antipodes .....	90
5. Colmater .....	90
6. Étymologie et glissements de sens .....	91
7. La notion de temps et la notion d'espace .....	91
8. Quelques sources de confusion .....	92

## II. ORTHOGRAPHIE

<i>Les divers aspects et les véritables causes du massacre de l'orthographe .....</i>	97
<i>Projets désordonnés de « réformes » et élucubrations en tous genres.....</i>	100
<i>Les trois accents.....</i>	104
1. L'accent aigu.....	104
2. L'accent grave.....	105
3. L'accent circonflexe.....	105
<i>Emploi des majuscules.....</i>	108
1. Dans le domaine géographique.....	108
2. Prénoms et patronymes .....	108
3. Noms de dynasties et d'habitants.....	109
4. Noms d'étoiles, de planètes, de divinités, de fêtes	109
5. Noms d'institutions, de sociétés savantes ou politiques, etc.....	110
6. Noms de points cardinaux désignant des régions géographiques bien particulières .....	110
7. Noms de rues, de monuments, de vaisseaux, d'œuvres d'art, etc.....	110
8. Noms de titres et de dignités .....	110
9. La « <i>minuscule</i> » .....	111
<i>Parmi les mots-pièges de même prononciation (homophones) .....</i>	113
<i>Suffixes de même prononciation qui diffèrent par leur orthographe .....</i>	125
1. Mots terminés par -ant ou -ent.....	125
2. Noms terminés par -gence ou -gance .....	126
3. -age, -ageant .....	126
4. -age, -agiste .....	127
5. Noms terminés par -cage ou -quage .....	127
6. Noms terminés par -cage, -gage ou -guage.....	127
7. Adjectifs terminés par -able ou -quable.....	128
8. Adjectifs terminés par -emment .....	128

9. Noms terminés par -ission ou -ition .....	129
10. Noms terminés par -usion ou -ution .....	129
<i>Parmi les victimes potentielles</i> .....	131
1. Parmi les mots contenant plus d'une fois une consonne double .....	131
2. Emploi du «s» .....	131
<i>Formes verbales</i> .....	133
1. De l'indicatif au subjonctif .....	133
2. Le radical des verbes se terminant en -guer .....	134
3. Devant un «e» muet : -èle ou -elle .....	134
4. Devant un «e» muet : -ète ou -ette .....	135
5. Apparition de deux «i» consécutifs .....	136
<i>Une source d'erreurs : -ote(r) ou -otte(r)</i> .....	137
<i>Variantes orthographiques</i> .....	138
<i>Au rayon des «anomalies»</i> .....	145
<i>Complications gratuites</i> .....	147
<i>Le trait d'union</i> .....	155
1. Parmi les mots ne prenant pas de trait d'union .....	155
2. Exemples d'emploi du trait d'union .....	155
<i>Quelques points délicats</i> .....	161
1. Ne pas dissocier .....	161
2. Un cas délicat d'homophonie .....	161
3. Une distinction à observer .....	161
4. «Tel» et «tel que» .....	162
5. Le verbe «déclencher» .....	162
6. Le nom «collimateur» .....	162
7. Francisation partielle .....	162
8. Trois «e» consécutifs .....	163
9. L'emploi du «y» .....	163

### III. PRONONCIATION

<i>Phonétique</i> .....	167
1. Prononciation des sons vocaliques .....	167
2. Prononciation des sons consonantiques .....	172
3. Sur quelques cas particuliers .....	176

<i>Formes verbales</i>	177
1. Passé simple et imparfait	177
2. Futur et conditionnel	177
<i>Le « h » dit « aspiré » et le « h » dit « muet »</i>	179
1. Quand le « h » est prononcé : expiration	179
2. Quand le « h » n'est jamais prononcé	179
<i>La liaison</i>	182
1. Consonnes de liaison	182
2. Changement de son des consonnes finales de liaison	182
3. Consonnes groupées en fin de mot	183
4. Exemples de liaison obligatoire	183
5. Exemples de liaison interdite ou déconseillée	184
6. De l'orthographe à la prononciation	186
<i>Mots étrangers trop souvent estropiés</i>	188
1. Mots anglais	188
2. Mots allemands	189
3. Mots espagnols : excès de zèle	190
4. L'italien « gli »	191
5. Le néerlandais	191
6. Le diagramme « œ » du danois	191
7. Mots russes : excès de zèle	192
8. Le kamikaze japonais	192
9. Encore cet excès de zèle	192
<i>Mises en garde complémentaires</i>	193
1. Ingrediant	193
2. Zoo	193
3. Tandis	193
4. Un vulgarisme tenace	193
5. Solutionnaire facilité	194
6. Mot d'origine étrangère	194
<b>GRAMMAIRE</b>	
<i>Le genre</i>	199
1. Mots dont le genre peut prêter à l'ambiguïté	199
2. Mots ayant un double genre	200

3. Le sexe et le genre .....	201
4. Un cas d'... espèce .....	202
<i>Formation et emploi du pluriel .....</i>	204
1. Le pluriel des noms communs (substantifs) ..	204
2. Le pluriel des noms propres.....	207
3. Le pluriel des adjectifs qualificatifs.....	209
4. L'emploi du pluriel .....	210
<i>Le verbe.....</i>	213
1. Conjugaison aux temps simples .....	213
2. Verbes pouvant servir d'auxiliaires de temps ..	217
<i>Le traitement du participe passé.....</i>	220
1. Sans accord du participe passé.....	220
2. Avec accord du participe passé.....	223
<i>Emploi de certains pronoms .....</i>	226
1. A la troisième personne.....	226
2. Aux deux premières personnes du pluriel .....	226
3. Le pronom indéfini <i>on</i> .....	227
4. Le pronom <i>leur</i> de la troisième personne du pluriel.....	227
5. Les pronoms démonstratifs <i>ceci</i> et <i>cela</i> .....	227
6. Le pronom <i>y</i> .....	228
7. Le pronom <i>en</i> .....	228
<i>De l'adjectif à l'adverbe.....</i>	229
1. Adverbes en <i>-ment</i> .....	229
2. Autres adverbes .....	230
<i>Emploi des prépositions.....</i>	232
1. La préposition <i>à</i> .....	232
2. Autour <i>de</i> .....	236
3. Comme .....	236
4. <i>De</i> .....	236
5. Depuis .....	237
6. Grâce à .....	238
<i>Ponctuation : le poids d'une virgule.....</i>	239
<i>Positif et négatif .....</i>	241
1. Aucun .....	241
2. Personne .....	242
3. Rien .....	242

4. Jamais .....	243
5. Nulle part .....	243
<i>Quelques espèces en voie de disparition</i> .....	245
1. Le pronom sujet <i>nous</i> .....	245
2. La forme négative .....	246
3. La forme interrogative .....	247
4. Disparition de <i>laquelle</i> , <i>lesquels</i> , <i>lesquelles</i> ...	248
5. Le passé simple .....	249
6. L'imparfait du subjonctif .....	251
<i>Tournures grammaticales incorrectes</i> .....	252
<i>Parmi les autres incorrects</i> .....	254
1. Le verbe <i>s'agir</i> .....	254
2. <i>S'ensuivre</i> .....	254
3. Discordances .....	254
4. Redondances .....	255
5. Subjonctif ou indicatif .....	256
6. Le passé surcomposé .....	257
7. L'emploi du nom <i>but</i> .....	257
8. Emploi de l'article indéfini .....	258
9. Singulier et pluriel .....	258
<i>Tolérances grammaticales ou orthographiques</i> .....	259
<i>Conclusion</i> .....	269
<i>Appendice : Parmi les mots accueillis par le Petit Larousse depuis 1990</i> .....	271
<i>Récapitulation</i> .....	281
<i>Index</i> .....	285



*Cet ouvrage composé  
par D.V. Arts Graphiques à Chartres  
a été achevé d'imprimer  
par l'Imprimerie Sagim à Courtry  
en août 2001  
pour le compte des Éditions de l'Archipel  
département éditorial  
de la S.A.R.L. Écriture-Communication.*

*Imprimé en France  
Dépôt légal : août 2001  
N° d'édition : 61  
N° d'impression : 5276*

Pourquoi est-il incorrect de dire : *appuyer sur la gâchette, un événement conséquent, une simple péripétie, amodier les programmes scolaires?*

Comment prononcer *abasourdi, carrousel, dégingandé, handball, imprésario, à tout hasard?*

Saviez-vous que l'on peut orthographier ainsi *bagou, balluchon, bistrot, fioul, hululer, moresque, pagaïe?*

Personne a-t-il jamais *encouru un risque?* Doit-on s'excuser des fautes que l'on a commises ? Quand peut-on dire qu'on a *tiré les marrons du feu?*

Vocabulaire, orthographe, prononciation, grammaire : un quarteron – pardon, un quatuor – de disciplines semées d'embûches. Jacques Capelovici a débusqué les mille erreurs que nous commettons chaque jour à notre insu. Bizarries de la langue, tournures fautives, pléonasmes, liaisons dangereuses sont répertoriés en quelque cinquante tableaux.

Cette nouvelle édition du *Français sans fautes*, revue et mise à jour, inclut en outre la liste de 317 mots nouveaux apparus au dictionnaire depuis 1990.

*Homme de télévision, polyglotte – agrégé d'anglais, certifié d'allemand, diplômé d'italien et de scandinave ancien – Jacques Capelovici a souvent pris position contre le «massacre de la langue française» dans les médias et le système éducatif. Il est l'auteur notamment, du Guide du français correct (L'Archipel, 2001).*



9 782909 241616

ISBN 2-909241-61-1

H 50-2077-1-0108

104.63 F

15,95 € prix France TTC